

THE
Empty
AND Box
Zeroth
Maria
3

EIJI MIKAGE
ILLUSTRATION BY TETSUO



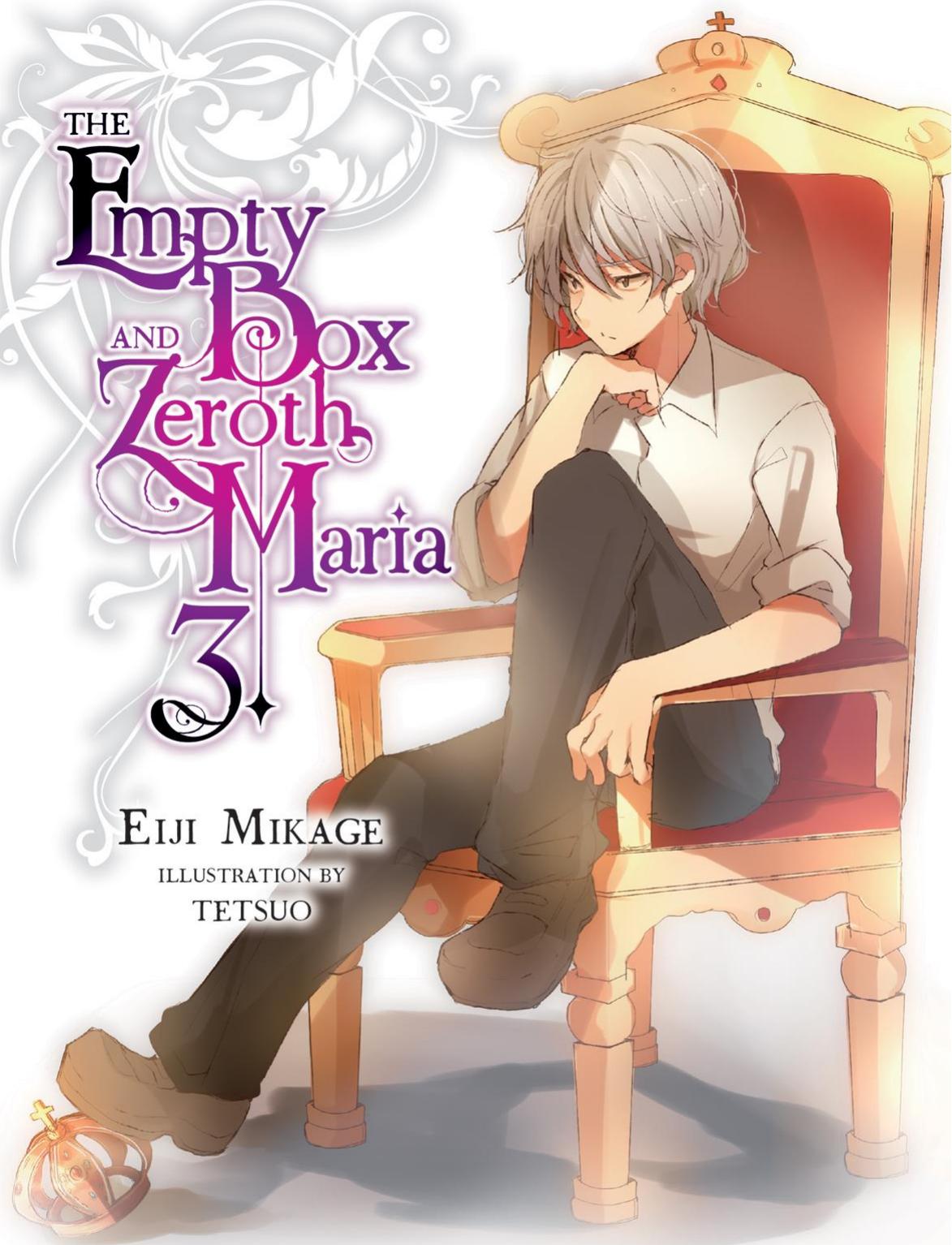
Traduction proposée par la Yarashii

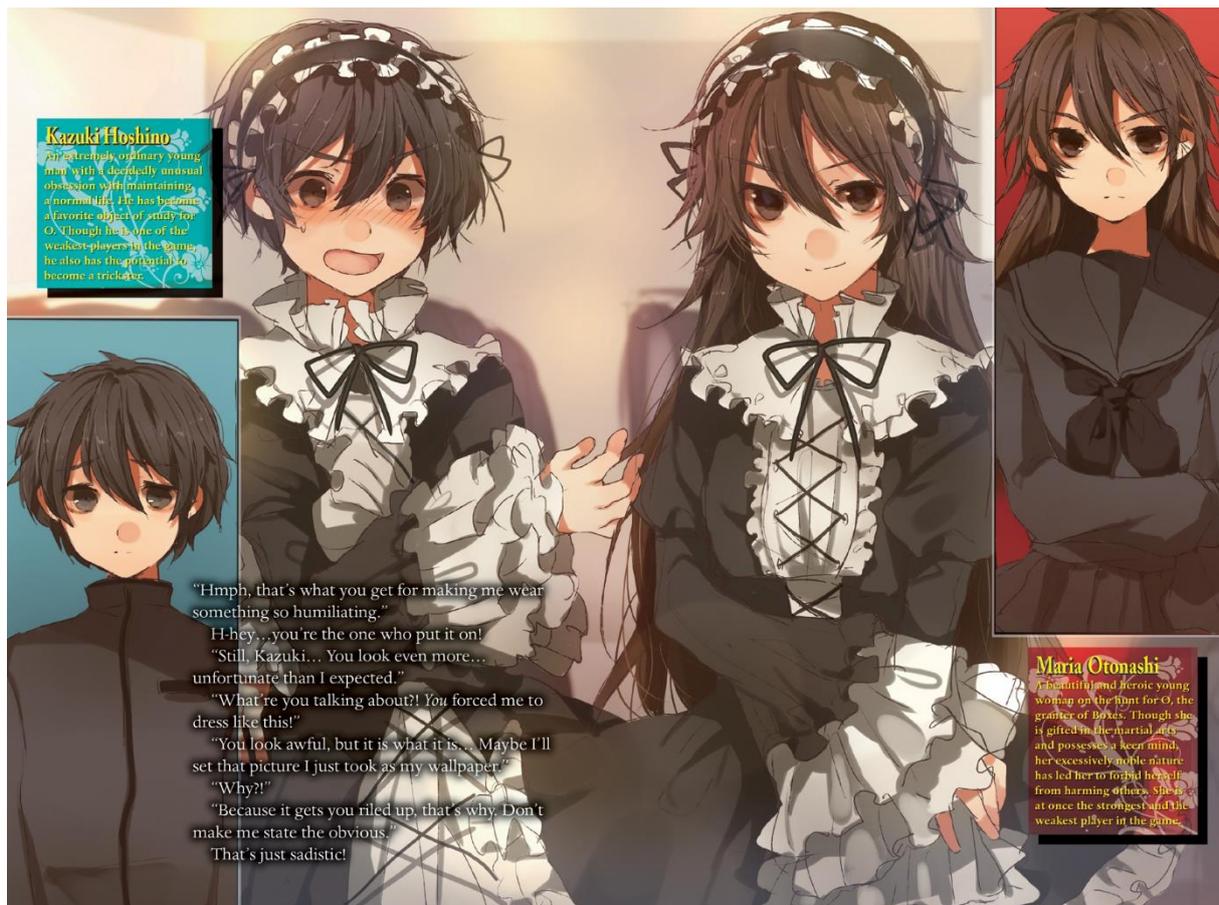


THE
Empty
AND **Box**
Zeroth
Maria
3

EIJI MIKAGE

ILLUSTRATION BY
TETSUO





Kazuki Hoshino

Un jeune homme excessivement banal obsédé à l'extrême à maintenir la normalité de son quotidien. Il est devenu le sujet d'étude favori d'O. Il a beau être l'un des joueurs les plus faibles du jeu, il est également capable de déjouer les pronostics.

Maria Otonashi

Une jeune femme belle et héroïque traquant O, l'entité conférant des Boîtes. Bien qu'elle possède un esprit affûté et un talent inné pour les arts martiaux, sa trop grande noblesse d'âme la pousse à refuser de blesser autrui. Elle incarne à la fois la joueuse la plus forte et la plus faible du jeu.

- Hmpf, c'est ce que tu récoltes pour me faire porter une chose aussi humiliante. Hé... c'est toi qui as choisi de l'enfiler !
- Et pourtant, Kazuki... tu as l'air encore plus pathétique que je ne le pensais.
- De quoi est-ce que tu parles ? Tu m'as forcé à m'habiller comme ça !
- Ton apparence laisse franchement à désirer, mais soit... Peut-être vais-je mettre en fond d'écran la photo que je viens de prendre.
- Pourquoi ?!
- Parce que cela t'énerve, voilà pourquoi. Cesse de me faire dire ce qui est évident. Mais c'est juste du sadisme !



Iroha Shindô

La jeune présidente du BDE¹. Ses notes sont excellentes et elle est le meilleur élément du club d’athlétisme. Au sein du jeu, elle peut se targuer de statistiques physiques et mentales sans égales.

Yûri Yanagi

Une jeune fille timide, réservée et assez nerveuse dotée d’un esprit aussi brillant que celui d’Iroha. Son apparence et son attitude aiguisent l’instinct protecteur de ceux qui la côtoient, conduisant à des développements inattendus au cours du jeu.

- Qu’est-ce que tu étudies durant la pause, Yûri ?
- Oh, I... Iroha. Salut.
- C’est un peu tard pour me dire ça, tu crois pas ? D’ailleurs, tu ne m’as pas répondu.
- Hmm... je ne suis pas aussi intelligente que toi, alors je dois redoubler d’efforts.
- C’est gonflé, de la part de celle qui obtient les meilleures notes... Si jamais l’un de tes camarades entend ça, il va franchement pas apprécier, tu sais.

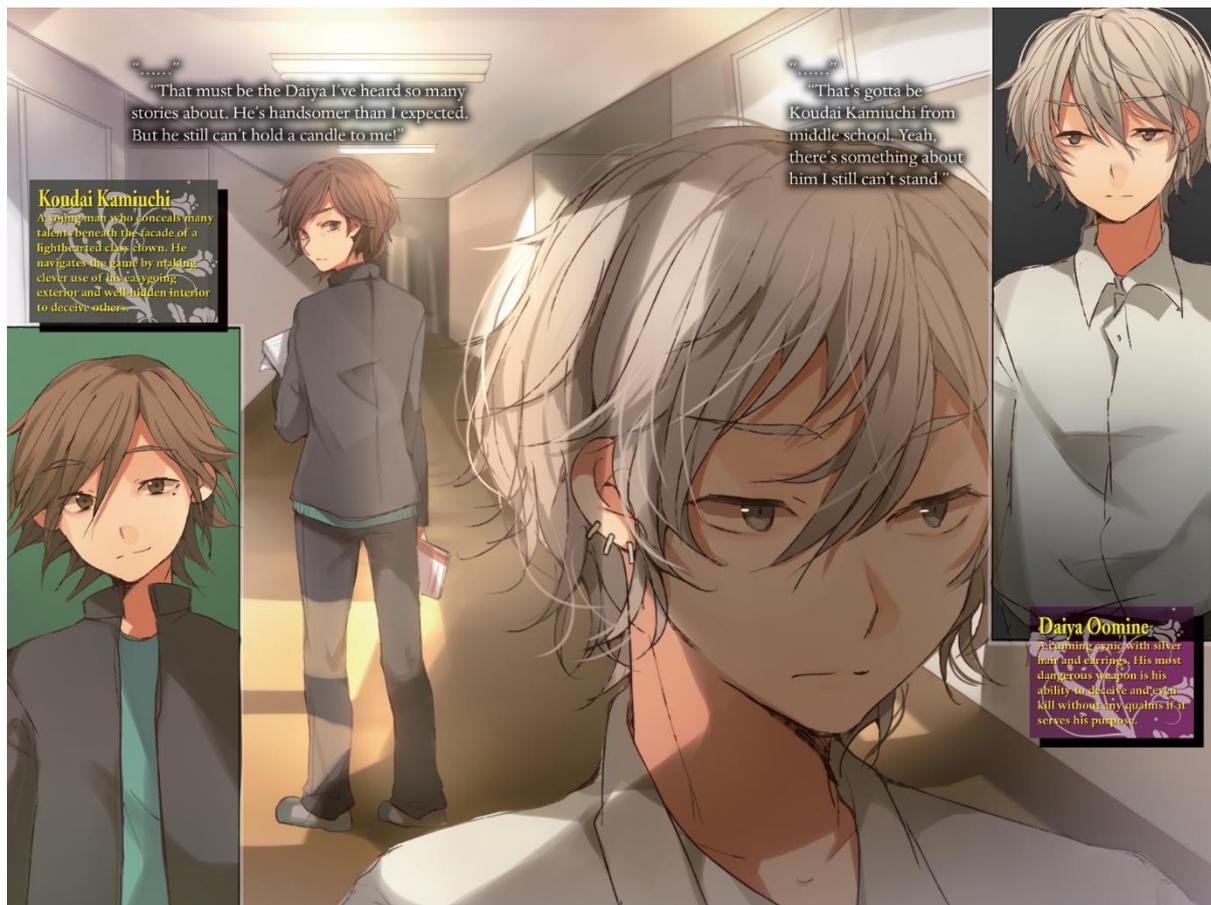
¹ Un bureau des étudiants/élèves (BDE) est une association étudiante d’un même établissement, élue par leurs adhérents, et s’occupant d’organiser les activités extra-scolaires telles que des soirées étudiantes, l’accueil des nouveaux élèves, et diverses activités allant des rencontres sportives aux événements culturels, en passant par la gestion des éventuelles cafétérias ou coopératives étudiantes.

— Ah... ah bon ? Je... je suis désolée...

— Je plaisante, t'excuse pas ! Je te jure, qu'est-ce que tu peux être sérieuse. T'es vraiment trop craquante.

— ... Pff, tu te moques juste de moi, là.





Kôdai Kamiuchi

Un jeune homme dissimulant de nombreux talents derrière la façade d'un étourdi amusant la galerie. Il progresse dans le jeu en employant intelligemment son apparence décontractée et sa nature bien cachée pour tromper les autres.

Daiya Ômine

Un cynique rusé, aux cheveux argentés et portant des boucles d'oreille. Son arme la plus dangereuse est sa capacité à tromper, voire éliminer autrui sans scrupule si cela sert ses intérêts.

— Ce doit être le Daiya dont j'ai tant entendu parler. Il a l'air aussi beau gosse que je l'imaginai. Cependant, il n'est quand même pas de taille contre moi !

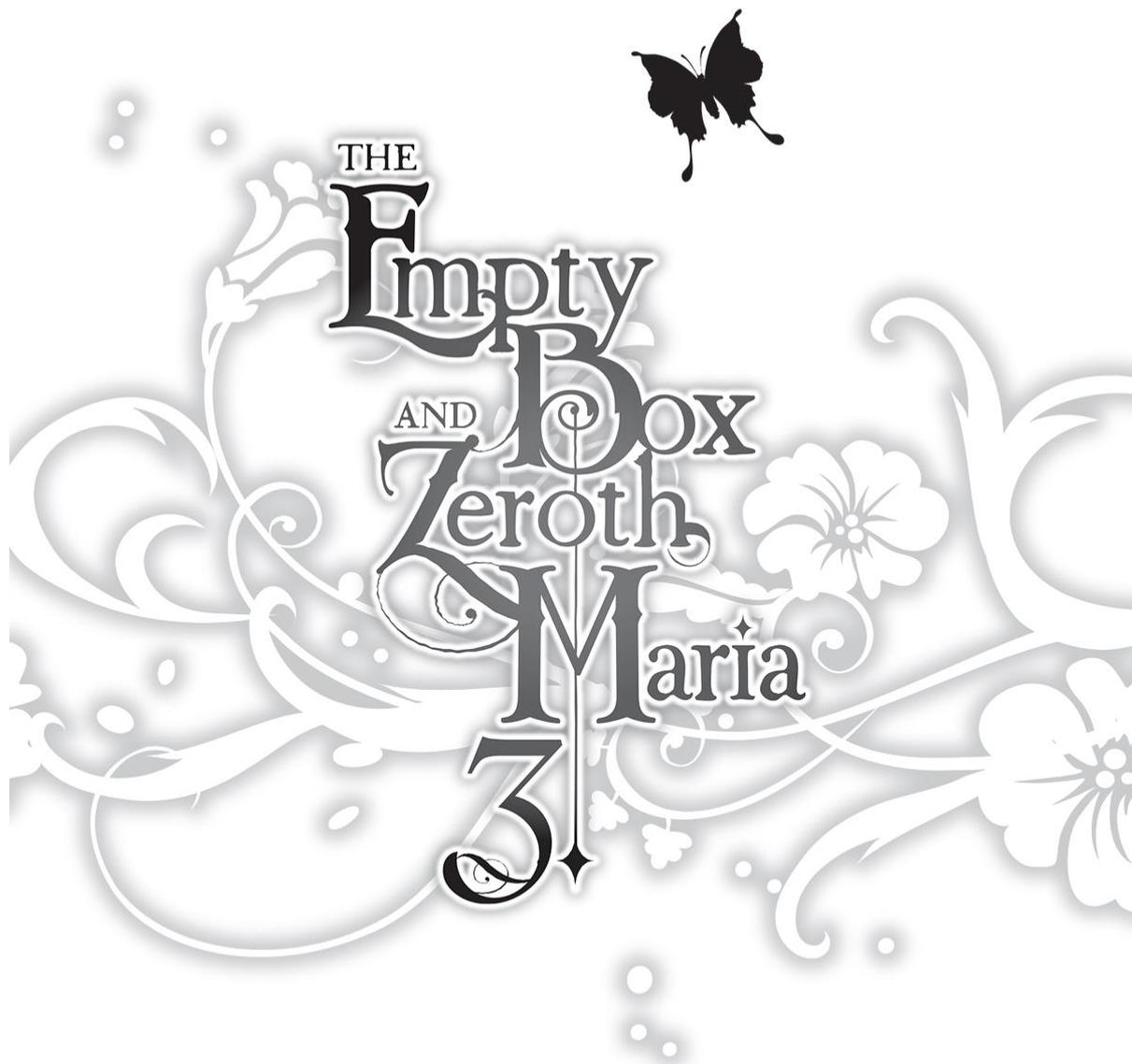
— Ça doit être Kôdai Kamiuchi, ce type du collège. Ouais, il y a vraiment un truc chez lui que je peux pas blairer.



Si une personne rongée par l'ennui utilise une Boîte, ce qui en résultera ne pourra rompre que momentanément la monotonie du quotidien.

Dans ce cas, pourquoi ne pas se lancer dans un massacre dénué de sens ?





EIJI MIKAGE
ILLUSTRATION BY TETSUO


New York



Traduction proposée par la Yarashii



Je suis au milieu d'un paysage dont je ne peux me souvenir qu'en rêves.

Je me demande combien de fois j'ai rencontré cet homme (ou cette femme ?) jusqu'à présent... Je suppose que cela n'a pas d'importance.

Comme d'habitude, ses propos sont sans queue ni tête pour moi, donc je décide de n'écouter que d'une oreille.

Malgré tout, une remarque me parvient clairement.

– C'est exact. Daiya Ômine est ton ennemi.



La première fois que j'ai posé les yeux sur ce gars aux cheveux argentés, je n'aurais jamais pensé que chacun ferait partie de la vie de l'autre, un jour.

Je suis certain que la majeure partie de mes camarades de classe a eu la même impression que moi. Daiya Ômine exsudait le rejet d'autrui par tous les pores de sa peau, et son aura dominatrice ainsi que son habitude à s'habiller comme un rocker étaient un moyen de mettre de la distance entre lui et le reste du monde.

Toutefois, nous sommes devenus amis. Haruaki y a été pour beaucoup en jouant les intermédiaires entre nous, mais cela ne suffit pas pour créer un vrai lien entre deux personnes.

« Hmm... Kazuki Hoshino, c'est ça ? Je n'arrive pas à mettre le doigt dessus, mais il y a un truc bizarre chez toi. »

C'est la première chose que Daiya m'a dite. Malgré cela, je pensais qu'il voulait se montrer amical, et j'ai toujours su qu'il appréciait sincèrement nos échanges.

Mais il a fallu qu'il prononce ces paroles :

« Tu as déjà croisé O, pas vrai ? »

Nous sommes à la pause déjeuner, juste avant les examens de mi-semestre, et il est assis tranquillement à côté de Maria à l'intérieur de la cafétéria, lorsqu'il largue cette bombe.

— ... Daiya, as-tu reçu une Boîte ?

Maria pose la question à ma place, étant moi-même trop stupéfait pour parler.

— Il est évident que je n'ai pas besoin de répondre à ça, alors pourquoi te donner cette peine ? Évidemment que oui. Et je suis en train de parler à Kazu, là. Sa maman peut la mettre en veilleuse et rester en dehors de ça.

Maria pousse un grand soupir et se mure dans le silence, me décochant un regard comme pour me faire comprendre qu'il est désormais tout à moi.

Mais qu'est-ce qu'elle attend exactement que je dise... ?

Daiya prend les rênes de la conversation et m'ignore, tandis que je me contente de le regarder bêtement, incapable de répondre.

— Je savais déjà que quelque chose d'étrange se tramait. Otonashi qui se pointe, toi qui te confesses à Kokone, sans parler de tout le reste.

Daiya porte la main à l'une de ses boucles accrochées à l'oreille droite.

— Ensuite, j'ai rencontré O et tout est devenu clair. Tout s'est produit en un instant. C'était du genre : « Oh, donc cet être aberrant — rien d'autre ne vient à l'esprit pour le qualifier — est responsable de toute la merde qui a eu lieu récemment. » Puis, O m'a dit qu'il était intéressé par toi.



Je reste assis, à écouter sans dire un mot, incertain de l'objectif de Daiya.

— J'ai compris que je n'étais pas le seul à trouver qu'il y avait un truc bizarre chez toi...

Tu vois, Kazu, après t'avoir observé pendant un an, j'ai découvert quelque chose à ton sujet.

Daiya me transperce du regard tout en déroulant :

— D'une certaine manière, tu donnes l'impression de flotter.

— De flotter... ?

Dans ce contexte, ce mot n'a aucun sens, il me faut donc un moment pour comprendre que je n'ai pas entendu de travers.

— C'est comme si tu nous regardais tous depuis une position légèrement surélevée.

Tu te tiens là, mais, au fond de toi, tu conserves une certaine distance. Tu ne fais pas partie du groupe ni n'en es exclu, tu es simplement... au-dessus.

Je fronce les sourcils, incapable de saisir son raisonnement.

— Et pourtant, tu t'accroches toujours à ton quotidien. Pendant longtemps, je ne savais pas du tout pourquoi tu souhaitais maintenir la normalité de ta vie, mais, en parlant avec O... j'ai appris que tu avais refusé l'une de ces Boîtes exauçant les vœux, et j'ai enfin compris.

Daiya assène d'une voix forte :

— *Ton but est de broyer les souhaits des autres.*

— Ce n'est pas vrai !

Je suis surpris par l'emportement dans ma voix. Cependant, il est temps pour moi de m'interposer.

— Si je suis si attaché à mon quotidien... c'est parce que je pense que chercher quelque chose constitue la preuve qu'on est en vie. C'est pourquoi...

— Ne me fais pas rire, dit-il, ses yeux et sa bouche étant tout sauf rieurs. Si c'est le cas, alors est-ce que tu es toi-même en quête de quelque chose ? Réponds-moi.

— Bien sûr que oui. C'est...

Je m'interromps aussitôt.

Bien sûr que oui. Il le faut. Mais, pour une raison que j'ignore, je ne peux le dire.

... Je suis certain que l'idée ne s'est pas encore entièrement formée dans ma tête, voilà pourquoi.

— C'est parce que tu veux continuer de chercher. Hmpf, même si j'accepte ton argument pour animer un peu cette discussion, cela ne fait qu'amener une autre question. *Pourquoi es-tu devenu comme ça ?*

— ... Hein ?

Pourquoi suis-je si obsédé par cette envie de maintenir la normalité de mon quotidien ?

En fait, maintenant qu'il en parle, ai-je toujours été ainsi ? ... Je ne crois pas. Alors, quand est-ce que j'ai... ?

— ...

Une chose me vient à l'esprit.

... Il s'agit d'une personne, mais je ne peux dire qui précisément au milieu de cette brume mentale.



Je ne sais pas à qui appartient cette forme floue. *Vraiment ? ... Non, si je me montre honnête, même le brouillard le plus dense au monde ne peut m'empêcher de reconnaître cette silhouette, n'est-ce pas ?*

C'est elle...

— Tu as pigé, maintenant ?

Daiya coupe le fil de mes pensées, et celle que je commençais à percevoir s'évanouit dans la brume.

— Pigé quoi ?

— Peu importe la raison que tu essaies d'avancer, tu t'accroches à cette normalité parce que tu as été conditionné, comme le chien de Pavlov.

Je ne tiens qu'à une chose : garder mon quotidien tel qu'il est ? Dans ce cas...

— C'est cette même impulsion qui te pousse à piétiner les vœux des autres... Écoute, Kazu.

Daiya prononce mon prénom avec sa désinvolture habituelle.

— J'ai une Boîte. À présent, me voici en opposition avec ton quotidien. Qu'est-ce que tu vas faire ?

Je ne sais absolument pas quel est son souhait. Cependant, s'il s'apprête à semer le chaos dans ma vie, alors je...

— Tu connais la réponse, pas vrai ?

Daiya touche doucement les boucles de son oreille droite tout en clarifiant sa position d'un ton neutre.

— Cela signifie... que je suis ton ennemi.



Nos examens de mi-semester nous ayant été rendus, nous traversons le mois de juillet avec apathie, comme si nous digérions les résultats.

— Bien, tant qu'on est à l'hosto, pas question de parler d'aller au centre commercial après ! dit Kokone tandis que nous nous dirigeons vers la chambre de Mogi.

Depuis quelque temps, elle porte un chignon.

— Ça vaut surtout pour toi, Haruaki !

— Je sais, t'inquiète.

— Oh, vraiment ? J'ai entendu dire que les gens utilisaient maintenant le mot « Haruaki » comme synonyme « d'inconscient ».

— Inconnu au bataillon ! Le seul mot nouveau que je connais, c'est « KK », et ça veut dire « ferme-la ».

— Hé ! Pourquoi mes initiales voudraient dire un truc pareil ?

— Kirino, si Mogi t'entend crier, ta prévenance n'aura servi à rien, souligne Maria.

— Hi hi, glousse Kokone, qui enchaîne en faisant un clin d’œil et en tirant la langue.

— C’est censé être mignon ? marmonne Haruaki, récoltant au passage un regard réprobateur de l’intéressée.

C’est un échange classique entre ces deux-là, et je soupire avant d’entrer dans la chambre d’hôpital.

— ...

Je suis accueilli par un magazine exposant un homme viril torse nu en première page.

— Kasumi... ?

— Hein... ? Aaah !

Elle glisse précipitamment le magazine sous une couverture.

— Salut les amis... Qu... quoi de neuf ? Vous arrivez plus tôt, aujourd’hui...

Un sourire embarrassé apparaît sur son visage.

— ...

Peut-être avons-nous vu quelque chose que nous n’aurions pas dû... ? Kokone et moi échangeons un regard et tombons d’accord en silence : *il vaut mieux laisser couler*.

— Dis donc, qu’est-ce que tu caches là, Kasumi ?

Mais cela se révèle vain. Nous sommes en compagnie de M. l’inconscient.

— Je ne cache rien...

— Tu ne peux pas me mentir... Hmm, c’est peut-être une revue porno ? Vas-y, montre-moi ! J’ai toujours voulu savoir quel genre de porno attirait les filles... Argh !

Kokone lui assène un puissant coup de coude. Oui, c’est un bon moyen pour le faire taire.

— Ne t’en fais pas, Kasumi. On n’a rien vu. Hmm... je veux dire, t’es coincée dans cet hosto depuis tout ce temps, alors... ouais. Tu dois te sentir un peu frustrée, non ?

— Mais... mais non... je.. je ressens aucune frustration !

Son visage est rouge comme une pivoine. Mogi agite les bras en signe de dénégation.

— C’est pas ça du tout ! C’est... eh bien...

Elle met sa bouche en cul-de-poule et hésite pendant un moment, avant de s’emparer du magazine sous la couverture. En l’inspectant de plus près, je constate qu’en dépit d’une première page très virile, son contenu est en fait dédié au yoga, aux bonnes techniques d’entraînement physique et d’autres sujets du même genre.

— C’est une revue qui propose des exercices. Ça n’a rien de... porno.

— Hein ? Hé, elle a raison. Ha ha ha, désolé pour ça ! ... Mais pourquoi tu l’as planquée ?

Pour une raison que j’ignore, Mogi pose son regard sur moi, et non sur Kokone, tout en répondant :

— ... Eh bien, ça peut paraître un peu étrange pour moi de lire ça...

Maintenant qu’elle le dit, mes yeux se fixent instinctivement sur les bras de Mogi. Ses membres pâles, qui semblaient auparavant sur le point de se briser, ont l’air plus fermes, à présent... tout en étant toujours délicats.



Suivant mon regard, Mogi donne l'impression d'être gênée pour un motif qui m'échappe, et elle cache ses bras dans son dos.

— ... J'ai pensé que ça pourrait m'aider un peu pour ma rééducation, explique-t-elle.

Cela fait déjà quatre mois que les répétitions sans fin se sont achevées. Les os cassés de Mogi se sont réparés et elle a commencé ses exercices de rééducation. Son retour à l'école, longtemps considéré comme un rêve fort lointain, est désormais nettement plus proche de devenir réalité. D'ici peu, Mogi et son fauteuil roulant seront une vision familière au sein de notre classe.

Elle s'apprête à refaire partie de mon quotidien banal.

... Tout comme lorsque Maria n'était pas là.



— Hé, Maria, est-ce que t'as quelque chose contre Mogi ? demande Haruaki à l'instant où nous pénétrons dans le centre commercial. C'est un truc qui nous chiffonne, Kokone et moi, mais on n'a jamais pu réussir à l'évoquer...

— Haru... parfois, tu me fais peur..., dit Kokone.

— Pourquoi ?

Haruaki ne parvient même pas à saisir ce qu'elle essaie de lui faire comprendre. Il est vraiment flippant.

— ... Pourquoi me demandes-tu si je ne l'apprécie pas ? l'interroge Maria avec son manque habituel d'émotion.

— C'est juste parce que je vous ai jamais vues discuter ensemble, rien que vous deux, tu vois ? Bon, d'accord, c'est peut-être lié au fait que je vous ai jamais vues non plus en tête-à-tête.

— ... Écoute, Haru.

Kokone l'attire à elle et lui chuchote à l'oreille :

— ... Elles aiment le même gars... Voilà pourquoi c'est un peu bizarre entre elles. Je suis sûre que tu piges au moins ça...

Hmm, Kokone... ? Je sais que tu essaies de te montrer sympa, mais on entend tout.

Haruaki me regarde avec un grand sourire... Franchement, il a le chic pour m'irriter.

Maria laisse échapper un soupir devant leur petit jeu.

— Vous êtes libres d'interpréter les choses à votre convenance, mais, si la question est de savoir si je trouve facile de communiquer avec elle, la réponse est non.

— Ho ho, n'y aurait-il pas une odeur de rivalité dans l'air ?

— Usui, si quelqu'un avait eu l'habitude de te considérer comme un insecte, puis t'avait enfoncé un couteau dans l'estomac, serais-tu capable de parler à cette personne sans arrière-pensée ?

— Pardon ?

— Je plaisante.

Haruaki et Kokone échangent un regard en réponse à la question pince-sans-rire de Maria.

... Je suppose que je suis le seul dont le cœur se serre face à cette révélation.

— ... Bon, bref, changeons de sujet... Maintenant, place à l'attraction principale du jour : trouver des fringues qui iront bien sur Maria ! Même si tu auras sûrement l'air stylée quoi que tu portes... Vous abusez vraiment, toi et ton minois de mannequin !

Dit la fille qui posait pour un magazine de mode l'autre jour.

— Attendez, pourquoi vous parlez de ça ?

— Contente-toi d'écouter et tu comprendras ! Récemment, en dehors des cours, je croise souvent Maria sans son uniforme, et il est évident qu'elle néglige complètement ses fringues. C'est pas qu'elle a mauvais goût, non, c'est plutôt qu'elle en a aucun... Et quand je lui ai demandé quelle marque elle portait, elle m'a répondu UNIQLO.

— Peut-être était-ce différent par le passé, mais UNIQLO est une bonne marque de nos jours. La société a fait des efforts considérables pour vendre une large gamme de produits à un prix décent. Ils sont supérieurs.

— J'en porte aussi ! Mais c'est pas de ça dont je veux parler ! C'est juste que je tente de... je sais pas... faire davantage en sorte de me rapprocher d'une version idéale de moi-même... Argh, j'en ai ma claque ! Bon sang, je suis toujours pas de taille contre toi dans ce domaine !

— T'en fais pas, Kiri. Tu la domines pour le tour de poitrine, c'est déjà ça.

— Comment ça, « c'est déjà ça » ? Arrête tes conneries, Haru ! ... En avoir une grosse paire, c'est pas la seule chose que je...

La voix de Kokone s'éteint alors que celle-ci observe attentivement Maria de la tête aux pieds avec désarroi.

— ... Allez, vas-y... Me dis pas que je peux pas gagner ! Aaaaah, c'est quoi, ce bordel ? Tu ferais mieux de devenir Miss je-sais-plus-quoi, la fille la plus canon du monde ! Là, je pourrais enfin reconnaître que tu es belle sans avoir à me sentir mal !

— ... Ko... Kokone, la beauté est subjective et dépend de chacun, tu sais...

— D'accord, alors dis-moi, Kazu, qui de nous deux fait la meilleure impression ?

— ...

— Pourquoi tu ne dis rien ? Même si tu mens, tu dois me désigner, moi !

— T'es dure avec lui, commente Haruaki.

— Ta gueule, t'es à peine qualifiable de « type dans la moyenne ».

— Quoi ?! Je suis *au-dessus* de la moyenne, et encore, c'est peu de le dire !

À cause de leur cirque, nous commençons à attirer l'attention d'autres clients autour de nous... Cela se produit toujours quand Kokone est dans les parages.

— Hé, Kokone, tu crois pas qu'il serait temps que tu... ?

Après que j'ai pris la parole, Kokone me fait plier du regard. Oh là là, je vais me retrouver embringué dans cette histoire, n'est-ce pas... ?



— Dis, Kazu, tu veux savoir ce que je peux vraiment pas supporter dans la garde-robe de Mari-Mari ? C'est que vous faites presque la même taille et que vous échangez vos vêtements !

— ... Hein ? En quoi c'est mal ?

Kokone écarquille les yeux en réponse.

— ... Tu te fous de moi ? Pourquoi t'as l'air aussi surpris ? Viens pas me dire ça ! T'es détraqué, ma parole ! J'ai failli m'évanouir quand je vous ai vus porter le même T-shirt sur deux jours différents, tu sais !

Je ne comprends pas du tout où est le problème, donc je me tourne vers Haruaki.

— Nan, elle a raison, mec.

... Et il en rajoute une couche contre moi.

— Tu sais ce que tu es ? L'un de ces types qui réfléchissent pas à deux fois avant de finir la bouteille qu'une fille qu'il aime a pas terminé !

— Bah, c'est pas normal... ?

Comme pour appuyer son exemple, Haruaki lève les mains en l'air en signe d'exaspération et soupire.

... Hé, pourquoi réagit-il comme cela ?

— Maintenant, est-ce que tu comprends pourquoi je veux lui acheter des fringues, Haru ?

— Oh que oui !

Ces deux-là ayant uni leurs forces, le choix des nouveaux vêtements de Maria peut commencer selon les plans de Kokone. Malgré tout, Maria elle-même semble n'avoir aucun intérêt pour le shopping, aussi se contente-t-elle de répondre face aux options que Kokone lui propose et d'essayer un modèle de temps à autre sous la contrainte.

Tandis que je les regarde, je me demande si Kokone est chagrinée par le manque flagrant d'intérêt de Maria devant ses suggestions, mais elle a plutôt l'air de s'amuser. Je la cite : « J'ai à ma disposition une beauté incomparable à habiller, et ça suffit à m'éclater ! »... En tant qu'homme, difficile pour moi de rentrer dans son délire.

Quant à mon cher camarade Haruaki, il semble prendre plaisir à reluquer les autres femmes et employées fréquentant les boutiques que nous visitons. Je souhaiterais presque être doté du même cerveau que lui... En fait, non. Pas du tout.

Me tenant debout dans mon coin, je suggère à Kokone de faire une pause, puisqu'elle cavale à cent à l'heure depuis notre arrivée ici. Je ne sais pas du tout d'où elle tire toute cette énergie. Trois heures plus tard, elle finit par accepter.

Fiou... enfin libre, du moins pour le moment.

— ... Tu as l'air de bien t'amuser, Haruaki !

— Et comment ! J'ai passé tout mon temps à noter toutes les filles que je croisais, alors j'ai l'impression d'avoir accompli quelque chose ! Au sommet de la liste se trouve l'une des filles travaillant dans le dernier magasin où on s'est rendus, répond-il.

Kokone n'apprécie guère.



- Elle ressemble un peu à notre présidente du BDE. Tu crois pas, Hosshi ?
- ... Eh bien, maintenant que tu le dis, tu as peut-être raison, oui un peu.
- Hmm... vous êtes sûrs ? réplique Kokone. Notre présidente me semble vachement plus stylée... Hé, j'y pense, vous avez entendu parler des « Trois Élèves Surhumains » ?
- Évidemment, dit Haruaki.
- ... Ma foi, j'ai déjà croisé cette expression, ajoute Maria.
J'ai l'air d'être le seul dans le flou.
- ... Qui sont ces « Trois Élèves Surhumains » ?
- Bon, dans notre école, il y a une personne par année qui a des super notes, on est d'accord ? Eh bien, comme vous vous en doutez, ces trois-là ont quelque chose de spécial au-delà de leurs résultats, alors quelqu'un s'est mis un jour à parler d'eux comme des types surhumains. Cette étiquette leur allait si bien que tout le monde l'a adoptée.
- ... Et je suppose que Maria en fait partie ?
- Oui. Je me fiche pas mal de ce que les gens pensent de moi, mais je n'aime pas être le centre de l'attention.
- Euh... tu dis cela après ta mise en scène à la cérémonie de rentrée ?*
- Donc, si en seconde, c'est Maria, et en terminale, la présidente, l'élève surhumain de première est...
- Kokone s'interrompt au moment de prononcer un nom et devient visiblement contrariée.
- ... Par conséquent, le dernier doit être Daiya.
- Il a disparu sans laisser de traces après nous avoir annoncé être un détenteur de Boîte, ce jour-là à la cafétéria. Il n'est plus venu en cours et n'est pas non plus rentré chez lui.
- Il n'a pas dit un mot ni à Kokone ni à Haruaki.
- Cela a rendu celle-ci furieuse. Elle refuse de croire qu'il soit parti de cette manière, sans l'avoir mise au courant de quoi que ce soit. Bien sûr, c'est un moyen détourné pour exprimer son inquiétude.
- Kokone pense probablement que l'absence de Daiya est temporaire. Voilà pourquoi elle peut se permettre d'être en colère. Mais, quant à moi... je ne peux m'empêcher de croire que cette situation s'avère plutôt permanente.
- Après tout... il a bien reçu une Boîte. Il s'est retiré de notre quotidien.
- Toujours renfrognée, Kokone avale le reste de son macchiato au caramel d'une seule traite en lâchant un petit *fiou*, avant de reprendre :
- J'en ai rien à battre de cet enfoiré, mais il est certain que les Trois Élèves Surhumains représentent un truc inhabituel, peu importe sous quel angle on le voit.
- Je peux comprendre ce que tu veux dire pour Maria et Daiya... La présidente est aussi incroyable qu'eux ?
- Absolument. On dit que ses notes sont suffisamment bonnes pour intégrer l'université de Tokyo sans forcer, elle concourt dans des tournois nationaux pour les épreuves de course et de saut en longueur au sein du club d'athlé, et elle a même donné un coup de jeune



au règlement de l'école grâce à son poste au BDE. Mais apparemment, il est facile de constater à quel point elle est exceptionnelle même sans savoir tout ça.

— ... Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— C'est juste une histoire que j'ai entendue, mais la présidente n'est pas une coureuse super rapide pendant les entraînements. Elle se fait même parfois battre par d'autres membres du club. Mais quand ça devient du sérieux, elle gagne toujours et améliore son meilleur temps.

— Donc elle se la coule douce tant que ça ne compte pas vraiment ?

— Non, non, non. Pour elle, l'entraînement sert à accroître son potentiel. L'objectif des vrais matchs est d'obtenir des résultats. C'est pour ça qu'il y a rien de surprenant à ce qu'elle soit la plus rapide dans les compétitions, lorsque les enjeux sont au maximum et qu'il faut tout donner... Vous pigez ? Moi, pas vraiment, mais c'est quand même incroyable, non ?

— ... Ouais. Elle a l'air de provenir d'une autre dimension.

— C'est ça !

Kokone s'assure rapidement que nous avons tous fini nos boissons, puis un sourire satisfait éclaire son visage.

— Bien ! Il est temps de reprendre cette session d'habillage de Maria !

Argh, franchement, je ne sais pas si je vais pouvoir supporter de devoir encore attendre sans rien faire...

— Ko... Kokone, je dois rentrer préparer le dîner, alors je ferais mieux d'y aller...

— Quooooiiiiiii ? s'exclame Kokone, avec une moue boudeuse. Juste une boutique ! Ils ont des fringues que je veux absolument voir sur Maria !

Le prochain endroit où elle nous emmène possède une étrange atmosphère, perceptible avant même d'y pénétrer. Presque tous les vêtements sont noirs et, chose curieuse, à volants.

— Je sais exactement ce qui t'irait à la perfection ! Tu vas devenir une petite lolita gothique, ha ha !

Une Kokone surexcitée tient en main une robe noire de mauvais goût avec une tonne de froufrous. Logiquement, le visage de Maria se crispe un peu en acceptant le vêtement.

— ... Et je suis censée enfiler cela ?

— Ouaip ! ... D'ailleurs, qu'est-ce que tu penses de la mode des lolitas gothiques, Mari-Mari ?

— Cela n'a pas l'air très rattaché à la réalité.

— Alors c'est parfait pour toi !

Gloups ! Elle ne vient pas de lâcher une énorme bombe, là... ?!

Je fixe Maria avec crainte. Heureusement, elle semble plus inquiète au sujet de la robe que Kokone la force à prendre que de sa remarque.

— À présent, il nous faut une coiffe... ou peut-être un de ces chapeaux miniatures ! dit Kokone, fouillant dans les accessoires.

Maria soupire.



— ... Si tu n'aimes vraiment pas, tu devrais juste refuser, lui proposé-je.

Le regard de Maria passe de la robe de lolita gothique à moi tout en demandant :

— Veux-tu aussi me voir porter cette chose ?

— Hein ?

— Je te demande si tu désires me voir vêtue de la sorte.

J'ignore exactement ce qu'elle a en tête, donc je réponds honnêtement.

— ... Eh bien, si je devais vraiment me prononcer, je dirais que oui.

— Je vois. Si cela compte autant à tes yeux, alors je vais l'enfiler.

— ... Hé, ce n'est pas *si* important pour moi...

— Je vais porter ce vêtement uniquement parce que tu m'as dit que je devrais. Tu es désespérant, tu sais ?

... Euh, d'accord ?

Une minute, en fait, Maria veut réellement l'essayer ?

Et c'est ainsi qu'entre en scène la Maria en lolita gothique.

— Ooooooh laaaa vaaaaache ! Mari-Mari, marche-moi dessus ! Oui, vas-y... piétine-moi !

Ouah, que faire ? Elle vient de casser Kokone...

— Mon choix est trop parfait. T'es pas d'accord, Kazu ?

— Ou... ouais.

Ce style lui convient assurément, aucun doute là-dessus. Haruaki l'observe en hochant la tête d'un air satisfait, et même les employés jettent quelques coups d'œil en direction des cabines d'essayage. Voilà un peu à quel point cela lui va.

Pendant ce temps, Maria regarde dans le vide les bras croisés, ne sachant apparemment pas comment réagir.

— Hé, Kazu, c'est tout ?

— ... Tout quoi ?

— Je sais pas... Tu devrais pas avoir l'air plus impressionné ? Tu vois, t'aurais la bouche grande ouverte tout en marmonnant sans t'en rendre compte « Trop... trop belle... », puis Mari-Mari t'entendrait et serait gênée, alors elle tenterait de jouer les durs et de dissimuler le fait qu'elle rougisse, un peu comme ça, « Hmpf, alors tu aimes que je m'habille comme cela ? », ce qui te ferait réagir au quart de tour, « No... non, tu es toujours ravissante à mes yeux ! Tu es superbe. », et ensuite, Mari-Mari et toi vous vous tiendriez là, tout penauds de rougir autant, comme dans une série à l'eau de rose débile. Ce serait à ce moment que je te filerais un bon coup de poing.

— ... Non.

— T'es tellement rasoir. T'es le genre de type à aller au karaoké pour chanter uniquement des ballades que personne connaît. Et le pire dans tout ça, c'est que t'es ni bon ni mauvais pour ce truc, alors personne n'a rien à dire là-dessus... Enfin bref, Kazu, ton avis ne compte pas. Dis, Mari-Mari, je peux prendre une photo ?



— Hors de question.

Maria détourne le regard en prononçant ces mots, les bras toujours croisés.

... Attendez. Ne me dites pas que cela l'embarrasse vraiment de porter ce vêtement ?

— Pourquoi souris-tu, Kazuki ?

— Hein ?

— Tu me lorgnes ostensiblement. Il semblerait que me voir humiliée soit la véritable raison pour laquelle tu désirais que j'enfile cette chose.

— C'est... c'est pas du tout ça...

— Approche.

Je m'avance vers Maria, baissant instinctivement la tête devant son sermon imminent. Cette version lolita gothique d'elle prend une pose autoritaire, les bras croisés.

— Est-ce que cela me va ?

M'interrogeant sur les motivations de cette question, j'acquiesce prestement.

— Je vois.

Maria retire sa coiffe en dentelle blanche. En contemplant l'accessoire entre ses mains, les coins de sa bouche se redressent pour former un sourire. Puis...

— ... Hein ?

... Pour un motif inconnu, elle le pose sur ma tête.

— Hmm, cela va aussi sur toi.

— ... Quoi ?

L'expression de Maria n'est que pure délectation.

— J'ai essayé ce vêtement uniquement parce que tu as déclaré vouloir absolument me voir avec. N'ai-je pas raison ?

— ... Euh ?

— N'ai-je pas raison ?

— ... Si.

— J'ai accepté une requête égoïste de ta part, aussi est-ce à mon tour de me faire plaisir, tu ne penses pas ?

— ... Oui, ça se tient.

— Cela me va parfaitement. Nous avons la même taille, donc cela devrait aussi t'aller.

— ...

Maria ne tolère aucune contestation en me disant :

— Enfile-la.

Et c'est ainsi que je suis devenu une lolita gothique.

— Tsss...

Je pousse un gémissement devant le terrible reflet que me renvoie le miroir de la cabine d'essayage.

Je suis certain que Maria a accepté de porter ce vêtement en ayant eu l'intention dès le départ de me le faire aussi enfile. Elle m'a acculé de sorte que je ne puisse pas refuser.



Maintenant que j’y pense, elle n’a pas arrêté de poser son regard alternativement sur moi et la robe lorsqu’elle la tenait en main.

— Dis, tu devrais avoir fini, Kazuki. Dépêche-toi et ouvre la porte.

— Maria. Pourquoi il faut que tu m’infliges ça ?

— Car je dois absolument te voir habillé en lolita gothique, voilà tout. Et évidemment parce que j’ai envie de te plonger dans l’embarras.

Maria ne m’a pas martyrisé comme cela depuis un bout de temps... !

Bon, je ne peux pas rester terré dans cette cabine d’essayage pour toujours. Je me prépare mentalement et ouvre la porte.

— Ha ha ha ha ha ha !

Kokone me désigne immédiatement du doigt et s’esclaffe. J’aurais pu encaisser le choc plus facilement si seuls Kokone, Maria et Haruaki étaient témoins de ce triste spectacle, mais, pour une raison que j’ignore, des employés du magasin et même des clients trop curieux sont aussi là. Qu’est-ce que c’est... une exécution publique ?

— Ha ha ha ha, t’es adorable, Kazuki ! exulte Kokone.

Elle sort son téléphone et l’oriente vers moi... *Elle n’est pas sérieuse, là.*

— Arrête ! Ne prends pas de photos de moi !

— Désolée. Il le faut.

Et ce n’est pas juste Kokone. Haruaki et même Maria s’y mettent aussi. Alors qu’elle a refusé qu’on fasse de même avec elle, en plus ! À présent, d’autres clients se joignent à la fête !

— Ne t’en fais pas, Kazu. Tu es très mignon, ajoute Maria.

Je ne sais pas comment l’interpréter.

— Maintenant, il est temps de l’envoyer.

— A... attends, Kokone, à qui tu refiles ça ?

— Hein ? Kasumi, évidemment !

— À... à quoi tu joues, là ?! Je pensais que tu avais dit qu’elle ne devait pas savoir qu’on était ici !

— T’es bête ou quoi, Kazu ? Il y a des choses plus importantes que d’autres dans la vie, tu sais.

C’est toi qui es stupide, Kokone ! C’est un sacré coup bas que tu me fais !

... Mon téléphone vibre quasi instantanément. Je l’ouvre, empli de crainte. J’ai un nouveau message, et l’expéditeur est *Kasumi Mogi*.

Son contenu tient en une seule ligne.

Mignon. ♡

Allez, tant pis, je m’en fiche. ☆



Je me réveille dans une puanteur suffisamment forte pour me donner des maux de tête.



— Hein... ?

Un cri de surprise s'échappe de mes lèvres devant ce soudain revirement de situation. La dernière chose dont je me souviens, c'est d'être allé au lit en espérant oublier le traumatisme potentiellement éternel lié à ce qui est arrivé aujourd'hui. J'ai sans doute dû m'endormir peu après...

... *Mais, dans ce cas, où suis-je ?*

Il fait très sombre. L'air est saturé par le désir, comme si quelqu'un en avait versé dans un pot pour ensuite le chauffer et en faire du sirop. L'atmosphère est collante et étouffante, s'accrochant à mon corps. Visqueuse et gluante... tout autour de moi.

Je me lève avec hésitation.

Mes yeux ne contemplent qu'un noir total, m'encerclant de près et menaçant de me submerger. Je résiste à l'envie de m'effondrer en faisant un pas en avant.

Je remarque une faible lueur au sein des ténèbres, un clignotement très pâle.

Cela ressemble aux enseignes lumineuses qui ornent la devanture des magasins. Même si je sais que c'est la dernière chose que je devrais faire, je me retrouve contraint de m'approcher.

Elle semble être à environ cinq mètres. Cependant, à chaque pas que je fais, elle donne l'impression de s'éloigner et de maintenir l'écart. Mes sens ignorent la réalité et distordent la distance.

Heurte

Mon pied touche quelque chose. Je baisse les yeux.

— ... Argh !

Il s'agit du corps d'une fille.

— Ah aaaah ! Aaaaah aaaaaah aaaaaaaah !

Tandis que je lutte pour maîtriser ma respiration, je pose une nouvelle fois le regard sur elle. C'est une jeune fille que je ne connais pas, avec des cheveux longs et portant un pyjama... Un instant, peut-être l'ai-je déjà aperçue au moins une fois quelque part. Juste assez pour qu'une trace de ce moment reste dans ma mémoire... ?

Elle ne respire pas. Mais elle n'est pas morte non plus. On dirait plutôt qu'elle est tout simplement... figée.

Je vérifie mes propres vêtements. Je porte la même chose que lorsque je suis allé dormir, avec le T-shirt et le short que j'utilise comme pyjama.

Je pense avoir compris. Cette fille et moi avons probablement été amenés ici durant notre sommeil.

Et ce doit être... *l'intérieur de cette Boîte.*

J'arrive enfin près de la pâle lueur. En l'inspectant de plus près, je constate qu'elle est émise par l'écran d'une vieille borne d'arcade, comme celles que l'on peut trouver dans les auberges décrépités attelées à des sources chaudes. Je peux y lire ce qui semble être le titre : *Kingdom Royale.*

Je repère quelqu'un se tenant près de la borne d'arcade.

— ... Daiya.



Il n'a pas changé d'un iota depuis sa disparition, boucles d'oreille incluses.

— Ça faisait un bail, Kazu. Environ quoi, deux mois à peu près ?

Il m'adresse la parole comme si de rien n'était. J'ai beaucoup de choses à lui dire, mais je commence par une question évidente.

— ... Est-ce ta Boîte ?

— Ai-je vraiment besoin de répondre ?

Il a raison. Cela va sans dire que Daiya a enfin décidé de s'en servir.

— L'ennui est une créature monstrueuse... Certaines personnes sont prêtes à se coller une balle dans le crâne pour y échapper.

Je fronce les sourcils, incapable de saisir le sens de son commentaire.

Il sourit et clarifie :

— C'est une citation du livre *Étude de ma 20^e année*².

— ... Et c'est en rapport avec quoi, Daiya ?

— Le vœu que j'ai fait avec cette Boîte, le « Jeu de l'Indolence ».

Je ne vois toujours pas où il veut en venir.

— Je me doute que ça te laisse un peu perdu. Quelqu'un capable d'apprécier des choses sans intérêt comme toi n'est même pas doté de la faculté de s'ennuyer. Eh bien, permets-moi de te dire que c'est une source inimaginable de douleur et de souffrance.

Daiya est-il en train de dire qu'il nous a attirés dans ce Jeu de l'Indolence parce qu'il s'ennuyait ? Si c'est le cas, c'est aussi ridicule qu'égoïste.

— Vu ton expression, je suppose que tu n'es guère enclin à essayer de me comprendre. Les gens sans imagination sont toujours très imbus d'eux-mêmes.

— ... Tu ne peux pas me bernier. Employer une Boîte pour échapper à l'ennui est juste stupide.

— Ce n'est pas grave si tu n'as pas envie d'écouter. Retiens simplement que certaines personnes ressentent ça.

— ... Bah, elles feraient peut-être bien d'y remédier.

— Ce n'est pas possible. C'est un problème lié à ce qu'ils sont au fond d'eux-mêmes. Tu ne peux pas remodeler la vraie nature de quelqu'un.

— Simple... excuse.

— Très bien, alors que dirais-tu d'abandonner cette obsession tordue que tu as pour ton quotidien ?

Je ferme la bouche.

— Peu importe ce que tu fais, peu importe où tu vas, tu ne peux échapper à qui tu es vraiment. Tout comme une personne laide le sera toujours, peu importe le prix de ses vêtements ou le temps passé à se maquiller. Tu ne peux changer quelque chose d'immuable.

— ... D'accord, tu ne supportes plus l'ennui, mais pourquoi faire ça ? Il y a plein de manières de se changer les idées, tu sais ?

² Ouvrage écrit par Tôzô Haraguchi et publié à titre posthume, après son suicide à l'âge de vingt ans.



— C'est comme ça que fonctionne ta vraie nature. Elle attrape et altère tout ce qui se produit autour de toi. Les choses que tu trouves agréables seront assommantes pour une personne qui est sujette à l'ennui.

— ... Et pourtant, nous sommes tous là à vous jalouser, toi et tes talents.

— Je n'ai rien de spécial. Je le sais parce que je peux voir les limites de mes propres facultés. Je n'accomplirai jamais rien et n'obtiendrai jamais rien. Je le comprends, à présent.

Je suis choqué par la franchise de ses propos. Je n'aurais jamais imaginé que quelqu'un comme Daiya, qui semble toujours sûr de lui, penserait une chose pareille.

— Si une personne rongée par l'ennui utilise une Boîte, ce qui en résultera ne pourra rompre que momentanément la monotonie du quotidien. Voilà pourquoi tout ceci n'est qu'une diversion. Un jeu lancé en vain.

La bouche de Daiya se tord en un sourire.

— Dans le même temps, cela compte beaucoup pour moi.

Sa logique n'a ni queue ni tête à mes yeux. Cependant, je suis désormais parfaitement conscient que je ne réglerai pas cette situation par des mots.

— ... Dis, Daiya. C'est quel genre de Boîte, d'ailleurs ?

Daiya sourit légèrement, puis m'agrippe par les épaules et me force à m'asseoir sur le siège qui fait face à la borne d'arcade.

— C'est juste un petit jeu pour tromper l'ennui. Il n'y a aucune signification profonde derrière. Dans ce cas...

Maintenant toujours une prise ferme sur mes épaules, Daiya se penche et chuchote à mon oreille.

— ... pourquoi ne pas se lancer dans un massacre dénué de sens ?

— ... Pardon ?

Ses pouces sont si enfoncés dans ma clavicule que je ne peux lui échapper. L'écran devant moi commence à vaciller. J'ai l'impression d'être ivre.

... *Presse*

Et dans cet état d'ébriété, *quelque chose* attrape ma main.

Quelque chose sort de l'écran de la borne d'arcade. C'est une main transparente. Et elle s'empare de moi.

— Ngh...

L'intérieur de mon crâne grésille. De plus en plus de mains émergent. Encore et toujours plus. Ces nouveaux membres saisissent ma tête, mes bras, mes jambes, mon estomac, tout mon être, jusqu'à ce que mon corps tout entier en soit recouvert.

— Da... Daiya !

Il ignore calmement mon regard courroucé, puis dit :

— À plus.

Et c'est à ce moment-là que les mains... *m'attirent à l'intérieur.*





► Jour 1 <A> Chambre de Kazuki Hoshino

Je me réveille dans un décor qui m'est inconnu, et mes yeux se posent sur une ampoule nue et un plafond en béton.

— ... C'est quoi, cette pièce ?

Alors que je sens ma confusion grandir, je tâche de passer en revue tout ce dont je me souviens.

Je suis certain de m'être endormi dans mon lit superposé, celui du bas plus précisément. Je ne me rappelle pas en avoir bougé. *Je ne me souviens ni d'être parti ni d'avoir croisé qui que ce soit non plus.*

J'observe la pièce. Elle fait environ six tatamis³ de large, avec des toilettes et un lavabo. Il y a également une table au milieu avec un sac en toile de jute posé dessus.

Ce qui se remarque le plus, toutefois, c'est l'écran dernier cri de vingt pouces de diamètre qui est fixé au mur, tranchant radicalement avec cette chambre aux allures de cellule.

Je baisse soudain les yeux. Je suis vêtu de mon uniforme scolaire et mes poches sont vides.

Je tends la main vers le sac en toile de jute sur la table et en sors son contenu.

Un stylo. Un bloc-notes. Une montre numérique bleue. Sept rations. Un appareil portable qui ressemble comme deux gouttes d'eau à un iPad Touch.

Et puis...

— ...

... un couteau, bien lourd qui plus est.

Je l'extrais lentement de son étui. La lame est épaisse et le bord est même cranté. C'est un véritable couteau de combat, comme ceux portés par les militaires dans les films.

— ... Qu'est-ce que... ? Pourquoi est-ce qu'il y a ça ici... ?

C'est clairement une arme. Un outil de guerre.

Quelqu'un essaie-t-il de me faire combattre ? Ou, pour le formuler autrement, dois-je me battre ?

En secouant la tête, je remets le couteau dans le sac. Prenant conscience que mon corps tremble, j'inspire un bon coup et tente de me ressaisir.

J'inspecte la chambre encore une fois. Pas de fenêtre. Je ne repère aucune bouche d'aération non plus. Il y a une unique porte, qui a l'air extrêmement lourde. Je pense à aller

³ Unité de surface standard au Japon. Un tatami représente en général un espace de 91 cm x 182 cm soit 1,6562 m². Six tatamis correspondent donc environ à une pièce de dix mètres carrés.



l'ouvrir, mais je remarque alors l'absence de poignée. J'essaie d'appuyer légèrement, mais elle ne bouge pas d'un millimètre.

Je reviens en chancelant vers le lit et m'affale dessus.

— Bon sang, mais qu'est-ce qui se passe... ?

Je ne comprends pas. Je ne comprends pas... mais ce n'est pas normal.

... Ce n'est pas normal... pas mon quotidien habituel.

Je vois... Donc, peut-être est-ce...

— Bonjour.

Mon cœur bondit presque de ma poitrine en captant cette voix inopinée.

Je tourne la tête et, sur l'écran auparavant noir, je repère... C'est quoi, ce truc ? Quoi que ce soit, c'est bizarre.

— Hé hé hé hé – bonjour Kazuki.

Bien que ce salut soit amical, la voix sonne entièrement mécanique et est dénuée d'intonation.

Sur l'écran se trouve un... ours d'un vert éclatant, enfin je crois. Les yeux de cette créature luisent d'un éclat soutenu, et son apparence difforme n'est pas le moins du monde mignonne... plutôt repoussante, pour être honnête.

— Hé hé hé – comment vas-tu ? Je suis Noitan – la mascotte. Ravi de te rencontrer.

La bouche de l'ours (Noitan ?) bouge de haut en bas, mais l'animation se limite à abaisser et relever sa mâchoire. Comme je le disais, c'est flippant.

— ... Quel horrible personnage. Ça ferait fondre en larmes n'importe quel gamin...

— Putain, qui c'est que tu traites « d'horrible », sale porc ? Tu veux que je te broie les couilles et que je fasse de toi un eunuque ? Ça t'irait même pas, en plus.

— ... Ah !

Il... il vient de me répondre ! Et cela va plus loin, il est extrêmement vulgaire et sa diction est soudain nettement plus fluide !

Ces yeux grands ouverts et injectés de sang sont terrifiants, eux aussi !

— ... Euh... tu es capable de parler avec moi ?

— Ouais – je peux.

Les étranges inflexions sont de retour. Je suppose qu'il est conçu pour s'exprimer avec fluidité uniquement quand il se met en colère.

— Noitan...

— Pour toi, ce sera « M. Noitan » et du vouvoiement, sac à merde présomptueux. Sois poli.

— ... M. Noitan. Je ne sais pas comment je suis arrivé là. Pourriez-vous me dire où je suis ?

— À l'intérieur d'un jeu appelé – *Kingdom Royale*. J'apporterai d'autres explications – lorsque tout le monde sera réuni – mais...

— Tout le monde... ? Vous voulez dire que je ne suis pas seul ?!



— Bon, trou du cul, si t'apprends pas à laisser les gens finir leurs phrases, je te coupe ta p'tite langue.

— ... Je suis désolé.

— La pORte est Sur le poiNt – de s'ouVRir. De l'auTRE côté – tu trOUveras le reStE des Joueurs. Je voUS en Dirai plus à ce moMEnt – alors paTiente encore un peTIt pEu – d'accoRD ? dit Noitan.

Et la lourde porte s'ouvre lentement mais sûrement.

— ... Je peux partir ?

— Oui – quaND tu te sentiRas prêT.

— Prêt... ?

— De l'aUtre côté de la pORte – se troUve la saLle comMune. Là-bas – tu renconTReras des geNs – dans la mêME situAtion que Toi. Es-tu prêT à lEs voir ?

— Et qu'est-ce qu'on est censés faire ?

Le visage de Noitan se tord pour former une expression dérangeante.

— S'entretuer, dit-il.

— ... Hein ? Qu'est-ce que... ?

Avant que je ne puisse terminer, l'écran s'éteint. La porte se retrouve grande ouverte au même instant.

C'est quoi, ça ?

Des ténèbres d'un noir d'encre s'étendent de l'autre côté.

Il y a donc une pièce là-bas ? ... J'ai du mal à y croire. Mais je suis presque sûr que refuser d'y aller n'est pas envisageable.

Je m'équipe de la montre bleue posée sur la table et m'arrête devant la porte. J'essaie de me rassurer alors que la terreur menace de me submerger.

... Ça va aller. Tout va bien se passer.

Je sais que rien de bon ne m'attend au-delà. Cependant, je suis à l'intérieur d'une Boîte, elle doit donc être là.

... Maria sera là.

C'est pour cela que je sais que tout ira bien.

Et, sur ces pensées, je plonge dans les ténèbres.

► Jour 1 Salle Commune

Le décor change immédiatement.

La première chose que je remarque, c'est que tout est blanc. Mais, de façon anormale, comme un nouvel hôpital sans personnel ni patient.

J'ai à peine le temps de réfléchir là-dessus, lorsque...

— Urgh... ?

... je suis projeté au sol.



Avant que je n'aie le temps de comprendre ce qu'il m'arrive ou même que mon corps n'enregistre la douleur, je contemple la pointe d'un couteau.

— Quel est ton nom ?

Je finis enfin par saisir la situation en voyant une fille aux cheveux mi-longs brandir une arme vers moi.

— Aaaaah...

— Tu t'appelles « Aaaaah » ? Je ne crois pas, non. Je veux que tu me dises ton nom.

Qui... qui est-elle ?

— Ka... Kazuki Hoshino.

Je remarque qu'elle porte un uniforme de mon école ainsi qu'une montre numérique orange à son poignet gauche. Sans surprise, il s'agit du même modèle que le mien, avec la couleur pour seule différence.

Cela signifie-t-il qu'elle est une autre joueuse ? ... Hein ? Une minute, la tuerie a déjà démarré et je vais juste mourir comme ça ? Attendez un peu, c'est injuste !

Juste au moment où la situation semble vraiment dérapé...

— Kazuki !

... Oui, le simple fait d'entendre cette voix me fait sentir un million de fois mieux.

— Hmm, tu le connais, Otonashi.

— Oui.

La fille aux cheveux mi-longs reporte son regard sur moi pour m'examiner de plus près.

— ... Hmm, dit-elle.

Elle se lève sans changer d'expression et s'écarte. Je ne saisis pas vraiment à quoi elle joue, mais, visiblement, elle me laisse tranquille.

— Est-ce que tu vas bien, Kazuki ?

Maria accourt vers moi.

— Ou... ouais... dis-je en retour, tout en agrippant la main qu'elle me tend. Ma... mais pourquoi est-ce qu'elle... ?

— Ouah !

En captant une autre voix, je m'interromps net et pivote pour voir ce qu'il se passe. La même fille a son couteau brandi vers un garçon aux cheveux bruns.

— ... À quoi ça rime, tout ça ? demande-t-il, ses yeux balayant les environs.

Il semble surpris, mais aussi suffisamment calme pour s'interroger sur notre présence.

— ... Je te trouve extrêmement détendu, note la fille face à l'attitude du garçon.

— Nan, tu te trompes... Je suppose qu'une fois que j'ai lu dans tes yeux que tu n'irais pas au bout, je me suis dit que j'étais hors de danger.

La fille lui répond d'un « Hmm » lourd de sens. Elle rengaine ensuite son arme et le relâche.

— ... Oh, c'est fini ?

— Oui, tu es libre.



... Elle s'éloigne aussi de ce type aux cheveux bruns sans insister.

Pourquoi répète-t-elle ce comportement ?

L'agression terminée, le garçon agit comme s'il a tout oublié.

— Ho ho, mais voilà trois jeunes beautés. C'est mon jour de chance, dit-il avec un sourire insouciant.

Trois... ? Voyons voir, il y a Maria, la fille au couteau et...

Près du grand écran placé dans la pièce, je repère une fille aux cheveux longs repliée sur elle-même, comme si elle essayait de s'étreindre. Sa peau est pâle et forme un contraste saisissant avec sa chevelure d'un noir profond, l'ensemble me donnant l'impression de quelqu'un de soigneux et d'élégant.

Et puis, il y a une montre beige à son poignet.

— Tout va bien, Yûri !

Avec une gentillesse qu'elle ne manifeste pas à notre égard, la fille au couteau sourit et caresse la tête de celle aux cheveux noirs. Le visage craintif de cette dernière se détend légèrement, mais son expression s'assombrit de nouveau peu après.

— ... Qu'est-ce qui nous arrive ?

— On va le découvrir !

... Il faut croire que ces deux-là se connaissent.

— Tu es le Kazuki Hoshino, n'est-ce pas ?

Mon regard passe des deux filles à la personne qui s'adresse à moi. C'est le type aux cheveux bruns.

— Tu sais qui je suis ?

— Évidemment. Tout le monde sait que Maricchi et toi êtes ensemble. Ne me dis pas que tu as oublié cette mémorable cérémonie de rentrée.

Tandis qu'il me répond, je remarque son uniforme scolaire usé, son collier en argent et la montre numérique verte à son bras... *Maintenant que j'y pense, nous sommes tous vêtus comme des élèves de notre école.*

— Euh, alors tu t'appelles comment ?

— Je suis... Oh, tiens. Présidente, comme toute la clique semble réunie, pourquoi ne pas faire un petit tour de table ? dit-il à la fille au couteau.

Présidente ? Entend-il par là la présidente du BDE ? L'un des Trois Élèves Surhumains dont parlait Kokone ?

— Tu as raison. C'est peut-être une bonne idée.

En y réfléchissant bien, j'ai entendu de nombreuses fois cette diction claire à travers un micro. Cette fille et son sourire plein de confiance... Oui, aucun doute là-dessus, c'est bien la présidente du BDE.

Ce qui veut dire... que je suis censé me mesurer à un être surhumain dans un jeu où l'on doit s'entretuer ?

— Est-on au complet ? demande la présidente au type brun.

— Il y a six chaises, alors je pense que oui.

— Oui, tu dois avoir raison.



... Hein ? Six ?

— Attendez une minute, on n'est que cinq ici...

— Kazu, tu as de la merde dans les yeux ou quoi ?

J'en ai le souffle coupé.

Les six chaises sont disposées autour d'une table rectangulaire au centre de la pièce, et il se tient assis sur la plus éloignée d'entre elles.

— ... Daiya.

Portant son uniforme de lycéen, Daiya me décoche un petit sourire et lève son bras orné d'une montre numérique noire comme pour dire : « *Ça faisait longtemps.* »

Nous ne nous sommes pas vus depuis deux mois, nos retrouvailles se font dans un endroit pareil et il me salue comme si nous nous étions croisés la veille.

— Quoi ? Vous vous connaissez aussi ? ... Je vois.

— Présidente. Est-ce que ça veut dire que tu as peur que l'on s'allie contre toi ?

L'espace d'un instant, elle semble prise au dépourvu, mais elle soupire et dit :

— Faites ce que vous voulez.

Cette fois-ci, Daiya réagit par un sourire narquois.

Quel était le sens de ce petit échange... ? C'est comme s'ils étaient déjà prêts à croiser le fer... À moins que cela n'ait déjà commencé ? Est-ce pour cette raison qu'elle m'a menacé avec un couteau ?

— Donc je suis le seul sans ami ici ? C'est nul d'être l'exception !

Le garçon aux cheveux bruns prend sa tête dans ses mains avec emphase comme s'il ne sentait absolument pas la tension régnant entre les deux autres... *Vu son comportement, je me demande s'il a la moindre idée de ce qu'il lui arrive... ?*

— D'accord, allez, place aux introductions, dit la présidente. Tentons le coup, vous voulez bien ? Asseyons-nous, puisque ces chaises sont là pour ça.

Je prends une place à côté de Daiya, et Maria se positionne près de moi. Comme je le pensais, elle porte aussi une montre à son poignet. Celle-ci est rouge.

— Bien, je suis sûre que vous savez sans doute déjà qui je suis, mais je vais me lancer la première. Je m'appelle...

— Puis-je dire quelque chose d'abord ? l'interrompt Maria, en fixant la présidente du BDE assise en face d'elle.

— Quoi ?

— Je ne t'ai pas arrêtée tout à l'heure parce que je n'avais pas l'impression que tu allais réellement lui faire du mal, mais... dans quel but as-tu menacé Kazuki ?

— Oh, ça ? explique la présidente, complètement insensible au regard chargé de colère dirigé contre elle. Si cet ours ridicule t'a dit la même chose qu'à moi, alors tout le monde est déjà au courant qu'on s'apprête à commencer un jeu de massacre. On est d'accord ? En sachant cela, je me suis dit que quelqu'un voudrait peut-être prendre un peu d'avance en profitant de la confusion initiale, alors j'ai agi comme ça pour calmer les ardeurs de chacun. Donc, pour résumer, j'ai fait un peu de gestion des risques.

— Ha !



Daiya pousse un petit cri de dérision devant cette explication.

Cela irrite apparemment la présidente.

— Bien... je suis quasi certaine que tu es Daiya Ômine. J'ai entendu des rumeurs sur toi. Pourquoi ce ricanement ?

— Oh, je me disais juste que c'était un vilain mensonge. De la gestion des risques ? Tu crois vraiment qu'il y a une personne ici qui serait prête à faire un carnage après avoir écouté cet ours ? Ton plan était de prendre les devants et acquérir un avantage psychologique, n'est-ce pas ? Ne t'en fais pas, il n'y a que quelqu'un comme toi, qui as déjà considéré cette possibilité, pour concevoir un truc pareil.

— Un plan pour s'imposer psychologiquement, hein ? Faux, tellement faux. Je ne bâtirais jamais quelque chose possédant autant d'inconvénients. Tout le monde me verrait d'un mauvais œil, voire m'aurait carrément dans le collimateur.

— Donc tu tentais juste de démasquer le cerveau de cette histoire ? En analysant les réactions de chacun pour voir si tu parvenais à déceler un comportement suspect ?

— Oh là, tout doux, je ne me projetais pas aussi loin.

La présidente répond calmement, mais je ne peux m'empêcher de penser qu'une tempête se prépare.

— Allons, du calme. Vous commencez tous à me faire flipper ! interrompt le garçon aux cheveux bruns.

— ... D'accord, mais je dois dire que tu prends ça remarquablement bien. Je vois bien que tu es un type difficile à cerner, répond la présidente.

— Fiche-moi la paix. Je suis simplement comme ça quand je n'arrive pas à rester détaché. En temps normal, je suis plutôt tranquille, mais là, j'ai les nerfs un peu à vif... Je ne pense toutefois pas être aussi tendu que ton amie ici présente.

Les épaules de la jeune fille silencieuse tressautent quand la conversation s'oriente soudain sur elle.

— Je... je suis désolée...

— Ne t'inquiète pas, Yûri. Pas besoin de t'excuser.

— Dé... désolée, Iroha.

La présidente sourit et hausse les épaules devant son attitude.

— Aaah... je peux sentir toute la pression me quitter.

— Bien joué, Yûri.

Le garçon aux cheveux bruns brandit un pouce levé à son intention.

— Hein ? Quoi ? Est-ce que j'ai fait quelque chose... ?

La présidente se met à glousser de nouveau alors que son amie cligne des yeux en signe de confusion.

— Et si nous revenions au sujet qui nous intéresse et démarrions ces présentations ? Comme vous le savez, je m'appelle Iroha Shindô, je suis en terminale et présidente du Bureau des élèves. Mon talent caché est de pouvoir m'endormir n'importe où. Mon passe-temps favori est l'athlétisme.



— Tu es suffisamment forte dans ce sport pour participer à des compétitions nationales, et tu appelles ça un « passe-temps » ? Tu dois avoir ton lot de détracteurs, l'interrompt Daiya.

— Toujours prêt à balancer ta petite remarque, hein ? Mais la vérité est toute simple : c'est un moyen de passer le temps à mes yeux. Je ne suis pas du tout faite pour ça. Il faut s'appuyer sur ses aptitudes physiques. Il s'avère que je n'ai pas été particulièrement bien lotie dans ce domaine, ce qui explique pourquoi je ne suis pas taillée pour ce sport. C'est donc uniquement un passe-temps pour moi.

— C'est pour ça que je dis qu'il y a sûrement un paquet de gens qui peuvent pas te blairer.

— Dit le déplaisant petit garçon, rétorque la présidente avec nonchalance.

Elle est vraiment surhumaine si elle est capable de tenir tête à Daiya de cette manière.

Elle donne un léger coup de coude à la fille assise à côté d'elle, l'incitant à prendre la parole.

— Ah, je... je suis, euh, aussi en terminale et, euh, je fais partie des amis d'Iroha depuis qu'on s'est retrouvées dans la même classe de seconde... Euh, je dois réellement donner un talent caché, Iroha ? Hmm... je ne sais pas si j'en ai vraiment un... mais, comme passe-temps, j'aime lire. Mon nom est Yûri... Yûri Yanagi.

— Hein ?

Le mot franchit mes lèvres sans que je ne le veuille. *Est-ce qu'elle vient de dire « Yanagi » ?*

— ... Hein ? Euh, ah, est-ce que j'ai dit quelque chose d'étrange ?

La fille qui dit s'appeler « Yûri Yanagi » paraît troublée par ma réaction.

— Ah.

Je me ressaisis et agite vigoureusement les mains.

— C'est... c'est rien. Juste que... j'ai eu une amie qui portait le même nom de famille.

— Oh... oh, je vois...

Yanagi... non, cela ne ferait que m'embrouiller, donc Yûri me fixe toujours bizarrement.

— Tu as fini, Yûri ? demande la présidente.

— Oh, euh... (Elle détourne le regard.) Ra... ravie de vous rencontrer.

... Allez, super, maintenant, elle doit probablement me prendre pour une espèce de détraqué.

Ayant assisté à toute cette scène le sourire aux lèvres, le garçon aux cheveux bruns ouvre la bouche :

— T'es vraiment canon, Yûri. Exactement mon type.

— Quoi ?!

— Mollo, l'élève de seconde. Pas question que tu jettes ton dévolu sur Yûri. Ne lui parle pas non plus aussi familièrement.

— Pour ta gouverne, présidente, tu es un peu trop agressive pour être à mon goût.

— Comme si ça m'importait. À ton tour de t'introduire.



— Ça marche. Je m'appelle Kôdai Kamiuchi, je suis en seconde, content de vous voir. Oh, surtout toi, Yûri. Alors, mon passe-temps favori, ce sont les machines à sous... Oh, celles qu'on trouve dans les salles d'arcade, je veux dire.

Daiya semble étonnamment intéressé par Kôdai Kamiuchi, le garçon aux cheveux bruns, tandis que celui-ci se présente.

— Aaah, donc c'est toi, Kamiuchi ? J'ai entendu pas mal de choses sur toi. Apparemment, tu ne perds jamais au pachinko.

— Hé, ce n'est pas vrai. Bon, d'accord, je détiens peut-être un record de victoires. J'ai juste de bons yeux.

— Haruaki Usui n'a pas cherché à te recruter dans le club de baseball ? Quand tu étais au collège, tu avais la réputation de causer des problèmes dans les tournois sportifs.

— J'ai été repéré par lui ? Mouais, je ne m'en souviens plus trop... Mais bon, aucune chance que je joue au baseball au lycée. Et puis d'abord, je suis beaucoup trop délicat pour ces trucs de brutes. Le club du retour direct à la maison me correspond bien mieux.

Il ne fait pas partie des Trois Élèves Surhumains, mais Kamiuchi peut aussi être incroyablement à sa manière...

— ... Euh, Yûri ?

— Ou... oui ?

— Est-ce que par hasard, tu ne serais pas très intelligente ?

— Hein ? Oh, je, euh... pas du tout.

— Yûri est toujours la première de la classe 1, répond la présidente avec légèreté.

La classe 1 des terminales ? C'est celle contenant l'élite des élèves littéraires visant l'université de Tokyo. Si elle est leur meilleur élément, alors...

— C'est... c'est uniquement parce que tu es dans la section scientifique. Si tu étais dans la mienne, je sais très bien que tu serais plus forte que moi...

— Oh, juste pour info, j'ai eu le deuxième meilleur résultat à l'examen d'entrée, dit Kamiuchi en intervenant dans la conversation. On a tous les deux l'air d'être condamnés à occuper la deuxième place face à ces monstres, Yûri.

— Oh...

Il ne semble pas tire-au-flanc non plus, celui-là.

— Hmm. Je commence à déceler des similarités entre nous. Il n'y a que des éléments brillants... Bon, je ne peux pas trop généraliser puisqu'on a affaire à des élèves venant des sections scientifique et littéraire, mais il semblerait que se trouvent ici les deux meilleurs étudiants de chaque année. Cela cadre avec le nombre de gens rassemblés autour de cette table.

— Euh, mais mes notes sont juste au-dessus de la moyenne. Je me suis pas trop mal débrouillé aux derniers examens, mais je demeure quand même parmi « les moins bons des meilleurs », alors...

La présidente du BDE, Yûri et Kamiuchi me fixent, une lueur de suspicion dans leurs yeux.

... Pourquoi ? Est-ce que je viens de dire quelque chose d'étrange ?



— Juste pour confirmer, Otonashi et Ômine sont premiers respectivement en seconde et en première, c'est exact ? dit la présidente en me regardant.

J'acquiesce silencieusement.

— Je vois.

Elle prend un air affable, mais son sourire n'atteint pas ses yeux.

— *Dans ce cas, pourquoi es-tu la seule exception ?*

Je tressaille devant cette question posée avec une telle force.

Quelle importance ? Pourquoi est-ce qu'ils me dévisagent tous ainsi ?

— Inutile de se montrer aussi pressante.

Le regard de la présidente se détache de moi... pour aller vers Maria.

— Pourquoi un tel emportement avant même de savoir comment fonctionne ce jeu ? Cela signifie-t-il que tu acceptes le massacre à venir et es prête à y prendre part ? Si c'est le cas, c'est plutôt contre toi que nous devrions être en garde.

— C'est... c'est vrai. Rien n'a encore démarré, après tout...

Entendre Maria parler pousse Yûri à jeter un coup d'œil à la présidente et à apporter son point de vue. En réaction, la présidente garde le silence un moment, la bouche arrondie. Elle ne paraît pas particulièrement vexée, on dirait simplement une de ses manies lorsqu'elle réfléchit.

Elle finit par refermer la bouche, ses lèvres ne formant alors qu'une ligne, puis laisse échapper un long soupir et répond :

— Tu as raison. Peut-être que c'est un peu exagéré de commencer à suspecter quelqu'un juste parce qu'il ne colle pas à la théorie selon laquelle nous sommes tous des premiers de la classe. Faire part de nos soupçons sans aucune preuve pourrait s'avérer nuisible à l'avenir.

— Si vous voulez mon avis, la personne la plus louche ici est notre grande et redoutable présidente, qui s'emporte un peu facilement, dit Daiya.

— Ha ha ha, je suis suspecte, moi ? Va donc te regarder dans un miroir.

Daiya sourit joyeusement devant les paroles de la présidente.

— ... Hmm, qu'est-ce qu'on est en train de faire ? On est déjà en pleine recherche du coupable ?

La question montre une incapacité évidente à suivre la situation et les coins de la bouche de la présidente se redressent légèrement.

— Je ne sais pas s'il s'agit de démasquer le coupable ou plutôt de savoir contre qui se tenir sur ses gardes. L'un d'entre nous peut être le cerveau tirant les ficelles de ce jeu, ou alors son complice en tentant de faciliter la mise en place du massacre. Pour faire simple, si je peux découvrir son identité, je veux ensuite la révéler à tous avant de franchir le point de non-retour.

Le cerveau de ce jeu, hein ?

Peu importe... *je connais déjà le coupable ayant mis tout cela en action.*

Daiya Ômine. Ce ne peut être personne d'autre.

... Mais je commence à comprendre que je ne peux pas le dire ouvertement.



Impossible pour moi de faire de grandes déclarations maladroites. Je suis déjà dans le collimateur à cause de mes notes. Vouloir imposer mon point de vue en allant à contre-courant ne ferait que renforcer les doutes à mon endroit.

Je me demande ce qu'il se passerait si je disais que Daiya a déclenché tout ceci en se servant de sa Boîte.

Cela semblerait totalement absurde. La seule chose que je parviendrais à accomplir, ce serait les convaincre que j'ai concocté un mensonge complètement fou pour placer Daiya en mauvaise posture.

Voilà pourquoi je ne peux rien dire au sujet des Boîtes, même si j'ai raison.

Je suis certain que Maria se tait pour le même motif.

— BiEn biEn bien. Je Peux voIR – que IA paRAoïa vouS gAgNE dÉjà. Je sulS coNTent de CONstater – quE leS Choses se dérOUlent – coMme pRévu.

Nous tournons tous la tête vers le large écran au centre du mur. Dessus est visible le même ours toujours aussi peu mignon que la dernière fois. Le voir en plus grand ne fait que mettre davantage en exergue son côté effrayant.

La présidente ricane.

— Tiens donc, mais c'est l'épouvantours.

— Fais gaffe à ce que tu dis et appelle-moi M. Noitan. C'est pas parce que t'es la présidente du Bureau des élèves d'une petite école que tu dois plus te sentir pisser, alors te prends pas pour quelqu'un de spécial.

La présidente sourit avec assurance, mais Yûri laisse échapper un petit cri et se recroqueville, sous le choc face à la langue acérée et l'animation contrariée de Noitan.

... Elle n'est pas vraiment petite, mais il y a clairement quelque chose chez elle qui me fait penser à un petit animal... Mais bon, les gens disent souvent la même chose à mon sujet, donc je suis mal placé pour dire cela.

— Va droit au but, épouvantours.

— T'es trop bête pour comprendre ? J'espère que tu crèveras en premier.

— Hé, Madame la présidente. À ce rythme, on y est encore demain, donc tu pourrais pas faire profil bas pour l'instant ?

— C'est bon, d'accord.

En réaction à la remarque sarcastique de Daiya, elle hausse les épaules et se tait. Après un moment de silence, l'image de Noitan revient à la normale et son discours reprend sa diction incertaine habituelle. Il s'est probablement calmé.

— Je vaIS à présENT – voUs expLIQuer – *Kingdom Royale*.

Nous fixons l'écran sans rien dire.

— Il s'Agit d'Un jeU – PouVant se résuMer à Tuer ou êtRE Tué – ou PLUS précISément à qUi s'Emparera du trône.

Nous nous dévisageons tous en écoutant les explications de Noitan.



— En Tant que jOUeur – voUs alLez touS receVOir uNe Classe. Les dIFFérentes Classes à votRE dispOSition sonT le Roi – le pRince – le soSie – Le sorcier – IE chevALier – eT le réVO-LUTIONnaire. ChaCUne a Ses pROpres compÉTENces.

— Et comment allons-nous savoir notre Classe ?

— VOus pouVEZ véRIFier voTRE Classe – suR l'Écran daNS voTre chambRE. D'aiLLEurs – iLS sOnt TACTiles – aloRs voUS pOUvez INTERagir aVec eUX – en foNction de vOtre Classe.

La présidente se renfrogne en entendant le reste.

— À préSEnt – avaNT de Vous en dire PLUS sur leS Classes – je vAIS voUs EXPLiquer – l'Univers dE *Kingdom Royale*. Ce royAume eSt diRigé – paR un rOI despOTIQUE – qui a TENTé d'enVAhir d'autRES paYS – de mULTiples – fois. Et...

— Noitan.

Maria interrompt l'ours alors qu'il est en train de se lancer dans un prologue à l'image de ceux que les gens ont l'habitude de passer dans les jeux vidéo.

— QU'y a-t-IL – Maria ?

— Nous n'avons pas besoin de tout cela. Va donc à l'essentiel et dis-nous ce que l'on doit savoir sur ce jeu.

— Mais c'est quoi cette putain d'attitude pendant que quelqu'un essaie gentiment de vous filer un rapport complet de la situation ? T'as un sacré cran pour une gamine qui pue la pisse.

Et revoilà la version aux yeux injectés de sang.

— Tu t'es déjà servi du mot « pisser » avec Shindô. Ton vocabulaire est limité.

— Si un piaf coincé dans une cage a le temps de pinailler sur ça, il ferait mieux de l'utiliser pour trouver un foutu moyen de rester en vie.

Semblant apparemment satisfait (?) une fois sa diatribe sortie, Noitan voit son image revenir à la normale.

— On DIRait que – je n'AI pas le choIX. Je valS me CONTenter – deS pOInts imPOrtants. TouT d'aboRD – l'emPLOi du tEmps doit être scrUPuleusement respECTé. Enfreignez ceTTE règle – et voUs seRez AUTomatiquement ÉlimInés – alorS soYEz prUDEnts.

— ... Qu'arrivera-t-il en cas d'Élimination ?

— Une exécution.

L'atmosphère se tend.

— Par déCApitation – évideMMent. Les abRUTIs qui ne SAVent pas – suiVre un EmploI dU teMPS – méRITent de moUrir.

Les yeux de Yûri s'écarquillent et cessent de cligner. Lorsqu'elle comprend enfin ce que signifie exactement cette « exécution », elle devient blanche comme un linge.

Noitan continue sans se préoccuper le moins du monde de sa réaction.

— Il y A auSSi – unE limiTe de teMPS. VoUs poSSédez sePt raTions. JustE aSsez – pouR unE seMAIne. ELLES sont maGlques. Une seULE suffit par JOur – eT vouS n'AUREz plus faIM. MaiS si vOus ne maNGez pas – au MoINS uNe fols Par JOUR – voUS FINIREz aFFamés – et Vous seRez momIFiés.

— Momifiés... hmm.



La présidente arrondit sa bouche en grattant la tête.

— Et sinon, comment est-ce qu'on gagne ? Je ne sais pas du tout ce qu'on est censés faire.

— Eh bien – les conditions de victoire varient – pour chaque classe. Par exemple – le roi gagne s'il se débarrasse – de tous ceux convoitant le trône. Je vais à présent – vous montrer les détails pour chacune.

Noitan disparaît et un texte se matérialise sur l'écran.

☆ Le Roi

Un souverain ayant assassiné son prédécesseur pour s'emparer du trône avant de lancer de nombreuses invasions. Il se révèle extrêmement soupçonneux par nature et comploter pour éliminer tous ceux pouvant menacer sa position. Le roi n'est pas conscient que sa paranoïa lui a coûté la loyauté de ses sujets.

Il peut demander à ses serviteurs de commettre un meurtre, mais il est incapable de les y contraindre par peur qu'ils ne se retournent contre lui.

Seul un avenir sombre attend ce royaume sous la férule d'un homme s'avérant dans l'impossibilité de faire confiance à autrui.

Compétences du Roi

- Meurtre
Le Roi désigne une cible qu'il souhaite faire abattre et peut alors demander au Sorcier ou au Chevalier de s'en charger. Le roi peut également ne choisir personne.
- Permutation
Le Roi peut changer de place avec le Sosie pour un jour seulement et ainsi éviter d'être la cible d'assassinat. Si le Roi est visé le jour où il permute, le Sosie meurt à la place du Roi.

Condition de victoire pour le Roi

Conserver le trône (Élimination du Prince et du Révolutionnaire, qui menacent sa position).

☆ Le Prince

Un homme ambitieux. À l'origine troisième dans l'ordre de succession, il a profité de la nature suspicieuse du Roi pour faire assassiner les autres princes et devenir le futur héritier. Il est parfaitement conscient d'être l'objet de bien des soupçons et a par conséquent appris à maîtriser les techniques anti-magie.

S'il monte sur le trône, le royaume sombrera certainement dans un règne encore plus despotique.

Compétence du Prince

- Anti-magie



Le Prince ne peut être éliminé par Magie.

Condition de victoire du Prince

Devenir roi (Élimination du Roi, du Sosie et du Révolutionnaire).

☆ **Le Sosie**

Un ancien paysan qui respecte le Roi tout en partageant avec lui une grande ressemblance physique. Malgré son manque d'ambition, il ne permettra jamais au Prince, qui se moque continuellement de lui, d'accéder au trône.

Si un homme tel que lui, sans aucune aspiration, devient roi, cette contrée tombera en ruines très rapidement.

Compétence du Sosie

- Succession
Si le Roi meurt, ou si la Permutation est employée, le Sosie possédera alors la compétence Meurtre.

Condition de victoire pour le Sosie

Voir mourir tous ceux tentant de le tuer (Mort du Prince et du Révolutionnaire).

☆ **Le Sorcier**

Un serviteur du Roi. Il est proche du Prince et lui sert également d'instructeur pour tout ce qui a trait à la magie. Le Sorcier demeure satisfait tant qu'il peut conduire librement ses recherches arcaniques et n'a aucune prétention pour le trône. Peu importe l'efficacité de sa magie, personne ne comprend la valeur d'une personne repliée sur lui-même.

Compétence du Sorcier

- Magie
Le Sorcier peut décider ou non d'exécuter la cible désignée par Meurtre. Les individus qu'il tue deviennent des cadavres carbonisés.

Condition de victoire du Sorcier

Survivre.

☆ **Le Chevalier**

Un serviteur du Roi. Bien qu'au service du trône, il comploté pour se venger de la famille royale qui a ravagé sa terre natale. Le Chevalier croit ne pouvoir connaître la joie qu'après avoir éliminé le dernier membre de la dynastie royale.

Naturellement, un être aussi rongé par un sentiment de perte ne peut que sombrer dans les profondeurs du désespoir.



Compétence du Chevalier

- Mort par l'Épée
Le Chevalier peut décider ou non d'exécuter la cible désignée par Meurtre. Cette compétence ne peut être employée qu'après la mort du Sorcier. Les individus qu'il tue meurent par décapitation.

Condition de victoire pour le Chevalier

Mener à bien sa vengeance (Mort du Roi et du Prince).

☆ Le Révolutionnaire

Le bras droit du Roi. Étant un homme compétent, il a fini par comprendre que le royaume court à sa perte et il se prépare désormais à endosser la responsabilité de dirigeant afin de gouverner ces terres.

Un chef ayant accumulé une telle rancœur contre lui à cause de ses assassinats ne sera pas capable de diriger avec succès le royaume. Le seul destin qui l'attend est de se faire lui-même éliminer un jour.

Compétence du Révolutionnaire

- Assassinat
Le Révolutionnaire peut assassiner une cible qu'il désigne. Il peut également ne choisir personne. Les individus qu'il tue laissent un cadavre mort par strangulation.

Condition de victoire du Révolutionnaire

Devenir roi (Meurtre du Roi, du Prince et du Sosie).

*Le jeu prend fin lorsque toutes les conditions de victoire des survivants sont remplies.

Tout le monde est si absorbé par la lecture du texte et par le décryptage de ses implications que personne ne dit mot.

Je fixe l'écran en faisant appel à toute ma volonté, mais cela ne m'aide en rien pour savoir quoi faire ensuite. Je sais juste que les mots menaçants comme « Meurtre » ou « Assassinat » montrent bien que nous allons être impliqués dans une tuerie au sein de ce jeu *Kingdom Royale*.

— Hé, épouvantours. Comment exactement est-ce qu'on se sert de Magie ou d'Assassinat ? demande la présidente.

— Ces compétences SERont disPONIBLES – sUR l'ÉCRAN dans voTRE chaMBre. Il vOUs suFFira d'APpuyer – suR le boUton – pouR eXÉCuter l'inSTRUction. TuER sERa auSSi facile – qu'ACHETER un bilLet – de trAin.

À part moi, tous les autres visages se vident de leur couleur. Je regarde Maria, incapable de comprendre pourquoi ils réagissent aussi intensément.



— ... Maria, je...

— Ne vois-tu pas à quel point cette situation est dangereuse ?

Je secoue lentement la tête. Daiya me fixe avec un sourire exaspéré... Si je dis que je ne comprends pas, c'est bien que je ne comprends pas.

— Supposons que tu te sentes en danger... Non, ce n'est peut-être pas assez fort. Supposons plutôt que tu sentes que ta mort est proche. Le seul moyen de l'éviter est de tuer une personne en particulier. Serait-il capable d'assassiner cet individu avec un couteau, Kazuki ?

— A... absolument pas.

— Et s'il te suffisait d'appuyer sur un bouton ?

— Hein... ?

Je pourrais survivre grâce à un simple interrupteur, en échange de la vie de quelqu'un d'autre.

— ... Je... je ne pense pas pouvoir faire ça non plus. Je veux dire, ça revient à tuer quand même.

— C'est vrai, je suis sûre que tu en serais incapable. Mais est-ce que tu crois que les autres aboutiraient à la même conclusion ?

Instinctivement, j'observe mes camarades.

Shindô, la femme d'action. Yûri, la soi-disant lâche. Kamiuchi, l'étrange type détendu. Et puis Daiya, le propriétaire.

— Possèdes-tu la preuve irréfutable qu'aucune des six personnes ici présentes, toi inclus, ne prendrait la vie de quelqu'un dès lors qu'elle se sentirait en danger ? ... Soyons honnêtes. Je sais que non.

Je suis pratiquement certain qu'il en va de même pour tous les autres.

— « L'un d'eux pourrait très bien me tuer. » Cette pensée nous traversera probablement tous l'esprit. Je pense qu'il va sans dire que cette paranoïa va rendre la situation particulièrement critique, tu ne trouves pas ?

— Ma... mais même si l'on peut s'entretuer par l'entremise d'un simple bouton, ça reste quelque chose de difficile à faire.

— Et si nous manquions de temps ?

— ... De temps ?

— L'ours vert l'a dit. Il y a une limite de temps, tu dois comprendre par là que nous mourrons une fois nos rations épuisées. Si aucun vainqueur n'est désigné jusqu'à cet instant, nous perdrons tous... En d'autres termes, une mort certaine nous attendra.

Je déglutis.

— Notre objectif n'est pas simplement de gagner, c'est de trouver un moyen de s'échapper de ce jeu. Mais si nous commençons à manquer de temps, notre détermination va se fissurer. Quelqu'un finira par perdre de vue ce but. Et cette personne aura alors à cœur de survivre d'abord. Elle se mettra sûrement à penser que si l'on doit tous mourir, autant remplir avant ses propres conditions de victoire. Et dès que le premier cadavre sera découvert... tout sera fichu.

— ... Pourquoi ?



— Un corps sans vie est trouvé. Cela signifie que nous savons qu'une personne prend activement part au jeu. Si nous restons les bras ballants, elle finira par tous nous tuer. Nous voilà donc contraints de participer aussi. Ce qui implique sans doute que ce jeu ne prendra fin qu'une fois un vainqueur désigné.

Personne ne contredit le raisonnement de Maria tandis qu'elle déroule les faits. Nous semblons tous sur la même longueur d'onde.

— Dès l'apparition du premier cadavre, tout sera fichu...

Il est donc capital de trouver un moyen de s'échapper de ce jeu avant que quelqu'un ne commette une erreur.

— Bien blen biEn – est-CE qUe vouS compRENEz LE jeu – à prÉSEnt ? Je vAIs vous prÉ-SEnter – l'EMPloi du teMps. AssUREZ-vous de le SUIvre – et attelGnez voTre deSTInation – cinq miNutes maxImum – après l'HORaire indIQué.

L'écran précédent disparaît et un emploi du temps le remplace.

Jusqu'à 12 h	<A>
	<ul style="list-style-type: none"> • Période de repos, restez dans vos quartiers.
12 h – 14 h	
	<ul style="list-style-type: none"> • Rassemblez-vous dans la salle commune.
14 h – 18 h	<C>
	<ul style="list-style-type: none"> • Choisissez un partenaire pour un Tête-à-tête commençant à 14 h 40. Vous pouvez passer trente minutes dans la chambre de la personne que vous choisissez. • Le Roi peut désigner quelqu'un avec Meurtre. • Le Sorcier peut employer Magie (ou le Chevalier peut activer Mort par l'Épée). <p>(Les personnes ciblées par Magie ou Mort par l'Épée mourront à 17 h 55.)</p>
18 h – 20 h	<D>
	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Rassemblez-vous dans la salle commune.
20 h – 22 h	<E>
	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Mangez dans vos quartiers. <p>(Si vous n'avez plus de rations, vous finirez momifiés et mourrez.)</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Le Révolutionnaire peut lancer Assassinat. <p>(Les personnes ciblées par Assassinat mourront immédiatement après avoir été désignées.)</p>
À partir de 22 h	<F>
	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Période de repos, dormez.

— Inutile de PREndre dEs Notes. Les infoRMATions suR IEs Classes – aiNsi que l'EMPloi du teMps – sonT DISPonibles – sur vOS appAREILs porTABLES. CEUX-ci conSERvent auSSI – un hiSTORique de tOutes voS conVERsATions. J'espÈRE quE – ça voUs seRA utile.



— Hmm, tu veux dire que tout ce qu'on dit ici est enregistré ?

— Est-ce que tu penses avoir dit quelque chose que tu ne veux pas voir enregistré ?

La présidente rebondit immédiatement sur la remarque de Kamiuchi.

— Non, pas du tout...

— Voici ce que tu crois : n'importe quelle parole prononcée à la légère pourrait amener quelqu'un à deviner ta Classe, n'est-ce pas ? Tu te sens prêt à jouer le jeu, pas vrai ?

Kamiuchi est pris d'un rire empreint d'ironie.

— Ha ha, je ne pense pas que quiconque voudrait lâcher quoi que ce soit dans une situation pareille.

Difficile de le blâmer pour être vigilant. Je refuse aussi de prendre part à ce jeu, mais je ne peux m'empêcher de vouloir savoir la Classe des autres. Surtout celle des gens qui me sont hostiles, tout comme le ô combien dangereux Révolutionnaire.

C'est pourquoi je nous imagine très bien en train d'éplucher l'historique de nos conversations.

Cependant, l'acte en soi peut s'avérer périlleux. Je suspecte qu'en devenant anxieux et en relisant des discussions passées, je finirai consumé par mes propres peurs. Je paniquerai peut-être à la moindre réflexion banale et sombrerai davantage dans la paranoïa.

Ce faisant, lorsque je deviendrai incapable de cacher mes soupçons, je pourrai très bien appuyer sur le bouton pour tuer quelqu'un.

... C'est donc pour cela. Nous donner la possibilité de passer en revue tout ce qui est dit est un moyen de nous impliquer dans le jeu, aucun doute là-dessus.

— Bref – JE VOUS SOUHaite – bonNe chaNCe. Ne laISsez paS le jEU se termiNER – paR une fin barBante – où VOUS finIREz toUS momIFiés.

Sur ces mots, Noitan disparaît de l'écran.

— Ce sale épouvantours... grommelle la présidente.

Maintenant que cette irritante voix robotique s'est coupée, le silence reprend ses droits. Tout le monde se tait, et personne n'ouvre même la bouche. Peut-être qu'en sachant désormais que toutes nos conversations sont enregistrées, il devient plus difficile de dire plus que le strict nécessaire.

En fin de compte, la présidente brise le silence.

— Otonashi.

— Qu'y a-t-il ?

— Tu as déclaré tout à l'heure que notre objectif était de trouver un moyen de nous échapper de ce jeu, mais crois-tu vraiment que ce soit faisable ?

— Je... Pour être franche, je pense que ce sera extrêmement compliqué. En effet, je peux parfaitement voir qu'ici, la logique et l'intuition sont anormales. Je suis partie du principe que je n'étais pas la seule à le penser, que nous six étions du même avis, mais est-ce bien le cas ?

Yûri et Kamiuchi acquiescent. Je fais de même juste après.

— Es-tu vraiment sûre qu'un endroit aussi particulier offre une échappatoire ? Dans ce cas, j'aimerais volontiers que tu me présentes une preuve.



Ses mots sonnent avec légèreté, mais son ton montre bien qu'elle attend une réponse claire.

Tous les autres fixent aussi Maria comme les membres d'un jury.

... Elle possède bien une preuve pour étayer ses dires. Elle sait que, peu importe à quel point ce lieu est insensé, nous pourrions sortir d'ici en agissant contre la Boîte.

Elle décoche un bref coup d'œil dans ma direction, mais...

— ... Ce sera très certainement ardu, oui. Mais ce doit être notre seul et unique but. Tu penses peut-être qu'il n'y a rien d'extraordinaire à découvrir, mais nous n'avons pas d'autre choix que de garder la foi... Est-ce que je me trompe ?

Comme je m'en doutais, elle ne mentionne rien au sujet de la Boîte.

— Non, tu as raison.

Il semble que Shindô accepte la réponse stoïque de Maria.

— Présidente. Tu as dit que tu pensais que ce serait difficile de s'enfuir, ça veut dire que tu comptes t'impliquer dans ce jeu de massacre, pas vrai ?

D'un air suffisant, Daiya s'immisce avec une autre remarque sardonique.

— Encore à essayer de me prendre en défaut ? Tu te trompes. Après tout, je suis incapable de tuer qui que ce soit. Même si nous annoncions que les meurtres commis ici n'étaient pas des crimes, et que je pouvais assassiner quelqu'un d'une simple pression sur un bouton, rien de tout cela ne changerait le fait que j'aurais taché mes mains du sang d'une personne. Je devrais porter le fardeau de ce péché jusqu'à ce qu'il m'écrase et que ma vie s'effondre. Je suis dotée d'assez d'imagination pour le savoir, alors il m'est catégoriquement impossible de rentrer dans ce jeu.

Daiya claque sa langue devant cette réponse parfaite.

— Je suis... du même avis.

— Voyons, tout le monde sait bien que tu ne pourrais jamais faire une chose pareille, ma chère Yûri. Oh, et moi non plus, en passant.

— Si tu souhaites profiter de ses propos et suivre le mouvement, fais-le avec plus de subtilité. Mettons Yûri de côté, je refuse tout simplement de croire la moindre de tes paroles.

— Quoi ? Hé... vas-y, dis pas ça, présidente !

— Bon, je reconnais que c'est Ômine en qui j'ai le moins confiance.

La présidente lui fait payer sa pique assénée avec suffisance tout à l'heure, mais il lui répond par un grand sourire cynique.

Puis il ajoute :

— Ouais. Après tout, ça me pose aucun problème de tuer quelqu'un si ça sert mes intérêts.

Il vient juste de s'entourer d'ennemis sans sourciller.



► Jour 1 <C> Chambre de Kazuki Hoshino

Votre classe est le Sorcier.

Je remarque le message écrit sur l'écran dès que je retourne dans ma chambre.

Bien. Sur les six Classes disponibles, le Sorcier est la seule qui n'a pas d'ennemi.

— ... Fiou.

Inconsciemment, je pousse un soupir de soulagement.

Notre objectif est de faire en sorte que *Kingdom Royale* ne démarre même pas. Dans le même temps, il est réconfortant de savoir que ma position ne m'apporte aucun ennemi.

— ... Hmm ?

Il y a un texte en bas de l'écran.

Aucune cible n'a encore été choisie pour Meurtre.

Meurtre. L'ordre permettant au Roi de désigner la personne qu'il souhaite voir mourir.

S'il choisit une cible pour Meurtre, il est fort probable que la demande d'activation de la compétence Magie apparaisse sur cet écran.

Je refuse d'y penser. Ni à propos d'une personne voulant en tuer une autre, ni à propos de moi appuyant sur ce bouton.

— ... Je vais bien, tout va bien, murmuré-je, en tentant de me rassénérer. La tuerie ne commencera pas aussi facilement. Je suis sûr qu'aucun des autres ne veut la déclencher non plus.

Au moins, il est impossible que quoi que ce soit ait lieu dans les premiers temps, quand nous aurons encore beaucoup de temps devant nous.

— ...

Est-ce vrai ?

Après tout, *Daiya est l'un des six participants.*

— Hé Hé Hé Kazuki. C'est l'hEure des Tête-à-tête.

Noitan se matérialise avec une soudaineté toujours aussi troublante.

Je finis par y être habitué, alors je pose les yeux sur l'écran sans montrer de surprise. Cet ours est aussi vert et disgracieux que d'habitude, sa bouche claquant de haut en bas.

— ChoISIS à qui tu VEux PARler. Tu sERas auTORisé – à reSTER danS sa chambRe – pEN-Dant treNTE MINutes. Si tu déSIGnes la mêMe pERSONne – quE quelqu'UN d'aUtre – ceUI qui a chOisi en PREmier – iRa d'ABOrd.

Noitan disparaît, remplacé par le nom des six joueurs, chacun agrémenté d'une photo.

— ... Que se passe-t-il si la personne que je veux rencontrer fait pareil avec moi ?

— Rien. Vous AURez simpleMent – deuX fOis pLUs de TEMps – pOur DIScuter, répond la voix de Noitan.

Je formule une autre demande en contemplant l'appareil portable posé sur la table.



— ... Euh, est-ce que ces trucs montrent les conversations que j'ai durant les Tête-à-Tête à d'autres personnes que moi et celle à qui je parle ?

— Non. Les SEULES conversATIons – pouVant être examINées – par Ces appAREils – sonT CELLES entenDUES – par son PROPRIÉTAIRE. Même Si TU es – eN compAGNIE d'AUTres perSONNES – rIEn ne sERa conSIgné – si TU ne l'enTends pas. CePeNDANT – qui tu RENContres PeNDant un Tête-à-tête – sERa enREGISTRÉ dANs l'APPAREIL deS auTres – aLors sOis PRUDent.

Qui devrais-je choisir... ? Bon, il ne peut y avoir qu'une seule personne.

Évidemment, j'appuie sur le bouton pour Maria Otonashi.

Je me demande ce que les autres vont choisir... ?

... Simple intuition, mais j'ai le sentiment que Maria ne me sélectionnera pas. Je suis certain qu'elle part du principe que je la désignerai.

C'est pour cela qu'elle va aller voir... Daiya.

— Bien. Il SEMblerait que – tout Le MONde ait choISI. Je Vais tE monTRer IES rÉSULTats.

Noitan disparaît une nouvelle fois et des noms le remplacent.

Iroha Shindô	→	Kôdai Kamiuchi	16 h 20 — 16 h 50
Yûri Yanagi	→	Iroha Shindô	15 h 40 — 16 h 10
Daiya Ômine	→	Kazuki Hoshino	15 h 40 — 16 h 10
Kazuki Hoshino	→	Maria Otonashi	15 h 00 — 15 h 30
Kôdai Kamiuchi	→	Yûri Yanagi	15 h 00 — 15 h 30
Maria Otonashi	→	Daiya Ômine	16 h 20 — 16 h 50

Comme je le pensais, Maria a pris Daiya.

Quant à lui...

— ... Ah !

Il m'a choisi... moi ?

— Pourquoi... ?

Aucune raison valable ne me vient à l'esprit... Sans connaître la logique derrière une telle décision, je ne sais pas même pas sous quel angle étudier la question.

Heureusement, il semblerait que je ne le voie qu'après avoir parlé avec Maria.

Je suis soulagé que l'ordre ne soit pas inversé. Si mon Tête-à-tête avec Daiya avait été placé avant, j'aurais été totalement à sa merci. Avec Maria, je peux définir un plan d'action.

Je jette un coup d'œil aux autres rendez-vous. Les choix de Yûri et de Kamiuchi sont conformes à mes prévisions, mais je suis un peu étonné de voir que la présidente s'est focalisée sur Kamiuchi.

— La PORte s'ouVRira – IE moMEnt Venu. Ne t'en FAIS pas. Dès que tu l'Auras franchie – tu atteRRiras direcTEMENT – daNS la bonNe chaMbre.



► Jour 1 <C> Tête-à-tête avec Maria Otonashi — Chambre de Maria Otonashi

Les ténèbres me donnent l'impression que je vais tomber dans le vide, mais lorsque je fais un pas dedans, je me retrouve dans une chambre quasi identique à la mienne. En fait, elle est si semblable qu'on dirait que ma chambre a simplement pivoté pour devenir ma destination.

— Te voilà.

Assise sur le lit en train de me regarder, Maria tapote la place près d'elle et m'invite à m'approcher.

— Nous n'avons pas de temps à perdre, alors allons droit au but.

— ... Euh, à propos de quoi, au juste ?

— Eh bien, de la manière dont nous allons séparer Ômine de sa Boîte, quoi d'autre ? Ne me dis pas que tu comptes réellement prendre part à ce *Kingdom Royale* ?

Me tenant assis près d'elle, je secoue vigoureusement la tête.

— Nous allons mettre un terme au Jeu de l'Indolence. Notre objectif est toujours le même. La seule différence qui nous facilite les choses est que nous connaissons déjà l'identité du détenteur.

— ... Mais je me demande si Daiya me donnera la Boîte...

Maria fronce légèrement les sourcils en m'entendant.

— ... C'est exact. Nous devons trouver un moyen de le persuader.

— Tu penses que ce sera difficile ?

— Et toi, crois-tu que ce sera facile ?

Je secoue la tête une deuxième fois. Nous ne parviendrons pas à le convaincre. Cela signifie que nous ne pourrons pas faire en sorte qu'il matérialise la Boîte de son propre chef.

Dans ce cas, il ne nous reste qu'à l'écraser par la force. Et donc, à écraser Daiya lui-même.

— ... Dis, Maria. Si Daiya perd à *Kingdom Royale*, est-ce que tu penses que ça marquera aussi la fin du Jeu de l'Indolence ?

— Tout dépend de sa nature, alors je ne peux rien affirmer... Mais, grâce à la Classe Rejetée, j'ai eu de nombreuses occasions de cerner la personnalité de Daiya. Après l'avoir observé aussi longtemps, je pense que *s'il a conçu ce jeu pour que les autres meurent s'ils perdent, il en va de même pour lui s'il se retrouve dans cette situation*. Je suis sûre que tu es du même avis, n'est-ce pas ?

J'acquiesce. Bien que je ne puisse pas en être certain tant que j'ignore son véritable but... difficile de croire qu'une personne aussi orgueilleuse se placerait au-dessus des règles de son propre jeu.

— ... Hé.

Maria plonge son regard dans le mien alors que je réfléchis là-dessus.

— Kazuki... espères-tu qu'Ômine meure ?

— Hein ?



Elle semble aussi calme que d'habitude, mais je peux déceler une très légère trace de malaise sur son visage tandis qu'elle me fixe.

... Rien de plus normal. Il n'est pas si aberrant de penser que ma dernière question implique de se débarrasser de Daiya.

— Non. Jamais je ne voudrai sa mort, je peux te l'assurer.

— ... Je vois, dit Maria.

Un sourire illumine son visage, signe évident de son soulagement.

... Ce qui est logique. Il n'y a pas de raison qu'elle veuille en arriver à de telles extrémités.

— S'en sortir par la mort de Daiya n'est pas une vraie solution, insisté-je.

— Oui. Tu as raison.

— Toutefois, ça ne nous aide pas à décider de la marche à suivre...

Face à ma réponse vague, Maria se renfrogne et prend la parole :

— Je rechigne un peu à devoir faire cela. Mais je pense qu'il nous faudra peut-être obtenir l'aide d'autres personnes à part Ômine... en particulier Shindô. Si nous sommes tous sur la même longueur d'onde, nous n'aurons rien à craindre de *Kingdom Royale*.

— ... Que veux-tu dire ?

— Si nous parvenons à leur faire comprendre l'essentiel concernant les Boîtes et que Ômine est le propriétaire, alors l'ennemi commun sera tout désigné. Nous pourrions éviter le pire des scénarios, où personne ne peut savoir qui s'apprête à tuer qui. *Kingdom Royale* ne démarrera pas tant que nul ne cède à la paranoïa.

— ... Mais ça sera sûrement dur de les convaincre pour les Boîtes, hein ?

— Oui, absolument. Il sera compliqué de simplement amener ce sujet sur la table, puisqu'attirer l'attention nous place immédiatement dans le collimateur.

— Oui... je peux comprendre pourquoi tu es si peu emballée à l'idée de le faire.

— ... Je ne dis pas cela en pensant avoir du mal à en discuter.

— Hein ?

— Ne comprends-tu pas ? Je suis en train de parler de l'identité du détenteur. Je vais informer tout le monde que leur véritable ennemi est Daiya Ômine. *Une fois que j'aurai fait cela, ils sauront tous que sa mort leur offrira une échappatoire. Et ils peuvent tuer d'une simple pression sur un bouton.*

Je ravale immédiatement ce que je m'apprêtais à dire.

— Ômine n'est pas du genre à être facilement persuadé. Même si Shindô et les autres apprennent la vérité, les chances sont minces qu'il arrête le Jeu de l'Indolence. Que penses-tu que nos camarades feront en voyant cela ? Crois-tu sincèrement qu'ils attendront patiemment qu'il change d'avis, alors que nous sommes confrontés à une limite de temps et que nous risquons tous d'être tués ? Si nous nous retrouvons dans une impasse, il est possible que...

Maria achève sa phrase avec difficulté.

— ... Shindô tue Ômine.



— C'est... (Je m'interromps et inspire profondément avant de continuer.) Ce n'est pas forcément vrai. Je... je veux dire, la présidente l'a dit elle-même, non ? Qu'elle ne pouvait tuer personne.

— Cela suffit à relâcher ta garde ?

— ... Tu penses qu'elle a menti ?

— J'ignore si tout cela était un mensonge. Cependant, si Shindô s'est révélée sincère, cela ne fait que la rendre encore plus dangereuse.

— Pou... pourquoi ?

Sans dire un mot, Maria se lève, prend l'appareil portable posé sur la table et le manipule. Un enregistrement se fait entendre.

« Je devrais porter le fardeau de ce péché jusqu'à ce qu'il m'écrase et que ma vie s'effondre. Je suis dotée d'assez d'imagination pour le savoir, alors il m'est catégoriquement impossible de rentrer dans ce jeu. »

— Vois-tu le danger que recèlent ces paroles ?

Je secoue la tête.

— Voilà ce que Shindô veut dire : *elle peut tuer dès lors qu'elle est prête à voir sa vie anéantie.*

C'est vraiment une conclusion osée, mais... oui, je suppose que je peux comprendre comment tu en es venue à une telle interprétation.

— Ma... mais c'est impossible qu'elle soit prête à ruiner sa vie sans une raison sacrément importante.

— Ne crois-tu pas qu'elle en possède une ? Je peux t'en trouver une tout de suite. Voyons voir... Est-ce que le fait de sauver Yûri ne constituerait pas un excellent motif de son point de vue ?

Je reste muet devant son aisance à me renvoyer la balle. Cela donnerait assurément une motivation suffisante à la présidente pour franchir la ligne rouge.

En effet... nous ne sommes pas dans le monde normal. Il s'agit d'un lieu particulier régi par la logique tordue d'une Boîte. *Cela signifie que beaucoup « d'excellentes raisons » peuvent exister ici.*

— Kazuki, je suis sûre que tu le sais déjà, mais je ne peux pas tuer, quel que soit le motif.

— Oui, j'en suis conscient.

— Je suis encline à penser que tu es dans le même cas que moi. Peux-tu me donner une explication immédiate, à l'image de Shindô ?

Ses mots me poussent à m'interroger.

Pourquoi suis-je incapable de commettre un meurtre ?

... Est-ce parce que je crois qu'il est arrogant de la part de quelqu'un de se dire qu'il est normal de tuer ?

... Est-ce parce que je ressens de la pitié en m'imaginant être la victime ?

... Est-ce parce que mes propres valeurs me l'interdisent ?



Je peux formuler plusieurs raisons, mais aucune ne convient vraiment. Je ne pense pas qu'elles soient entièrement fausses, mais elles ne sont pas non plus exactes. Ce ne sont que des justifications a posteriori, or l'incapacité fondamentale à tuer vient en premier.

— Tu ne trouves rien, hein ?

— ... Oui, dis-je, la tête basse.

— C'est la meilleure réponse.

— Hein ?

— Ce que Shindô a dit à propos de son imagination sonne faux. Ceux qui sont réellement incapables de tuer n'ont pas besoin de fournir de raison. Toi et moi... *nous ne pouvons tout simplement pas le faire.*

... Elle a raison. C'est exactement cela. Cela me paraît bien plus vrai que n'importe quelle autre explication.

— Déterminer un prétexte quelconque expliquant pourquoi tu ne peux pas tuer, puis l'expliquer sans bafouiller, *voilà* ce qui est anormal. Le discours de Shindô n'a eu pour seul but que de nous faire croire qu'elle n'est pas dangereuse. Néanmoins, je considère toujours que c'est une stratégie plus élaborée que le comportement ouvertement hostile d'Ômine.

— Pourquoi Daiya se conduirait comme ça alors qu'il sait très bien que ça le met dans une position risquée... ?

— Ma foi, vu son attitude habituelle, l'affirmation de Shindô et des autres selon laquelle « je ne pourrais jamais tuer personne » n'a sûrement pas dû lui paraître très convaincante. Si tu réfléchis bien, sa personnalité représente en fait un désavantage au sein de *Kingdom Royale*.

... Inutile de nier que son comportement semblerait faire de lui la cible principale.

Par opposition, la plus en sécurité serait étonnamment Yûri.

— Exact. Toutefois, quelque chose m'intrigue : le Jeu de l'Indolence est-il de type externe ou interne ?

Le regard de Maria se fait plus incisif devant ma question.

— Dé... désolé, je n'ai pas réfléchi avant de parler. Évidemment, une Boîte aussi détraquée est forcément de type int...

— Elle est externe.

— ... Hein ?

— Le Jeu de l'Indolence est une Boîte de type externe. Quant à son niveau, je pencherais pour cinq.

Je suis quasiment certain qu'elle m'avait dit à l'époque que la Semaine en Eaux Troubles était un niveau externe quatre. Cela signifie que nous avons affaire à une Boîte bien plus puissante que celle entraînant uniquement la permutation de deux personnes.

Toutefois, si c'est un type externe...

— Cela implique qu'il croit en cette situation à un degré non négligeable. Dans ce cas, il est possible que le détenteur ait maîtrisé l'usage de sa Boîte.

Je déglutis bruyamment face à son explication. Cela veut dire... que nous devons affronter un adversaire plutôt sérieux, n'est-ce pas ?



— C'est pour cela que le persuader sera difficile. Jusqu'à aujourd'hui, chaque propriétaire avait tout de même conservé un certain sens rationnel lorsqu'il se servait de sa Boîte. Voilà pourquoi leur vœu manquait de conviction et ouvrait des failles. Nous étions alors capables de les exploiter et de les pousser à révéler leur Boîte.

— ... Mais cela ne marchera pas ainsi cette fois.

Pour être tout à fait honnête, j'ai du mal à croire que Daiya puisse utiliser aussi bien une Boîte. Après tout, c'est un réaliste. Il semble être le profil type de la personne qui aurait du mal à accepter l'existence d'un objet exauçant un souhait... un désir pour une chose qui ne se produirait jamais en temps normal.

— En tout cas, nous ne parviendrons pas à échapper à ses effets dans le monde réel. Les souvenirs de ce que nous vivons dans *Kingdom Royale* ne disparaîtront sans doute jamais, et ce qui va se dérouler sera conservé une fois sortis d'ici.

— Donc tu es en train de dire que mourir dans ce jeu équivaut à mourir pour de vrai... ?

— Oui, il vaut mieux partir de ce principe... Juste pour être claire, la mort a un impact énorme, même lorsque l'on évoque une Boîte interne, et non externe. Si je suis là sans être affectée par les innombrables morts que j'ai vécues au sein de la Classe Rejetée, c'est en raison de la nature même de la Boîte, qui faisait croire que ces décès n'avaient jamais eu lieu. Si j'étais morte durant le dernier transfert, le 27 756^e, je serais aussi décédée dans la réalité, ou du moins marquée d'une telle façon que, dans les faits, cela m'aurait laissée pour morte.

— ... Je vois.

Voilà donc quelle est la situation.

Mourir ici équivaut à mourir pour de vrai.

— C'est pour cela que nous ne pouvons pas laisser *Kingdom Royale* démarrer, et ce à tout prix.

En toute franchise, je n'ai pas ressenti un si grand danger que cela jusqu'à présent. Décrire ce que nous vivons comme un jeu dédramatise tellement tout, sans compter une « mort » infligée par un simple bouton... Puisque cette Boîte est déconnectée de la réalité, une partie de moi voit tous ces événements comme faisant partie d'un jeu.

Cependant, je me trompe.

Même si un interrupteur me suffit pour décider de tuer ou ne pas tuer, contrairement à un jeu, impossible d'annuler ces assassinats.

— ... Quoi qu'il en soit, nous manquons de temps. Pour le moment, réfléchissons à ce que tu vas faire durant ton Tête-à-tête avec Ômine.

— D'accord.

Nous n'avons peut-être aucune piste sur la manière de sortir de ce guêpier, mais cela ne nous empêche pas de rester concentrés sur la marche à suivre.

— Bon, si je devais deviner, je dirais que la première chose que Daiya va vouloir savoir est ma Classe. Qu'en penses-tu ?

— Tu as probablement raison... D'ailleurs, je ferais mieux de te prévenir : à moins que les circonstances ne l'exigent, tu ne dois jamais, jamais communiquer ta Classe à Ômine ou qui que ce soit d'autre.



— Compris.

Je saisis bien évidemment le danger lié à cette révélation, toutefois...

— Mais à toi, Maria, je peux le dire. Je suis le Sorcier.

— ... Et qu'aurais-tu fait si ma Classe s'opposait à la tienne ?

— Rien. Je te l'aurais quand même dit.

— ... Je vois. Je suppose que c'est inévitable. Toi et moi ne nous cacherions pas une chose aussi insignifiante.

Maria sourit en prononçant ces paroles, et je sens mon visage se détendre un peu en la contemplant.

Cette information pourrait mettre nos vies en danger si quelqu'un d'autre l'apprenait, et elle venait juste de la décrire comme « une chose insignifiante ».

— Il s'avère que ma Classe est le Prince. J'aurais été davantage satisfaite si j'avais obtenu le Révolutionnaire.

C'est facile à comprendre. La personne la plus susceptible de tuer est justement le Révolutionnaire, la seule Classe qui peut éliminer autrui de façon autonome. Mais Maria ne commettrait jamais une telle erreur, même à l'approche de la limite de temps.

Je n'ai aucun doute sur le fait qu'elle ne pourra jamais tuer qui que ce soit.

— ... Ah.

Tandis que cette pensée me traverse l'esprit, je prends conscience de quelque chose.

— Qu'y a-t-il ?

— Euh...

Maria me dévisage d'un air interrogateur alors que je lui jette un regard en coin, et je me dis au même instant :

Maria est impuissante dans cette Boîte.

En effet, *Kingdom Royale* est un jeu de meurtre et de tromperie. Maria ne peut accomplir ni l'un ni l'autre, elle n'a donc aucune chance de l'emporter.

Dans toutes nos luttes précédentes impliquant des Boîtes, je m'étais entièrement reposé sur elle. Je suis sûr que j'aurai besoin de son aide ici aussi.

Toutefois... je suis également convaincu que viendra un temps où je devrai me reposer sur mes propres capacités pour faire ce qui doit être fait.

— ... C'est rien.

Maria fronce les sourcils et continue de me fixer tandis que je lui réponds.

Elle a la conviction que je suis incapable de tuer quelqu'un. Mais, si j'apprenais à l'avance qu'elle allait mourir, et que je pouvais l'empêcher en éliminant l'un des participants, alors je...

... Que ferais-je ?



► Jour 1 <C> Tête-à-tête avec Daiya Ômine — Chambre de Kazuki Hoshino

Quant à ce que je dois faire pendant ma rencontre avec Daiya... nous avons fini par aboutir à la conclusion suivante : un silence total.

Daiya va certainement essayer de me déstabiliser, donc le simple fait de réagir présente des risques. Et comme je n'ai pas franchement confiance dans ma capacité à esquiver sa stratégie, j'en suis réduit à une seule chose : ne pas écouter.

Je lève la main en guise de salut quand Daiya entre dans ma chambre. Après un balayage rapide de la pièce, il s'assied sur la table.

— Kazu, il y a un truc que je dois te demander d'entrée de jeu...

— Daiya.

Je l'interromps tout de suite.

— Je sais que nous sommes à l'intérieur de ta Boîte. Pour moi, tu m'approches uniquement parce que tu as vu en moi un adversaire à affronter et tu essaies de me piéger. Alors c'est tout ce que j'ai à te dire, et je n'ajouterais rien de plus.

Daiya sembla momentanément surpris par mon discours sérieux et asséné avec calme, mais son expression se tord bien vite sous le coup du mépris.

— De quoi tu parles, Kazu ?

— ...

— Qu'est-ce que tu espères accomplir en gardant le silence devant moi ? N'est-ce pas toi qui devrais avoir des questions à me poser au sujet de ma Boîte ? Je suis certain que tu dois faire quelque chose.

— ...

Je ne prononce pas un mot. J'ai fait mon choix. Si je décide d'accepter ne serait-ce qu'une seule question, Daiya en profitera pour s'engouffrer dans la brèche, j'en suis sûr. Il me fera progressivement croire que je peux lui parler en toute sécurité, puis il obtiendra ce qu'il veut de moi. Donc, je ne lui dirai rien.

— ... Je comprends... Tu laisses Otonashi prendre toutes les décisions, n'est-ce pas ? C'est elle qui t'a suggéré de la mettre en veilleuse, pas vrai ? T'es qu'une sous-merde, Kazu. Si tu comptes ne rien dire, alors tu vauds pas mieux qu'un insecte. Au moins, eux, ils sont incapables de parler.

Je recouvre mes oreilles avec mes mains.

— Je sais que tu peux toujours m'entendre. Je vais te confier un petit secret, Kazu.

Daiya se lève, se penche à mon oreille et me susurre :

— *Cette Boîte n'est pas le fruit de mon vœu.*

J'écarquille les yeux sans faire exprès devant ses propos, et je pose le regard sur lui.

Daiya est pris d'un tel gloussement que je me demande s'il n'a pas perdu l'esprit.

— Tu vois ? Pas mieux qu'un insecte.

— Ngh...

Pourquoi est-ce que je le laisse m'atteindre ?! Impossible pour moi de demeurer calme devant une tête pareille !



Une fois son rire passé, Daiya retourne vers la table. Puis, il me regarde pendant un moment et reprend la parole :

— Mais ce que je viens de dire est vrai.

... Il ne m'aura pas. Pas moyen que je le croie. Je ne suis pas un pigeon.

— Quoi qu'il en soit, je sais qu'il est inutile de te dire d'avoir confiance en moi. Peu importe si t'as de la guimauve dans ta petite caboche, tu ne vas pas gober bêtement tout ce que je dis. Mais laisse-moi te demander ceci : pour quelle raison est-ce que je t'ai dit ça ?

Daiya sourit et continue :

— Parce que c'est la vérité.

... *Je ne te crois pas. Non, il n'y a pas l'ombre d'une chance que je te croie.*

— Je suis sûr que tu le sais. Je n'ai pas fait grand-chose après avoir obtenu une Boîte. Pour faire court, *j'ai eu une Boîte en ma possession, mais je ne m'en suis pas servi.* Allez, Kazu. *Comment tu peux savoir que ce n'est plus le cas ?*

Je déglutis bruyamment.

— Comme je n'ai rien fait de ma Boîte pendant longtemps, O s'est impatienté et a fini par en filer une autre à quelqu'un, ce qui explique pourquoi nous avons atterri ici. Peux-tu vraiment exclure cette possibilité ? Qu'en dis-tu, Kazu ?

... Ce n'est pas possible... J'en suis convaincu.

— Je ne vais pas te demander de me croire. Je pense que c'est de toute façon impossible pour toi. Mais, Kazu, tu dois bien te demander, pas vrai ? Tout ce que je te raconte pourrait être un gros bobard, ou alors, peut-être, oui peut-être, la vérité. Dans ce cas, *que ce soit vrai ou non, tu dois tout de même garder à l'esprit l'éventualité d'un autre détenteur présent dans ce jeu, non ?* ... Hé, mais bon, je devrais pas vraiment parler de ça.

... Bon sang. Daiya a raison.

Ce n'est même pas un dilemme pour moi. En vérité, j'ai toujours trouvé étrange qu'il soit capable d'exploiter aussi bien une Boîte. Le fait qu'il n'en soit pas le détenteur expliquerait cela.

S'il y en a un autre à part lui, la moindre erreur pourra m'être fatale.

Et c'est de cette manière que je tombe en plein dans le piège tendu par Daiya.

Il n'est pas du genre à rater sa chance alors que je suis déstabilisé et que mes barrières mentales lui laissent une ouverture.

— Kazu, tu es le Sorcier, n'est-ce pas ?

— ... Quoi ?

Le mot s'échappe de ma bouche.

— Co... comment as-tu... ?

Comment a-t-il deviné ? Je sais que je n'ai rien fait pouvant l'aiguiller dans la bonne direc...

Et c'est là que je m'en rends compte.

Je viens précisément de le faire... à l'instant.



Je dois avoir l'air vraiment stupide, car Daiya recommence à glousser avec délectation.
 — Ha ha ha ! Je savais que tu étais un idiot, mais t'es carrément pas à la hauteur de ce jeu !

Je me mords la lèvre en l'écoutant s'esclaffer.

En dépit de tous les conseils prodigués par Maria, en fin de compte, cela n'a servi à rien. Daiya m'a complètement manipulé.

— ... Tu es chanceux, Daiya.

Il n'a fait que deviner ma Classe. Il avait une chance sur six... non, il connaissait déjà la sienne, donc une chance sur cinq de tomber juste. Ce n'est qu'une coïncidence si celle qu'il a choisie était la bonne. Si j'avais été d'une autre Classe, il aurait simplement pu déduire que je n'étais pas le Sorcier, et nous en serions restés là...

— Chanceux ? Tu ne comprends pas pourquoi j'ai demandé si tu étais le Sorcier, n'est-ce pas ?

— ... Que veux-tu dire ?

Daiya se gratte la tête en silence pendant un moment.

— Hé, admettons que je ne sois pas le détenteur de cette Boîte.

— Ce n'est pas mon avis.

— Ferme-la et écoute. Si c'est vrai, ça veut dire que je ne veux pas être impliqué dans ce jeu de massacre non plus. Ça signifie aussi que la mort d'un ami comme toi n'est pas dans mes objectifs.

— ... D'accord.

— Voilà pourquoi j'ai voulu te demander si ta Classe était le Sorcier.

— ... Je ne te suis pas.

Après que j'ai dit cela, Daiya me regarde avec dédain.

— Tu penses probablement que le Sorcier est la Classe la plus sûre puisqu'elle n'a pas d'ennemi, je me trompe ? Si tu crois ça, c'est pas un cerveau que t'as là-dedans, mais un bon gros tas de merde.

Ma réponse se coince dans ma gorge, il vient de frapper en plein dans le mille.

— Laisse-moi reformuler ça de sorte que même un macaque puisse comprendre : la Classe qui a le moins de chances de survie est sans l'ombre d'un doute le Sorcier.

— ... Pourquoi ? Qu'il vive ou meure n'est en rien relié aux conditions de victoire des autres Classes.

— Même toi dois savoir que la plus dangereuse est le Révolutionnaire, non ?

J'acquiesce. Avec sa capacité à tuer sans l'aide de personne, il va sans dire que le Révolutionnaire est la Classe la plus menaçante.

— C'est le Sorcier que le Révolutionnaire veut absolument neutraliser. Tu piges, maintenant ? La seule autre Classe qui peut choisir ou non de tuer est le Chevalier. Sa condition de victoire est assez semblable à celle du Révolutionnaire, ce qui peut les amener à comploter ensemble plus facilement. Le Sorcier éjecté du jeu, les risques que le Révolutionnaire soit assassiné chutent considérablement.



Je m’empare de l’appareil portable posé sur la table et relis la section décrivant les Classes.

... Il a raison. Même si le Révolutionnaire se débarrasse du Roi, la Classe qui apparaît comme son adversaire immédiat, il lui faut encore s’occuper du Sosie et du Prince, donc sa situation ne change pas vraiment. Toutefois, s’il élimine le Sorcier, cela le place tout de suite en meilleure posture.

— Attends, donc... si le Sorcier meurt, est-ce que ça n’offre pratiquement pas la victoire au Révolutionnaire... ?

— Ce n’est pas aussi simple. Les gens pourraient toujours se tromper en tentant de deviner la Classe des autres, et personne ne s’allierait avec le Révolutionnaire aussi facilement. Et puis...

Daiya fouille dans mon sac en toile de jute et en retire le gros couteau.

— Peu importe à quel point un joueur est acculé, il a toujours ça à portée de main si ça dégénère. Hé, ta survie dans *Kingdom Royale*, c’est du gâteau si t’es prêt à tuer quelqu’un directement.

J’en ai le souffle coupé.

... J’en suis certain, à présent. Le propriétaire du Jeu de l’Indolence... est fou à lier.

— ... Kazu, laisse-moi te dire un truc.

Daiya range le couteau tout en parlant.

— Tu n’arriveras pas à persuader le détenteur avant que le massacre ne commence. Si tu souhaites minimiser les dégâts, ta seule chance est de le neutraliser. C’est pourquoi...

Daiya pose les yeux sur moi. Son expression est sincère, sans aucune trace de duperie, alors qu’il finit sa phrase :

— ... peu importe à quel point tu te démènes, une chose est sûre : quelqu’un va mourir à cause de cette Boîte.

Je secoue faiblement la tête et murmure :

— Ce n’est pas vrai...

Daiya n’ajoute rien.

En vérité, j’en suis déjà conscient.

Je sais bien qu’il dit vrai.

► Jour 1 <D> Salle Commune

Il n’y a personne d’autre que moi lorsque j’arrive dans la salle commune.

Je repense à mon Tête-à-tête avec Daiya. En fin de compte, j’ai reconnu que j’étais le Sorcier, comme il l’espérait, et je ne suis même plus sûr qu’il soit le détenteur.

Face à cette situation, je dois discuter de la suite avec Maria. Je me dépêche de retourner dans la salle commune, car je désire lui parler le plus rapidement possible... et, au moment où je me dis cela, elle pénètre dans la pièce.

— Maria !



Je l'appelle et elle me dévisage avec sévérité tout en s'asseyant sur la chaise en face de la mienne.

Maria a dû voir Daiya seule à seul après notre rendez-vous. D'après son expression, je suppose qu'il l'a piégée aussi bien que moi.

— ... Il s'est passé quelque chose avec Daiya ?

— ... Je pense que c'est peut-être similaire à ce qu'il t'est arrivé. J'avais basé mon approche sur le fait que Daiya était le propriétaire, mais je dois à présent considérer la mince hypothèse qu'il s'agit de quelqu'un d'autre. Le cas échéant, il sera encore plus difficile d'évoquer les Boîtes auprès des autres.

— Et on manque aussi de temps...

— Oui, c'est ce qui me trouble. J'aimerais mettre à profit ce temps pour discuter avec tout le monde et cerner leurs personnalités, mais le bavardage n'a jamais été mon fort. Probablement parce qu'il m'est pratiquement impossible de parler de mon passé sans mentionner les Boîtes.

Le passé de Maria, hein ?

Moi-même, je ne connais quasiment rien de ce qu'elle a vécu. Maria ne dit rien au sujet d'elle-même sans qu'on le lui demande et, vu ce que je sais du Bonheur Déformé, je ne parviens jamais à le faire.

— Maria, euh...

— Yo.

Kamiuchi se tourne vers nous et nous salue tandis qu'il arrive dans la salle commune. Je souris gauchement et lui renvoie son geste.

Je mets ma main en coupe et la place près de l'oreille de Maria pour que Kamiuchi n'entende pas mes propos.

— Kazuki, chuchoter ne fonctionnera pas. Si nous montrons aux autres que nous essayons de cacher ce que nous faisons, cela ne fera que renforcer leur vigilance à notre sujet.

— Oh, je vois...

— Maricchi, pas besoin de t'en faire autant. Un couple de tourtereaux dans votre genre a bien le droit d'avoir un ou deux petits secrets.

— Tu dis cela, mais ce n'est pas nécessairement valable pour les autres.

— C'est pas faux. De toute façon, tout le monde a tellement peur. Surtout la présidente et Daiya.

— ... Maria, tu connaissais déjà Kamiuchi avant ?

Je pose la question en constatant la familiarité de leur échange.

— Non, pas du tout.

— Ouah, t'es vachement dure, tu crois pas ? On s'est déjà parlé plusieurs fois, tu sais.

— Tu as déjà tenté de discuter avec moi quelques fois par le passé, mais nous n'avons jamais eu de vraie conversation.

Kamiuchi hausse les épaules, l'air exaspéré.



— Tout ce que j’essaie de faire, c’est d’apaiser un peu mon âme troublée en discutant avec une fille bien trop belle pour ce monde. Pas besoin d’être autant sur la défensive. C’est pas comme si je tentais de piquer la place de Hoshino.

— ... Écoute, Kamiuchi. Pour ton information, Maria et moi, on ne sort pas ensemble, compris ?

— Allez, ça va, c’est un peu tard pour jouer les modestes, hein.

Il semblerait qu’il n’y ait aucun moyen de le faire changer d’avis.

Tandis que nous discutons, le reste des joueurs arrive dans la salle commune. Sur un signe de la présidente, nous nous asseyons tous.

— Bien, est-ce que quelqu’un a réfléchi à un moyen de s’échapper de *Kingdom Royale* ?

Avec cette question en préambule, la présidente sourit et croise les bras, attendant que l’un de nous prenne la parole. Je jette un coup d’œil furtif en direction de Daiya et constate qu’il ne nous fait même pas face, comme s’il n’accordait aucune attention à la discussion.

Si les trois individus au courant pour les Boîtes ne peuvent rien dire, il est fort probable que personne d’autre n’ait quoi que ce soit à proposer. Du moins, c’est ce que je pensais, mais, à la surprise générale, une main hésitante se lève.

— Oh, Yûri. Tu as trouvé quelque chose ?

— Euh, C’est plus un moyen d’arrêter le jeu que de s’enfuir... Est-ce que ça vous va ?

— Oh, super ! Vas-y, dis-moi tout !

Face aux encouragements de la présidente, Yûri hoche légèrement la tête.

— Eh bien... corrigez-moi si je me trompe... mais nous sommes tous d’accord que cette paranoïa ne fait qu’aggraver notre situation, n’est-ce pas ? (Une fois que nous avons tous acquiescé, elle continue.) Chacun ignore la Classe des autres. Chacun ignore qui est l’ennemi de qui au sein du jeu. Je pense que c’est pour ça qu’on se sent tous aussi mal à l’aise. Aucun de nous ne veut s’engager dans le jeu, pas vrai ? Dans ce cas, ne serait-il pas mieux que nous révélions tous ouvertement notre Classe ?

Nous sommes tous sous le choc de cette proposition très osée, et pourtant énoncée avec timidité.

Bien que Yûri semble un peu décontenancée par notre réaction de prime abord, elle prend son courage à deux mains et poursuit :

— Si nous faisons ça, personne ne pourra prendre l’avantage sur qui que ce soit. Je crois que chacun pourra se fier aux autres. Puisque tout sera révélé en même temps, aucun de nous n’aura l’occasion de mentir. Si quelqu’un ne dit pas la vérité, nous le saurons immédiatement puisque deux joueurs revendiqueront la même Classe. Alors... qu’en dites-vous ?

— Oh la vache, Yûri, t’es fantastique ! C’est absolument parfait !

Yûri sourit timidement et rougit devant l’approbation enthousiaste de Kamiuchi.

— Nous ne pouvons faire ça que si nous sommes tous les six réunis au même endroit. Il suffit d’un seul absent pour permettre à quelqu’un de mentir... Oh, mais si une personne manque à l’appel, ce n’est pas bon signe, n’est-ce pas ? Désolée d’avoir mentionné ça.



Oui, c'est une bonne idée... enfin, je crois. Cependant, je ne peux l'accepter aussi aisément. Nous passons peut-être à côté de quelque chose.

Maria est sans doute dans la même situation que moi. Après avoir passé un moment à réfléchir les bras croisés, elle dit :

— Je suis d'accord.

Elle n'a donc rien trouvé de suspect en étudiant cette proposition ? Dans ce cas, je n'ai aucun problème non plus.

Toutefois, juste à l'instant où je compte également faire part de mon adhésion à cette idée...

— Hmpf.

Daiya pousse un grognement dédaigneux.

Un mélange de confusion et de peur apparaît alors sur le visage de Yûri.

— ... Tu n'aimes pas ma proposition, Ômine ?

— Non.

— Je suis désolée si je n'ai pas assez réfléchi à la question... Peux-tu nous expliquer pourquoi tu n'es pas d'accord, si cela ne te dérange pas ?

— Je n'apprécie pas ton petit numéro de sainte-nitouche.

Yûri écarquille les yeux et se fige devant cette réponse inattendue.

— C'est quoi, cette tronche ? Tu peux seulement comprendre ce qu'on te dit quand ça t'arrange ? Je te dis que je refuse ton idée parce que je *te* déteste, sale pétasse.

Les yeux de Yûri s'embuent de larmes.

— Ômine. Voyons, tu ne penses pas pousser le bouchon un peu loin ? Présente-lui tes excuses, s'il te plaît.

— Quoi ? Moi, s'excuser ? Vous feriez mieux de me remercier. Je suis le seul qui expose au grand jour sa vilaine petite comédie. N'ai-je pas raison, Yanagi ?

Les épaules de Yûri tressautent de surprise tandis que ses larmes menacent de ruisseler sur ses joues.

— Mo... moi ? Jouer la comédie ? Pourquoi... ?

— Alors laisse-moi te demander ceci : es-tu le Révolutionnaire ou le Sorcier ?

Le visage de Yûri blêmit.

— Aucun des deux, c'est bien ça ?

— Co... comment le sais-tu... ?

— En vérité, tu as déjà compris. Tu sais très bien que les risques auxquels font face les joueurs en révélant leur identité varient grandement d'une Classe à l'autre. Ce qui signifie que tu ne possèdes aucune des deux Classes les plus en danger. Tu es plutôt du côté de celles qui sont relativement à l'abri, pas vrai ?

Le visage déjà pâle de Yûri le devient davantage, et je commence à me sentir mal pour elle.

— Une hypocrite dans ton genre ne propose un tel plan que parce qu'il sert ses propres intérêts, et non parce qu'il nous facilite la vie, tu ne crois pas ?

Face à la tirade hostile de Daiya, les larmes de Yûri finissent enfin par se déverser.



— Oh, allez, tu penses vraiment que tout ce cirque de petite chose fragile va m'ama-douer ? Je vous jure, une femme qui pleure, c'est vraiment une arme puissante. Je suis sûre qu'une garce comme toi peut le déclencher et l'arrêter à loisir, hein ?

— C'est horrible... Comment peux-tu dire ça... ?

— Tout ce que tu veux, c'est savoir qui possède la Classe la plus dangereuse pour que tu parviennes à rester en vie.

— Ce n'est... pas... Je ne supporte simplement pas l'idée qu'on s'entretue, c'est tout... Yûri baisse la tête, incapable d'enrayer le flot de larmes qui dévalent ses joues.

... C'est exact. Si une personne visiblement aussi lâche que Yûri était le Révolutionnaire ou le Sorcier, elle ne mettrait sans doute pas en avant une idée aussi risquée.

Néanmoins, malgré cela, elle s'est démenée pour mettre au point un plan qui améliorerait notre situation. Daiya vient de se montrer beaucoup trop cruel. Apparemment du même avis que moi, Kamiuchi lui décoche un regard laissant entendre qu'il est prêt à exploser.

— Tu ne veux sûrement pas devoir révéler ta Classe parce que t'es le Révolutionnaire, pas vrai ? Désolé, mais si c'est le cas, je n'ai vraiment pas envie de te laisser mener les débats.

— Oh, donc je suis le Révolutionnaire, maintenant ? Si c'est vrai, je n'ai qu'à ordonner un Assassinat sur toi à la prochaine période <E>.

La réponse de Daiya est encore plus hostile que celle de Kamiuchi, et son cadet reste sans voix, probablement dépassé par cette violence verbale. Ayant visiblement perdu l'envie de répliquer, Kamiuchi fronce les sourcils et se tait.

— De toute façon, même si j'étais d'accord, ce plan ne marcherait jamais. Pas vrai, présidente ?

Yûri lève son visage ravagé par les larmes et fixe la présidente, qui lui rend son regard avec un sourire chagriné puis dit :

— ... Oui, c'est vrai. Désolée, Yûri. Je suis aussi contre cette idée.

— Pou... pourquoi... ?

— Cette proposition a du mérite, comme tu le dis. C'est juste que les inconvénients sont trop importants. Par exemple, si ce sac à merde d'Ômine est réellement le Révolutionnaire, est-ce que tu penses que les autres joueurs pourront rester calmes ? Si la situation dégénère, nous pourrions même sombrer dans une paranoïa encore plus forte.

— Mais c'est...

— Cela forcerait sans doute Ômine à agir. Il pourrait même exhiber son pouvoir et essayer de nous contrôler. Je peux penser à un tas de choses qui aggraveraient la donne. Voilà pourquoi je suis fondamentalement contre cette idée.

— ... Je vois.

Maintenant que son amie la présidente a rejeté sa proposition, le visage de Yûri se fait encore plus maussade.

— Quelqu'un d'aussi stupide que moi aurait mieux fait de rester silencieux... Je suis navrée de vous avoir dérangés avec ça.

Une nouvelle vague de larmes déborde de ses yeux.



— Ce... ce n'est pas vrai, Yûri. Je pense que c'est vraiment un bon plan. Regarde, même Maria est d'accord !

— ... Hoshino.

Même si mes efforts pour la reconforter paraissent un brin forcés, Yûri parvient à me décocher un petit sourire.

— Pourquoi est-ce que tu as *approuvé* cette idée, Maria ? demande la présidente.

— Car j'estime qu'aboutir à une compréhension mutuelle entre nous tous prime sur tout le reste, actuellement. Si chacun garde sa Classe pour soi, personne ne réussira à exprimer l'intégralité de ce qu'il ressent, n'est-ce pas ? Je pense que si nous pouvons faire cela, nous n'atteindrons jamais le point où la tuerie pourrait commencer, mais qu'en est-il de toi ?

— N'est-ce pas juste parce que tu es moins sujette à la peur que les autres ? Nous ne sommes pas aussi forts que toi. Pour être franche, je suis terrifiée depuis le départ.

— Tu n'en donnes pas l'impression.

— C'est uniquement parce que j'essaie de le cacher. Montrer la moindre faiblesse dans une situation pareille pourrait permettre à quelqu'un d'en tirer profit... Bon, t'en parler ruine un peu mon objectif, mais tant pis, c'est fait.

Elle semble parfaitement à l'aise en prononçant ces paroles... Oui, sur ce point, elle ment, c'est évident.

— Mais il n'est pas faux d'affirmer que nous avons besoin de partager nos Classes afin de mieux nous comprendre. Toutefois, nous sommes encore trop dans le flou, alors je ne peux pas m'empêcher de penser que c'est un peu trop tôt pour ça.

— Mais si quelqu'un meurt, il sera trop tard.

— Exact. Donc nous allons devoir trancher bientôt... dit tranquillement la présidente en mettant sa bouche en cul-de-poule, son tic lorsqu'elle réfléchit. Bon, restons-en là pour aujourd'hui. Après tout, je doute que nous ayons une victime à déplorer d'ici demain.

Après cela, personne n'a présenté de meilleure idée que celle de Yuri.

Bien que nous ayons essayé de discuter de toutes sortes de choses pour apprendre à communiquer, nous avons été incapables de trouver ce qu'il fallait pour progresser d'ici la fin de la période.

— Le temps est écoulé. ReTOURnez danS Vos ChAMBres – Sinon voUs allez mouRIR.

L'annonce de Noitan me pousse à regarder ma montre, et je constate qu'il est vingt heures. Le temps imparti pour <D> est terminé.

Daiya se rend sans tarder dans sa chambre, tandis que la présidente et Kamiuchi s'apprêtent à sortir de la pièce.

Bon, je ferais mieux d'y aller aussi, pensé-je, et je suis sur le point de partir lorsque quelqu'un agrippe la manche de mon uniforme.

— Qu'y a-t-il, Maria ?

Je me retourne.



Ce n'est pas elle que je vois, mais une Yûri aux yeux grands ouverts. Tandis que je prends conscience de mon erreur, mon visage rougit instinctivement. Yûri plisse les yeux et sourit gentiment en s'en apercevant.

— Euh... qu'est-ce que tu veux, Yûri ?

— Hmm, je voulais juste te remercier.

— ... ? Me remercier ?

J'incline la tête en signe de confusion, ce qui semble satisfaire davantage Yûri, sans que je ne comprenne pourquoi.

— Si tu ne saisis pas tout de suite... ça veut dire que tu n'as pas fait exprès de te montrer gentil afin de t'attirer mes faveurs...

— ... Hein ?

— Oh, ce n'est rien... Tu ignores vraiment de quoi je parle ? Voyons, tu as essayé de me reconforter quand je pleurais, tu as déjà oublié ?

— ... Oh... tu parlais donc de ça.

— Merci encore.

Voyant Yûri s'incliner profondément devant moi, je me hâte de lui répondre :

— C'est... c'est bon, t'inquiète... C'est pas comme si j'avais fait un truc spécial.

— Mais ce que tu as dit m'a réellement sauvée.

— Eh... eh bien, dans ce cas, j'en suis ravi...

Tous ces remerciements me font vraiment rougir.

Pour une raison qui m'échappe, le regard de Yûri s'adoucit et son sourire se fait encore plus chaleureux alors qu'elle observe ma gêne.

— ... J'ai l'impression que je peux me fier à toi, même au sein d'un jeu pareil.

— Hein ?

Elle paraît hésiter un moment, mais, semblant avoir fait son choix, elle me fixe droit dans les yeux et dit :

— Si nous pouvons tous nous faire confiance, alors personne ne tuera qui que ce soit. J'en suis convaincue... Hoshino, tu penses que je suis naïve ?

En lui retournant son regard implorant, je secoue la tête aussi fort que je peux.

— Pas du tout. Je suis d'accord avec toi.

— Vraiment ?

Réagissant apparemment sur une impulsion, elle saisit joyeusement ma main droite avec ses propres mains. Sa poigne est douce et chaude, ce qui ne fait qu'aggraver la rougeur de mon visage.

— Si l'on se tient comme ça — et je parle de tout le monde, là — si l'on peut se faire confiance de cette manière, il est impossible que l'on perde à ce jeu. Alors, est-ce qu'on peut commencer à se fier l'un à l'autre ?

— D'a... d'accord...

J'ai du mal à regarder en face un sourire aussi serein, alors je ne peux m'empêcher de baisser les yeux.

Yûri a beau être plus jeune... bon sang, ce qu'elle est mignonne.



— Kazuki.

Quelqu'un prononce mon nom, et je redresse la tête pour voir que Maria nous fixe avec une expression neutre... Je ne l'ai découvert que récemment, mais elle ressemble à cela lorsqu'elle est contrariée.

— L'heure tourne. Tu ferais mieux de retourner dans ta chambre.

— Oh oui...

Je regarde Yûri, et elle relâche ma main, comprenant mon intention. D'une certaine façon, elle a l'air triste, ou peut-être marquée par la solitude.

— Yanagi, tu devrais aussi faire attention à l'heure.

— D'a... d'accord...

Yûri trouve toujours Maria effrayante, il semblerait.

— ... Hé, Yûri. Tu peux avoir confiance en Maria, ne t'en fais pas.

— Oh, oui. Si tu le dis...

— Bon, on ferait bien de rentrer.

— Oui, tu as raison... Oh, une dernière chose.

Yûri approche ses lèvres de mes oreilles.

— Je viendrai te rendre visite en Tête-à-tête demain.

Elle me murmure ces paroles et son souffle vient chatouiller mon oreille.

Tandis qu'elle se retire d'une démarche presque dansante, un petit sourire taquin apparaît sur son visage avant qu'elle ne sorte de la pièce et s'évanouisse.

Toujours hébété, je contemple l'endroit où sa silhouette a disparu.

— Hmpf.

Maria grogne d'un air mécontent, puis la suit en franchissant à son tour la porte.

Désormais seul dans la salle commune, je m'abîme dans l'étude de son nom.

Yûri Yanagi.

Yanagi.

— ... Ils... se ressemblent un peu.

Je ne pense pas que leur visage ait tant que cela en commun. Cependant, ce sourire mutin qu'elle vient de m'adresser en passant la porte me fait penser à elle.

L'autre « Yanagi » que je connais.

Malgré tout, je doute de la revoir un jour.



*Yûri Yanagi est morte.
Une fois encore, je n'ai pas pu sauver Yanagi.*

Et c'est ainsi que *Kingdom Royale* débute...
... par la mort d'une fille qui disait que tout irait bien tant que nous pourrions nous tenir la main.

- **Yûri Yanagi, morte avec Assassinat.**

► Jour 2 Salle Commune

Un sac en toile de jute repose sur la table, tel un objet exposé dans un musée.
Son contenu est relativement similaire à celui dans ma chambre. La seule différence est la montre numérique, qui est beige au lieu de bleu clair. L'appareil portable de Yûri est inopérant.

Il y a également six rations. Cela signifie que si quelqu'un meurt, nous pouvons récupérer sa nourriture et prolonger le temps à notre disposition. C'est une motivation supplémentaire pour nous encourager à tuer.

Cela me rend malade.

Nous sommes tous assis à contempler le sac en silence.

À côté de moi, Daiya essuie du sang qui perle de sa bouche. Kamiuchi l'a frappé presque dès le début de la période . Il croit dur comme fer que Daiya est le Révolutionnaire, celui qui a assassiné Yûri.

La présidente, qui s'est jointe à Maria pour mettre un terme à l'explosion de colère de Kamiuchi, murmure à Daiya :

— ... Sois heureux qu'il n'ait pas utilisé son couteau.

Actuellement, n'importe qui pourrait tuer n'importe qui, et ce n'est guère surprenant.

— Vous deux, vous devez vous calmer et réfléchir. Confirmons d'abord quelque chose. Le Révolutionnaire a tué Yûri. Il a tué une gentille fille. Et le coupable est l'un d'entre nous. Aucun doute là-dessus.

Au premier abord, la présidente semble avoir autant la tête sur les épaules que la veille, mais son expression semble un peu moins confiante, presque à dessein.

Son regard est aussi presque anormalement dur.

— Notre objectif est de trouver un moyen de nous échapper de *Kingdom Royale*. Mais maintenant, nous en avons un second. *Trouver le Révolutionnaire et l'éliminer*. Cela vous convient, je suppose ?

— Attends un peu, Shindô. Où es-tu allée chercher une idée pareille ?

— Otonashi, je suis désolée, mais je n'accepterai aucune discussion là-dessus. Est-ce que tu souhaites que je m'explique ? Tout d'abord, à ce rythme, le Révolutionnaire va tous



nous tuer. Ensuite, s'il a assassiné quelqu'un aussi tôt dans le jeu, il est possible qu'il soit le cerveau de cette histoire, ou du moins un de ses alliés. Enfin, je ne supporte pas l'idée de vivre près d'une telle personne.

— Tu as dit toi-même que tuer quelqu'un ruinerait ta vie. Est-ce que cela signifie que tu es désormais prête à voir ton existence s'écrouler ? demande Maria.

Pendant un court instant, la présidente a du mal à trouver ses mots. Cependant, sa réponse est assénée sans hésitation :

— Je ne sais pas. Mais ce qui est sûr, c'est que jamais je ne pardonnerai à la personne ayant assassiné Yûri de cette manière.

— ... Je vois.

Je suppose que Maria a compris qu'essayer de la persuader ici et maintenant serait futile, voire anormal. Elle garde donc le silence.

— Nos objectifs sont fixés. L'un de vous a-t-il quelque chose à ajouter ?

La présidente nous inspecte un par un alors que nous nous tenons assis, la tête baissée, puis elle reprend :

— Non ? Bien, ça n'engage que moi, mais...

Elle s'interrompt avant de pouvoir finir sa phrase et écarquille les yeux.

Daiya, qui a choisi de ne pas participer convenablement aux débats hier, a la main levée.

— Y a-t-il une chose dont tu souhaites nous faire part ?

— Ouais... Mais bon, je vais me taire si un témoignage du principal suspect ne vous intéresse pas.

— Je n'ai jamais dit ça... Toutefois, pourquoi tu te manifestes maintenant après être demeuré muet tout ce temps ?

— Parce que si ça continue, je suis sans doute le prochain, alors n'attends pas à ce que je reste là sans rien dire.

— Tu marques un point.

Devant leur échange, Kamiuchi intervient, la voix chargée de mépris :

— Tu peux dire ce qui t'arrange. Rien ne changera ma façon de voir la vérité, donc ta version n'est rien de plus que du bruit pour moi, pigé ?

— Comme tu veux.

Se détournant de lui, Daiya pose son regard sur la présidente.

— Ma question est la suivante : pourquoi le Révolutionnaire a-t-il décidé de cibler Yûri Yanagi ?

— J'aimerais aussi obtenir la réponse à cette question, dit-elle en fronçant légèrement les sourcils.

Kamiuchi réplique agressivement :

— Qu'est-ce que tu racontes ? En quoi c'est important ? Y a qu'un truc à savoir : le Révolutionnaire est une sale raclure qui mérite de crever !

— ... Kamiuchi, si tu étais le Révolutionnaire et que tu devais éliminer quelqu'un, choisirais-tu Yanagi en premier ?



— Est-ce que le sac à merde pourrait éviter de m’adresser la parole avant de finir dans l’incinérateur ? Si je me tiens assis là sans péter les plombs, c’est uniquement parce que je sais que tu vas être zigouillé par Magie bien assez tôt.

— Ugh... Et dire que je pensais qu’il savait s’exprimer comme un être humain.

Daiya fait un haussement d’épaules exagéré.

— Qu’est-ce que t’en penses, présidente ? Tu crois que Yanagi aurait dû être tuée en premier ?

— ... Probablement pas, si seule la survie du tueur entrait en ligne de mire. À sa place, c’est toi que j’aurais désiré éliminer, Ômine. Il est possible que certains d’entre vous veuillent nous écarter, Otonashi ou moi, de l’équation, mais je ne peux pas imaginer un seul instant que quelqu’un souhaite se débarrasser de Yûri dès le départ.

— Tu vois ? Je me dis que ce n’est pas inconcevable, si une personne avait appris qu’elle était le Sorcier, par exemple, mais j’ai découvert hier que ce n’était pas le cas, alors on peut oublier ça.

La présidente semble vaguement irritée tandis qu’elle demande :

— Je comprends ce que tu dis, mais qu’est-ce que tu cherches à prouver ?

— Tout simplement que le but du Révolutionnaire était de nous placer dans la situation que nous vivons en ce moment même.

Je ne vois pas où il veut en venir. Néanmoins, j’ai le sentiment d’être le seul dans ce cas. Le silence s’empare de la pièce.

— ... Ha ha.

Le petit rire sardonique de Kamiuchi le rompt.

— J’ai aucune idée de ce que tu racontes. Est-ce qu’on a vraiment besoin de tourner autour du pot comme ça ? Si quelqu’un voulait ta peau, il lui suffisait de t’éjecter dare-dare du jeu avec Assassinat, non ? Le fait que le Révolutionnaire n’a pas fait ça prouve bien que c’est toi, tu ne crois pas ?

— Mais si je meurs, cette personne peut être suspectée d’être le Révolutionnaire.

Les yeux de Kamiuchi s’agrandissent et il ne sait que répondre. Alors qu’il se retranche dans le silence, la présidente s’exprime à sa place.

— *Le Révolutionnaire t’a choisi comme bouc émissaire... c’est ce que tu essaies de dire, n’est-ce pas ? Et en quoi ce ne serait pas juste un mensonge que tu viens de mettre au point pour t’en sortir ?*

— Si j’étais le Révolutionnaire, je n’aurais eu aucune raison de commencer par Yanagi.

— Eh bien, c’est aussi valable pour tout le monde ici présent, tu ne trouves pas ?

— Pas forcément.

Daiya sort son appareil portable de sa poche et appuie sur le bouton de lecture.

« *Dans ce cas, ne serait-il pas mieux que nous révélions tous ouvertement notre Classe ?* »

— Yanagi voulait que nous communiquions nos Classes. Elle souhaitait plus que tout faire en sorte que nous ne soyons pas submergés par la peur. Par conséquent, *il y a de fortes chances que Yûri Yanagi ait déjà révélé sa Classe à une personne de confiance.*



La présidente et Kamiuchi se taisent.

— Alors, qu'en dites-vous ? *Vous avez tous les deux eu un Tête-à-tête avec Yûri Yanagihier, n'est-ce pas ?*

Je me souviens tout à coup qu'elle a voulu en organiser un avec moi également.

Si ce rendez-vous avait eu lieu aujourd'hui, elle m'aurait sûrement révélé sa Classe.

Mais... effectivement.

Elle aurait été plus encline à le dire à la présidente qu'à une personne qu'elle venait juste de rencontrer. Dans ce cas, m'en aurait-elle vraiment fait part avant son amie ?

— ... Admettons que nous ayons appris la Classe de Yûri. Ça ne nous donne toujours aucune raison de la tuer.

— Notre présidente, dans sa grandeur et sa sagesse infinies, n'arrive pas à deviner ? ... Hé hé hé, laisse-moi donc t'éclairer. Le motif est de lui voler sa Classe.

... Aucune règle de *Kingdom Royale* n'autorise une telle chose.

Toujours incertain à propos de son objectif, j'écoute ce que Daiya a à nous dire.

— Le tueur veut vous convaincre que je suis le Révolutionnaire. Étant vraiment de cette Classe, le coupable doit bien évidemment prétendre le contraire. S'il annonce posséder la même Classe que celle de Yûri, ses chances d'être découvert diminuent drastiquement. Morte la bête, mort le venin, comme on dit. Si jamais il se retrouve obligé de révéler sa Classe, il lui suffit de donner celle de Yûri.

Nous demeurons tous muets, attendant que Daiya continue.

Mais je ne comprends toujours pas. Est-ce une raison suffisante pour l'assassiner en premier ?

— Et si nous procédions à une petite simulation ? Commençons par exploiter sa Classe, puisqu'elle est morte, puis suggérons que chacun révèle la sienne. La condition de victoire du Révolutionnaire est de tuer trois personnes : le Roi, le Prince et le Sosie... Hmm, je dirais que Yanagi était soit le Prince soit le Sosie.

— ... Comment tu parviens à réduire autant les possibilités ? demande Kamiuchi d'un air maussade.

— Si le Roi est tué, le Sosie saura alors que quelqu'un l'a éliminé. En effet, ce dernier aura accès à la compétence Meurtre. Donc le tueur ne pourra pas prétendre être le Roi devant lui.

— Mais il y a toujours le Chevalier.

— Si Yanagi était le Chevalier, il aurait mieux valu essayer de la manipuler plutôt que de la tuer. Je n'ai pas besoin d'expliquer pourquoi j'écarte le Révolutionnaire ou le Sorcier, je présume ?

— ...

— Maintenant que le Révolutionnaire a assassiné Yûri, il ne lui reste qu'à se débarrasser de deux autres personnes. Puisque quasiment tout le monde croit que je suis le Révolutionnaire, les chances sont presque nulles que quiconque vienne le gêner. S'il réussit à nous convaincre de révéler nos Classes, il saura qui tuer ensuite. Je pourrais vous donner plus de détails... mais ça m'emmerde pas mal, alors je vais m'arrêter là.



Un petit sourire apparaît sur le visage de Daiya tandis qu'il continue :

— Mais je suis certain que vous avez compris, pas vrai ? Faire croire que je suis le Révolutionnaire lui donnera l'avantage, et sa victoire ne sera plus qu'une question de temps.

Et, sur ces paroles, Daiya...

... fixe du regard Iroha Shindô.

— Je suis sûr que le coupable a l'impression d'avoir été très malin jusque-là. Pour lui, tous les autres ne sont que des sous-merdes décérébrées qui ne servent qu'à mettre en valeur sa grandeur. Il est sans doute plus que ravi de tuer de vulgaires limaces sans intérêt si ça peut l'aider à survivre... C'est un sacré numéro, celui-là.

Daiya ricane avec dédain, puis dit d'un ton sec :

— *C'est un crétin et désormais, il est en plus mon ennemi.*

— ...

Une pensée soudaine me traverse.

Je viens de le remarquer, car je suis encore sous le choc de la mort de Yûri, ce qui m'a empêché de parler et de me joindre à la discussion.

Qu'est-ce que c'est ?

Là, nous sommes tous en train de nous prendre à la gorge. Chacun hurle sa haine et assène ses accusations, prêt à exploser à tout moment. C'est précisément de cette manière que nous avons imaginé le démarrage de *Kingdom Royale*, non ?

Ce n'est pas bon du tout. Si nous continuons comme cela, nous sommes tous condamnés. Chaque joueur se comportera comme il le souhaite... Exactement de la façon attendue par le détenteur du Jeu de l'Indolence !

À ce rythme, nous allons tous nous entretuer, et tout s'achèvera là.

Il faut éviter cela à tout prix. Nous devons découvrir l'identité du propriétaire. Nous devons coopérer... Il le faut, mais...

— Ça suffit, Ômine.

La voix de la présidente semble complètement transformée.

Toute la colère et la répugnance qu'elle ne parvient plus à contenir déforment son visage.

— Tu en as du cran, à balancer toutes ces théories fumeuses avec une telle confiance. Tu peux très bien nous mépriser et nous prendre de haut, mais je ne sais pas du tout comment tu peux croire que ça ira pour toi en agissant ainsi. Otonashi a de meilleures notes que toi à l'école, Kamiuchi est plus fort physiquement, Hoshino est plus populaire, et Yûri était plus séduisante. Oh, tu vois, tu n'es pas le premier en tout, hein ? Mais s'il y a un domaine où tu excelles, c'est bien en matière de logique tordue.

La présidente sourit avec la même attitude condescendante que j'aurais pu attendre de la part de Daiya.

— Tu n'es pas différent des autres connards qui ne peuvent pas affronter la réalité en face. Non... tu es même pire qu'eux parce que toi, tu as tué quelqu'un.



En entendant ces mots, Daiya retourne à la présidente son sourire. Celle-ci a fini de jouer les gentilles.

— Nous ne sommes pas dans un joli petit monde où tout le monde te laissera tranquille si tu déroules ton numéro de beau parleur. Tu as fait une bourde douloureuse, et tu ne pourras pas t'en débarrasser aussi facilement, en prétextant une erreur de jeunesse. Tu as tué Yûri... Tu n'as pas encore saisi ? Tu es foutu. Écraser quelqu'un d'aussi minable, incompetent et inutile que toi sera un jeu d'enfant.

Elle continue avec une douceur à l'opposé de ses propos :

— Tu es déjà devenu mon ennemi, c'est compris ? Je vais tout faire pour te pourrir la vie. Et qui sait ? Je pourrais même... *te tuer*.

— Et alors ?

— ... C'est vrai, tu as sans doute besoin que je le dise tout haut, pas vrai ? Je vais commencer par mettre en pièces tes mensonges. Tu as dit que Yûri était soit le Sosie soit le Prince, mais c'est faux. Tu as oublié une chose. Le Roi saura si le Sosie meurt, car il ne pourra plus se servir de la compétence Permutation. Oh non, quelle erreur stupide ! C'est pour ça que si quelqu'un a éliminé Yûri pour revendiquer sa Classe, ça ne peut être que celle du Prince.

En entendant cela, je pose les yeux sur Maria, le véritable Prince. Elle continue de suivre bien attentivement la dispute.

— J'ai un aveu à faire. Je connais la Classe de Yûri. Mais c'est super, Ômine, tu ne trouves pas ? Au moins une partie de ta petite théorie était exacte. Mais, vois-tu, elle n'était pas le Prince. Ce qui signifie que l'un de ceux présents ici l'est. Hé, Votre Altesse, qui que vous soyez, vous avez bien compris qu'il raconte n'importe quoi, n'est-ce pas ?

Daiya se contente de garder le silence, peut-être incapable de rétorquer quoi que ce soit de probant.

— Tu aurais remarqué tout ça si tu avais été le Roi ou le Sosie, donc je sais maintenant que tu n'es ni l'un ni l'autre. Alors que reste-t-il ?

Cela ne laisse que le Chevalier ou le Révolutionnaire. Voilà donc à quel point la présidente a réduit l'étendue des possibilités.

Malgré tout, Daiya brise le silence avec un rire moqueur à l'attention de la présidente.

— Tu veux vraiment me clouer au pilori à ce point ? Je te sens carrément au bout du rouleau.

— Pardon ?

— Tu dois te sentir super fière d'avoir trouvé une faille dans ma théorie. Comme je ne suis pas le Révolutionnaire, je ne peux que formuler des hypothèses. Tout ce que tu as réussi à accomplir avec cette belle démonstration, c'est de révéler à tout le monde ta piètre fiabilité. Je peux te présenter autant d'idées que tu le souhaites. Comme ça, tu pourras t'amuser et perdre ton temps à les démonter une par une.

— Oh, allez, cesse donc ce petit jeu. Tu nous casses les pieds plus qu'autre chose.

Cette conversation ressemble surtout à un échange de coups de couteau entre ces deux-là et, tandis que j'assiste à ce carnage, je me dis :

Nous sommes déjà foutus.



Dès l'apparition du premier cadavre, dès l'instant où Yûri est morte, nous avons perdu notre faculté d'interrompre *Kingdom Royale*.

Et, dans le même temps, je refuse de l'accepter.

C'est Yûri qui nous a dit que tout irait bien tant que nous pourrions nous faire confiance. Mais, à présent, c'est son corps qui nous empêche de poursuivre sur cette voie. Il est hors de question que je courbe l'échine devant une telle fatalité.

Des larmes de frustration me montent aux yeux. Ceux de la présidente s'écarquillent devant ma réaction. Alors que je fais de mon mieux pour lutter contre elles, un bras gracieux enveloppe mes épaules.

De longs cheveux noirs glissent sur mes joues, essuyant au passage mes larmes.

— ... Ça va aller, Kazuki.

Mais je le sais. Je sais bien que rien ne permet à Maria d'affirmer cela.

— Hoshino. (La présidente prononce mon nom.) Tu as un grand cœur, j'aime ça.

Elle poursuit d'une voix teintée de gentillesse, comme si elle calmait un enfant :

— Mais je ne te permettrai pas de t'en servir pour me retenir, tu comprends ?

Ces mots sont plus que suffisants pour ancrer en moi ce triste constat : pour nous, la paix appartient au passé.

► Jour 2 <C> Chambre de Kazuki Hoshino

Aucune cible n'a encore été choisie pour Meurtre.

Avant, cela aurait suffi à me reconforter, mais plus maintenant.

Je ne sais pas du tout qui peut employer la compétence Meurtre. Mais je suis sûr d'une chose : qui que ce soit, il va assurément désigner une cible.

Et je suis également certain qu'il tentera de me forcer à éliminer sa victime.

— Hé HÉ hÉ – c'Est presQUe l'hEURE deS Tête-à-tête. ChoISis qul tu souHAites renCONtrer.

J'appuie rapidement avec mon index sur le nom Maria Otonashi dès qu'il apparaît.

— PatiENte UN peU – qUe touT le MONde ait fait Son chOIx.

Après une attente clairement plus longue que la première fois, le tableau des Tête-à-tête s'affiche sur l'écran... Quelqu'un pourrait faire exprès de laisser traîner afin de semer le trouble dans l'ordre des rendez-vous.

Iroha Shindô	→	Kazuki Hoshino	15 h 40 — 16 h 10
Yûri Yanagi		Morte	
Daiya Ômine	→	Kazuki Hoshino	16 h 20 — 16 h 50
Kazuki Hoshino	→	Maria Otonashi	15 h 00 — 15 h 30
Kôdai Kamiuchi	→	Daiya Ômine	15 h 00 — 15 h 30
Maria Otonashi	→	Iroha Shindô	16 h 20 — 16 h 50



— ...

Daiya et la présidente m'ont choisi. Lui, je comprends, mais pourquoi a-t-elle fait cela ? Je pense qu'il est possible que Daiya soit à la fois le Révolutionnaire et le propriétaire du Jeu de l'Indolence. L'idée d'un autre détenteur est trop commode pour que j'y croie.

... Mais si Daiya n'est ni l'un ni l'autre, ces deux rôles peuvent tout aussi bien échoir à la présidente.

Les deux suspects principaux souhaitent me rencontrer.

Je frissonne en repensant à leur prise de bec virulente dans la salle commune. Il m'est impossible de me confronter à l'un d'eux.

Enfouissant ma tête dans mes bras, j'attends l'heure de mon rendez-vous avec Maria.

► Jour 2 <C> Tête-à-tête avec Maria Otonashi — Chambre de Maria Otonashi

Maria est assise sur son lit, les bras croisés et le visage crispé.

Elle se met à parler dès que je l'ai rejointe.

— Kazuki, nous ne pouvons plus permettre à quiconque de mourir. Tu le sais, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Mais cela va s'avérer extrêmement compliqué. Vu la situation actuelle, le Révolutionnaire va certainement frapper de nouveau... Nous devons faire en sorte d'infléchir le cours des événements.

— Qu'est-ce qu'on peut faire... ? demandé-je.

Maria contracte fortement les muscles de sa mâchoire pendant un moment avant de répondre :

— Je vais informer Shindô de tout ce qu'il faut savoir au sujet du Jeu de l'Indolence.

— Hein... ?

Toutefois, la présidente pourrait très bien être la détentrice.

— Je comprends tes craintes. Le fait est qu'il n'est plus l'heure d'éviter la moindre prise de risque... Je sais que cela peut te mettre en danger, mais je te prie de me pardonner.

— ... Est-ce que... tu n'as pas mentionné les Boîtes jusqu'à maintenant parce que tu t'inquiétais pour moi ?

— Quelle autre raison pourrais-je bien avoir ?

Maria fronce les sourcils, comme si ma question la laissait perplexe.

... J'aurais bien deux trois choses à dire à propos de sa décision... mais ce n'est pas le moment, alors je continue la conversation :

— Bon... tu vas révéler l'existence des Boîtes à la présidente parce que tu supposes que Daiya est le propriétaire du Jeu de l'Indolence, c'est bien ça ?

— Oui.

— Est-ce que tu t'attends à ce qu'elle te croie ? Vu comment elle se comporte à présent... tu ne penses pas qu'elle va juste essayer de tuer Daiya... ?



Maria fait la grimace.

— ... Oui, c'est plus que probable. Malgré tout, nous devons absolument prouver à Shindô et Kamiuchi qu'il y a une autre échappatoire à ce jeu que satisfaire sa propre condition de victoire. Je vais devoir tout mettre en œuvre afin qu'ils comprennent mes intentions, si je veux éviter qu'ils ne tuent Ômine... Toutefois, c'est plus facile à dire qu'à faire.

— ... Oh, mais dis, si Daiya est le détenteur, alors la présidente n'est pas le Révolutionnaire, ce qui signifie qu'elle ne pourra rien faire contre lui avec Magie. Après tout, c'est moi le Sorcier. On est tranquilles tant que je n'appuie pas sur le bouton.

— En quoi le fait qu'Ômine soit le propriétaire exclut-il la possibilité que Shindô soit le Révolutionnaire ?

— Hein... ? Eh bien, si elle n'avait aucune raison de pousser le jeu à démarrer, rien ne l'aurait motivée à tuer Yûri, non... ?

Maria ne répond pas par l'affirmative face à cette question qui tombe sous le sens.

— Ômine a fourni des motifs expliquant pourquoi quelqu'un aurait voulu tuer Yanagi en premier... Mais considère l'approche suivante : obtenir un avantage dans le jeu ne comptait pas pour cet individu. Il exérait simplement un des joueurs au point de souhaiter sa mort, et cette personne était Yanagi. *C'est pourquoi il n'a pas pu s'empêcher de céder à cette pulsion quand il s'est retrouvé dans une position où le meurtre devenait légitime.*

— Pardon... ?

Je la fixe des yeux, me demandant s'il s'agit de l'une de ses rares tentatives d'humour, mais cela n'en a pas l'air, car son air sérieux ne la quitte pas.

— ... Impossible. On... on parle de Yûri, là, non ? Personne ne pourrait ressentir ça à son égard.

— Yûri était séduisante. Un charme capable de faire chavirer le cœur d'autrui peut fonctionner dans les deux sens. Je suis convaincue qu'elle faisait des jalouses à cause de sa popularité auprès des garçons, par exemple. À moins qu'elle n'ait rejeté quelqu'un, et que cet amour se soit transformé en haine.

— ... Mais...

— ... Quoi qu'il en soit, ce ne sont que des hypothèses. Je n'ai rien remarqué d'anormal vis-à-vis de l'attitude de Shindô envers Yanagi. La présidente est elle-même bien lotie. Je ne peux concevoir qu'elle ait éprouvé de la jalousie. Ce que j'essaie de te faire comprendre, c'est qu'il est dangereux de trop se focaliser sur une seule idée.

C'est tout à fait exact. Je suis toujours parti du principe que le Révolutionnaire et le détenteur sont la même personne. Je pourrai me retrouver dans le pétrin si je n'élargis pas mes horizons.

Que devrais-je faire ? Je n'ai pas le temps d'y réfléchir, mais les questions s'empilent dans mon esprit. Je dois continuer de croire que quelque chose peut être fait. J'ai beau le savoir, cette situation... est désespérante.

— ... Kazuki.

Je ne remarque pas avoir baissé la tête jusqu'à ce que je sente un gentil poids peser dessus. La main de Maria joue avec mes cheveux.



— J'ignore ce qu'il en était pour Shindô, mais, moi, j'étais bel et bien jalouse de Yanagi.

— Hein ?

Je relève instinctivement la tête et regarde Maria.

Toujours en caressant mes cheveux, elle continue sans arborer d'expression particulière :

— Je ne sais pas pourquoi, mais, bien que tu m'appelles Otonashi depuis si longtemps, tu as employé son prénom, Yûri. Et étant ce qu'elle était, elle s'est comportée familièrement avec toi, te prenant la main et allant même jusqu'à te susurrer des choses à l'oreille. Et ensuite, te promettre un Tête-à-tête avec elle ? Cela m'a vraiment irritée.

— ...

— Pourquoi sembles-tu si confus ?

— Pourquoi est-ce que ça te rendrait jalouse... ?

La main de Maria posée sur ma tête interrompt son mouvement.

— ... Es-tu sérieux, là ?

— Euh...

— Fort bien, laisse-moi le dire clairement. Cela m'a contrariée de te voir attirée par Yanagi.

En disant cela, Maria place sa main sur la mienne et se penche jusqu'à me frôler. Même si j'ai l'habitude de la voir, ses traits sont toujours aussi magnifiques, et je sens le rouge me monter aux joues.

— Euh... tu... tu es un peu... proche...

— Sais-tu pourquoi ce Tête-à-tête m'a énervée... ? Un rendez-vous entièrement privé vous aurait permis, un garçon et une fille, d'être totalement seuls.

Maria prononce doucement ces paroles près de mon oreille, essayant presque volontairement de la chatouiller avec son souffle. Elle enfonce ensuite son index dedans.

— Aïe !

Entendant mon petit cri, Maria tombe soudain le masque, et les coins de sa bouche se redressent pour former un grand sourire, qui se transforme même en rire. Tandis que je reste assis là dans un état de grande perplexité, elle recule et me contemple, toujours aussi joyeuse.

— Tu es vraiment une victime parfaite pour des demoiselles plus jeunes que toi, hein, Kazuki ?

Je comprends enfin qu'elle a passé ces dernières minutes à me taquiner.

Tss... je ne la vois jamais comme une fille plus jeune...

— Oh, voyons, ce n'était qu'une simple plaisanterie. Inutile de faire cette tête.

... Quelle partie de tout cela était une blague... ?

Alors que je suis toujours assis, silencieux et morose, le large sourire de Maria s'évanouit et elle reprend la parole :

— Tu n'as pas à t'inquiéter, Kazuki.

Puis elle m'adresse ce sourire plus doux que celui de n'importe qui d'autre.

— Je te protégerai.



► Jour 2 <C> Tête-à-tête avec Iroha Shindô — Chambre de Kazuki Hoshino

— Pou... pourquoi... ?

Le mot franchit inconsciemment mes lèvres lorsque je reviens de la chambre de Maria. Je fixe l'écran, abasourdi.

Une cible a été choisie pour Meurtre.

Jusque-là, rien de très surprenant. J'avais deviné que la personne pouvant se servir de cette compétence l'emploierait aujourd'hui. Mais c'est l'individu désigné qui provoque cette réaction chez moi.

Brûlerez-vous à mort Iroha Shindô avec Magie ?

Sous le message se trouve le portrait de la présidente, accompagné du texte Tuer ? superposé à ses yeux. Si j'appuie sur l'image, elle sera carbonisée.

Pourquoi est-ce elle, et non Daiya, qui se retrouve la cible de Meurtre... ?

Je lutte pour garder mes pensées sous contrôle. Ceux qui peuvent désigner quelqu'un avec cette compétence sont le Roi et le Sosie. Ni Maria ni moi ne possédons l'une de ces Classes. Et la présidente a peu de chances de se cibler elle-même. Ce qui réduit la liste à Daiya et Kamiuchi.

... Mais ce dernier est totalement focalisé sur l'idée que le premier est le Révolutionnaire. Je ne vois aucune raison l'incitant à choisir la présidente.

Donc, ce serait Daiya... ? Non, Shindô n'a-t-elle pas dit qu'il n'était ni le Roi ni le Sosie ? Une minute.

Bon sang, alors qui est le Révolutionnaire... ?

— Hé, je suis là.

— Ah !

Cela suffit à me faire bondir.

— Hmm ? Tu n'en fais pas un peu trop ? Tu aurais dû te douter que j'arrivais.

Stupéfaite, Shindô me salue sur le pas de la porte.

— Désolée, présidente.

— ... Je ne peux pas te forcer, mais est-ce que ça te dérangerait de m'appeler autrement ? J'ai l'impression que tu m'ignores en tant qu'individu et ça me gêne un peu.

— ... D'accord, alors « Shindô »... ?

— Je préfère Iroha.

— ... Ça me semble un peu trop familier.

— Pas besoin d'autant de décorum... mais bon, comme tu veux. Je vais m'asseoir là.

Bien qu'elle vienne de dire qu'elle ne comptait pas me forcer, la présidente... Iroha s'est montrée très claire, et elle prend place sur la table, comme Daiya la veille.

— Euh... Iroha, pourquoi tu as voulu me rencontrer ?

La présidente répond par un sourire.

— Pour te supplier de m'épargner.

— ... Hein ?



— Tu ne comprends pas ? Si je ne tue pas Daiya Ômine durant la période <C> aujourd'hui, je suis quasiment certaine d'être la cible d'Assassinat. En d'autres termes, ma vie est entre tes mains. S'il te plaît, *je t'en prie*, sauve-moi, Kazuki !

— ... Pourquoi est-ce que tu me racontes tout ça... ?

— Eh bien, tu es le Sorcier, non ?

La surprise menace de me trahir, alors je fais de mon mieux pour la dissimuler. Elle se sert de la même ruse que Daiya. Tomber deux fois de suite dans le panneau serait simplement pathétique.

— Mince, il ne s'est pas fait avoir. Tu es plus vigilant que je ne le pensais. Mais qu'importe, si l'on ne se débarrasse pas d'Ômine avec Meurtre ce soir, je suis fichue. Pourquoi moi ?!

— ... Euh, tu es en position d'utiliser cette compétence ?

— Non.

Le démenti de Iroha est simple et direct.

— Même si j'étais le Sorcier, tout seul, je ne pourrais pas t'aider. Après tout, je ne choisis pas la cible de Meurtre.

— Je me le demande. Penses-tu vraiment que Kamiuchi et Otonashi n'élimineront pas Daiya Ômine après notre dispute dans la salle commune ? Il a creusé sa propre tombe, tout à l'heure. Ne crois-tu pas être en mesure de modifier l'issue de cette journée si tu fais quelque chose ?

Je sais au moins que Maria ne s'abaisserait jamais à désigner une cible, et celle-ci est Iroha elle-même.

Mais je ne peux pas le dire, donc je reste muet.

— Si je t'ai choisi pour ce Tête-à-tête, c'est parce que tu es le plus susceptible de te montrer clément envers Ômine. Il semble que vous vous connaissiez déjà avant ce jeu et, même si je me trompe, tu es quelqu'un de bien.

Ces mots sonnent comme un sarcasme pour moi.

— Je serai dans le pétrin si tu l'épargnes. Donc je suis venue afin de t'encourager un peu.

M'encourager à tuer Daiya... ?

— ... Mais tu l'as dit toi-même, non ? En éliminant quelqu'un, ta vie va s'effondrer.

— Oui, c'est vrai. Te suggérer de tuer un joueur va assurément faire voler mon existence en éclats. Je vais être parfaitement honnête, avec le peu d'imagination que j'ai, difficile pour moi d'anticiper toute la souffrance que ça va m'apporter. Ou peut-être que j'essaie juste d'éviter d'y penser. Après tout...

Iroha est en train de sourire, mais une puissante lueur habite ses yeux tandis qu'elle finit :

— ... il vaut mieux ça que mourir, je n'en doute pas une seconde.

Je prends enfin conscience de la détermination sans faille et du manque total d'hésitation dans son regard.

Je vois juste à quel point Iroha est dangereuse.



Il n'y a pas que ses talents innés qui la rendent surhumaine, il y a également sa mentalité. Iroha peut être comparée à Maria pour sa capacité à s'impliquer intégralement dans la poursuite de leurs objectifs, sans jamais s'en détourner temporairement. Cependant, à l'inverse de Maria, qui est capable de modifier ses buts en plaçant toujours les autres en premier — à ma connaissance, personne ne pousse ce principe aussi loin — Iroha accorde la priorité à ses propres objectifs vis-à-vis de tout le reste, et rien ne peut la faire changer d'avis. Et, pour cette raison, de temps en temps, elle en arrive à piétiner autrui. Tel un train broyant un caillou sur les rails, elle le fait naturellement, sans le remarquer.

Actuellement, son but immédiat est de « rester en vie ».

Un frisson me parcourt l'échine tandis que je me souviens de notre première rencontre.

— ... Hé, commencé-je.

Iroha a dit qu'elle voulait que j'appuie sur le bouton pour tuer Daiya. Que se passerait-il si, toutefois, je refusais sa demande ? Que ferait-elle, en considérant qu'elle s'attend à mourir si je n'obéis pas ?

— *Tu n'aurais pas ton couteau sur toi, par hasard ?*

Les yeux d'Iroha s'agrandissent.

— Tiens, tiens.

Elle me fixe avec un vif intérêt et dit :

— *Comment l'as-tu su ?*

Iroha met la main dans sa jupe, sort tranquillement la lame et l'expédie en direction de la porte.

— Je parie que tu essayais de voir ma culotte. Quel pervers.

— ...

— Ha ha, je rigole... Bon, je suppose que se balader en trimbalant un couteau caché n'est pas terrible comme plaisanterie. Ah là là... est-ce que tu vas me laisser une chance de m'expliquer ? Je ne le portais pas spécialement pour ce Tête-à-tête. Je l'ai tout le temps sur moi dès que je ne suis pas dans ma chambre. C'est la vérité.

— Mais tu t'en serais servi contre moi si j'avais refusé d'utiliser Meurtre sur Daiya, n'est-ce pas ?

— Oui. Mais c'est normal, tu ne trouves pas ?

Je secoue la tête face à cette réponse désinvolte. C'est tout sauf normal.

— Vraiment ? Bon, qu'importe. De toute façon, je ne peux plus te menacer avec.

— Hmm, ce sac...

— Hein ?

— Il y a mon couteau dans le sac posé sur la table, j'ai besoin que tu me l'apportes.

Elle écarquille les yeux pendant un moment, puis me décoche un sourire plein d'ironie. Elle s'empare du sac et me l'envoie.

L'attrapant au vol, je saisis le couteau et le lance moi aussi vers la porte.

— ... Et est-ce que tu t'es assise sur la table parce que tu savais que mon couteau était là ?



— Ha ha ha, je n'ai pas réfléchi aussi loin, non. Ce qui compte surtout, c'est si je peux te demander quelque chose.

— Quoi donc ?

Iroha me regarde droit dans les yeux et dit :

— *Si tu comptes m'aider à tuer Daiya Ômine, évidemment.*

Son ton est léger et son sourire est doux.

— ... Hmm...

— Quoi ?

— Je ne tuerai personne. Ni Daiya ni qui que ce soit d'autre.

Après ma réponse, Iroha demeure assise à me fixer sans rien dire, toujours en souriant. Je ne peux m'empêcher de rompre le contact visuel et de baisser les yeux devant cette pression muette.

— Tu ne comprends pas. Ce que je te demande, c'est...

Iroha s'arrête un instant, puis reprend :

— ... *si tu comptes tuer Daiya Ômine ou me tuer, moi.*

Je lève la tête et pose les yeux sur elle. Son regard arbore la même expression que si elle faisait face à un enfant désobéissant.

— Ne fais pas l'erreur de croire que tu pourras fuir tes péchés si tu n'appuies pas sur le bouton. Si tu le fais, oui, tu vas vraiment tuer Daiya Ômine. Mais si jamais tu ne fais rien, alors c'est moi que tu élimineras.

— Ma... mais c'est...

— Tu es libre de penser ce que tu veux, mais c'est ma manière de voir les choses. De mon point de vue, si je subis l'Assassinat, ce sera parce que tu m'as laissée mourir.

— Ugh...

Je comprends. Dès lors que je me suis retrouvé impliqué dans ce jeu de massacre, il m'est devenu impossible de ne pas me salir les mains à un moment donné.

— ... J'ai saisi ce que tu essaies de me dire. Mais je ne peux pas utiliser Meurtre sur Daiya pendant la période <C> d'aujourd'hui... Malheureusement, je ne peux pas t'expliquer pourquoi.

— Est-ce que tu es en train de dire que ta Classe n'a rien à voir avec cette compétence ? ... Ou qu'Ômine n'a pas été choisi comme cible ? demande-t-elle avec colère.

Bien évidemment, je ne peux répondre à aucune de ces deux questions.

— Vu ta tête, je pencherais pour la seconde hypothèse ! Hé ! Mais ça veut dire que je suis forcément condamnée !

Tandis que je demeure silencieux devant son étrange excitation, Iroha soupire et s'affale sur la table.

Elle couvre ses yeux avec son bras, comme si elle était épuisée.

— ... Dis, Hoshino.

Puis, d'une voix faible, elle pose une question totalement inattendue :

— Yûri était mignonne, pas vrai ?

Incertain de la raison la poussant à m'interroger là-dessus, je ne dis rien et la regarde.



— Avant de la rencontrer, je n'avais jamais été jalouse de personne. Dans l'ensemble, je pensais être capable de tout. Mais même en sachant ce que je valais, la première fois que j'ai respecté, envié... et, oui, sans doute aussi jaloué quelqu'un... c'était avec Yûri.

La jalousie.

Je me rappelle la remarque de Maria sur le fait qu'être séduisante était une arme à double tranchant.

— Je ne l'ai jamais dit à personne parce que je déteste que les autres voient mes faiblesses, mais pendant tout le lycée, je n'ai eu le béguin que pour un seul garçon. On s'était toujours si bien entendus... Mais je ne suis pas très dégourdie dès que ça touche à l'amour, tu vois, alors j'étais contente d'être simplement amie avec lui.

Iroha révèle un sourire teinté d'amertume tout en parlant.

— Jusqu'à ce que lui et Yûri se mettent à sortir ensemble.

Je ne parviens pas à déchiffrer l'émotion exprimée par son visage.

— Ils étaient tous les deux mes amis, alors ils ont cherché des conseils sur leur relation auprès de moi. Donc je savais même comment celle-ci progressait... s'ils se tenaient la main, s'ils s'embrassaient, ce genre de choses. Entendre tout ça m'a poussée à espérer... que leur histoire finisse par capoter.

— ...

— Et puis, comme si mes prières avaient été entendues, ils se sont séparés au bout de trois mois. J'étais si stupide. Le fait que Yûri et lui n'étaient plus ensemble ne voulait pas dire que c'était mon tour. Nous n'allions jamais rien démarrer tous les deux, et cela n'aurait fait que braquer Yûri contre moi... Alors pourquoi est-ce que j'ai souhaité un truc aussi vide de sens ? En fait, j'ai tout simplement voulu qu'ils ne soient pas heureux. Alors que ces deux-là étaient censés beaucoup compter pour moi. C'était horrible de ma part, c'est le moins qu'on puisse dire.

Iroha finit par me regarder.

— Est-ce que tu penses que c'est une histoire barbante et ordinaire ?

Je secoue énergiquement la tête.

— Bon, tout ça pour dire que moi aussi, je m'inquiète de choses aussi banales, parfois... « Surhumaine » mon œil, oui...

Iroha lève les yeux en direction de l'ampoule nue qui pend du plafond et continue :

— J'avais oublié tous ces soucis puérils. Sincèrement. Seul comptait le fait que j'adorais Yûri.

Un sourire d'autodérision apparaît sur son visage.

— Mais quand Yûri est morte, tout m'est revenu à l'esprit. Je n'arrive pas à me sortir tout ça de la tête. Ces souvenirs sans intérêt refusent de me laisser tranquille. Même si Yûri, que j'aimais tant, est morte, je ne peux pas m'empêcher de penser à ces trucs stupides.

Iroha tourne lentement la tête vers moi et me dévisage.

— Alors, Hoshino, qu'est-ce que tu en penses ? Est-ce que tu crois... *que j'aimais vraiment Yûri* ? demande-t-elle doucement.

Je n'ai rien à dire là-dessus.



Le regard vide, Iroha me fixe pendant un moment tandis que je demeure silencieux. Cependant, en me voyant assis sans rien répondre, elle se met étonnamment à sourire.

— Hé hé... alors ? Tu aimes mon plan ?

— ... Hein ?

— En apprendre plus sur mon côté humain doit bien te pousser à vouloir m'aider, non ? dit-elle avant de glousser.

Mais je comprends. Elle tente de faire croire que tout cela n'est qu'une blague, une histoire drôle, mais je n'ai aucun doute sur le fait qu'elle vient de se livrer avec sincérité. Elle n'a personne à qui montrer ses facettes vulnérables. Je suis sûr que c'est valable autant pour les autres que pour elle-même. C'est pour cela qu'elle ne connaît pas ce que son cœur ressent.

Elle est parvenue à exprimer sa faiblesse parce qu'elle se pense vraiment en danger de mort.

En constatant que j'ai fermé la bouche et baissé les yeux, Iroha interrompt son sourire.

Puis, sur le ton de la plaisanterie, elle dit :

— J'ai placé une malédiction sur toi.

Elle semble revigorée.

— Maintenant, une fois que je serai morte, tu n'oublieras jamais cette discussion.

Son plan... est un succès.

Même si elle se révèle être le cerveau de cette histoire, je ne parviendrai pas à souhaiter sa mort.

► Jour 2 <C> Tête-à-tête avec Daiya Ômine— Chambre de Kazuki Hoshino

Daiya est assis sur la table, en train de jouer avec son appareil portable.

— Tu le savais, Kazu ? Nos appareils ne fonctionnent qu'avec leur propriétaire respectif, dit-il avant de commencer à fouiller dans mon sac.

Il en retire mon propre appareil et me montre qu'il ne peut pas s'en servir.

— ... Tu es très calme.

Il est à l'opposé d'Iroha et de son désespoir.

— C'est parce que je sais que je ne serai pas ciblé par Meurtre.

— Hein... ?

Daiya sourit.

— Allez, sois sympa et évite de demander comment je le sais. C'est tout simple : c'est moi qui ai désigné la victime.

— Donc ça veut dire que tu es...

— Je suis le Roi.

Il le reconnaît avec tant de naturel que j'accepte presque ses paroles sans réfléchir... mais c'est précisément ce que je ne dois pas faire. Je sais que c'est une autre de ses ruses.

Je me triture les méninges pour trouver de quoi contrer cette affirmation.



— Hmm, si tu es le Roi, je suppose que ça implique que tu sais qu'Iroha est le Révolutionnaire, pas vrai ? Dans ce cas, pourquoi ne pas l'avoir ciblée juste après le début de la période <C> ? Pourquoi avoir attendu ton Tête-à-tête avec Kamiuchi ?

— Pendant la période , Shindô donnait l'impression d'être éventuellement la coupable, mais en vérité, je n'en étais pas sûr. Je soupçonnais autant Kamiuchi qu'elle.

— Kamiuchi ?

Celui-là même qui a semblé si bouleversé par la mort de Yûri ?

— Alors tu penses qu'il jouait la comédie ?

— À sa façon, c'est un type dangereux. Même toi, tu as dû te rendre compte qu'il est difficile à cerner, non ?

Je hoche légèrement la tête.

— Essaie de te souvenir de ceci. La première personne que Shindô a choisie pour un Tête-à-tête était Kamiuchi. Cela signifie tout simplement qu'elle se méfiait plus de lui que de tous les autres joueurs.

Effectivement, Iroha a bien choisi Kamiuchi en premier...

— ... Au fait, Daiya, j'ai le sentiment que tu connaissais déjà Kamiuchi avant ce jeu.

— Ouais, c'est vrai. On était dans le même collège. Mais je ne me souvenais pas vraiment de son visage.

— ... Hein ? Pourtant, il n'a pas l'air de te connaître.

— Sans doute parce qu'un vulgaire péon dans mon genre n'est pas digne d'intérêt pour le grand seigneur Kamiuchi, tu ne crois pas ? Moi, j'ai juste des bonnes notes, mais lui, il est célèbre. Je pourrais te faire part de toutes les rumeurs croustillantes que j'ai entendues à son sujet, mais ça ne sert à rien pour le moment, n'est-ce pas ?

Bien, pour l'instant, je ferais mieux de considérer que Daiya et Iroha sont tous deux conscients des vilains bruits courant à son sujet, les rendant très vigilants vis-à-vis de lui.

— Et maintenant, je vais partager avec toi une autre info extrêmement intéressante.

— ... Laquelle ?

— *Le Révolutionnaire ne voulait pas tuer Yanagi.*

— ... Hein ?

Je demeure bouche bée.

— Ah là là... je dois vraiment tout t'expliquer ? Le Roi possède une autre compétence que Meurtre, tu sais.

— Ah !

C'est exact, il a aussi Permutation.

Si le Roi s'en sert, cela peut aboutir à l'assassinat de la mauvaise cible.

— Le Révolutionnaire tentait de m'éliminer, moi, pas Yanagi.

Daiya a senti le danger planant autour de lui, et il a activé la Permutation dès le premier jour. C'est pourquoi Yûri, le Sosie, a été tuée à sa place.

Si c'est vrai, il est difficile d'affirmer que la colère de Kamiuchi était feinte, même s'il est réellement le Révolutionnaire. Après tout, il aurait tué Yûri, la fille qu'il aimait, à cause de Daiya.



— Après mon Tête-à-tête précédent, j'ai acquis la certitude que Kamiuchi n'était pas le Révolutionnaire. Cela signifie qu'il ne reste personne d'autre que Shindô pour occuper ce rôle.

Si tout ce que Daiya dit est exact, cela implique qu'Iroha a éliminé Yûri par accident.

Et, dans ce cas... cela change légèrement la signification de sa confession, tout à l'heure.

Elle essayait de se forcer à trouver une raison expliquant qu'elle n'a pas eu d'autre choix que de la tuer, tout cela pour fuir son sentiment de culpabilité.

... C'est une manière de voir les choses.

— Ma... mais alors... pourquoi tu t'es montré si vague pendant la période ? Si tu nous avais simplement dit que tu étais le Roi, ça aurait permis de lever les soupçons pesant sur toi, non ?

— Révéler ma Classe est le plan le plus stupide que j'aie jamais entendu.

— Mais tu viens de me dire...

— C'est parce que je crois que tu ne me tueras jamais.

— Hein... ?

J'écarquille les yeux et Daiya se renfrogne, l'air de dire « Bon sang... » Puis, il détourne le regard, comme si cela l'embarrassait.

... *Est-ce qu'il vient de dire qu'il croyait en moi ? On parle bien du même Daiya ?*

— ... Je vais t'expliquer pourquoi j'ai dit tout ça durant la période .

Daiya se lance dans son exposé, faisant comme si sa dernière remarque n'avait jamais existé.

— Je vais commencer par mon objectif principal : réduire la liste des suspects. Si j'étais le Révolutionnaire, je saurais tout naturellement que Yanagi est morte à cause de la Permutation. J'ai fait exprès d'évoquer les raisons pouvant pousser chacun à la cibler afin de forcer le coupable à faire une erreur. Toutefois, ça n'a pas marché.

J'acquiesce et l'invite à continuer.

— Ensuite, il y a mon autre but : éviter que les autres joueurs ne devinent ma Classe.

— ... En quoi c'est important ?

— Le Révolutionnaire a fait de moi son bouc émissaire, tout ça pour que je sois la cible de Meurtre. Mais si je suis le Roi, ça devient inutile. Bah oui, je suis le Roi, après tout, donc le seul à pouvoir utiliser cette compétence, c'est moi.

La personne visée par Meurtre est actuellement Iroha, et non Daiya.

— Alors, selon toi, que ferait le Révolutionnaire si non seulement je refusais le rôle qu'il veut me forcer à endosser et si, en plus, je faisais tout pour l'emmerder, puisque je vois clair dans son jeu ?

Daiya sourit, comme si cette conversation lui plaisait.

— Il m'éliminerait avec Assassinat.

Je déglutis bruyamment.

— C'est pour ça qu'il est préférable de ne lui donner aucune raison de penser que je suis le Roi.



Les paroles d'Iroha me reviennent en tête :

« *Tu aurais remarqué tout ça si tu avais été le Roi ou le Sosie, donc je sais maintenant que tu n'es ni l'un ni l'autre. Alors que reste-t-il ?* »

Oui, maintenant, je comprends.

Cet échange a eu pour but de faire croire à Iroha qu'il n'était pas le Roi.

— ... Oh.

La vitesse à laquelle tourne le cerveau de Daiya menace de me submerger.

Cependant... si c'est le cas, peut-être qu'il vaut mieux ne pas lutter et accepter ce qu'il raconte. Il dit avoir confiance en moi, et je ne peux pas croire qu'il me ment... Ou alors, je refuse d'y croire.

Après tout, c'est mon ami.

Est-ce une bonne chose de lui faire confiance ? Et, si Iroha est le Révolutionnaire, est-il correct de penser qu'elle est la détentrice ?

— Kazu.

Daiya m'appelle alors que je suis plongé dans mes réflexions.

— Tue Iroha Shindô.

— ... C'est...

— Si tu te sers de Magie, ni Otonashi ni toi n'aurez d'autres lignes rouges à franchir, et vous pourrez chercher une solution pour cette Boîte. Cela ne requiert qu'un soupçon de résolution de ta part pour être libéré de tout souci. Non, tu dois la tuer. Es-tu prêt à jeter aux orties ma détermination ?

Je sais que la suggestion que Daiya me balance à la figure est la réponse adéquate.

Mais...

— Je n'utiliserai pas Magie.

Cette réponse-là ne changera pas.

— Si tu prétends qu'Iroha est la propriétaire, alors je vais trouver le moyen de la convaincre d'exposer sa Boîte.

— Même si ton hésitation finit par vous tuer, Otonashi et toi ?

— Oui.

Daiya ricane avec dérision face à ma déclaration immédiate.

— Je salue ta persévérance à jouer les gentils garçons même au sein d'un jeu de massacre. Je suppose que tu comptes y arriver en te convainquant que c'est quelqu'un de bien, non ? Ça doit être le pire cas d'aveuglement que j'aie jamais vu. Regarde bien mes bras. Tes principes à la con me filent une chair de poule tellement forte que je pourrais me brosser avec. Qu'est-ce que tu vas faire pour ça, hein ?

— ... Désolé.

Pour une raison que j'ignore, je présente mes excuses, alors même que c'est moi qui suis réprimandé ici. Néanmoins... je ne sais pas, j'ai l'impression de revivre l'un de nos échanges habituels en classe.

— Mais je le savais déjà, dit Daiya, en se frottant le bras. Je savais que tu dirais sans doute un truc pareil.



Un rictus résigné apparaît sur son visage.

— ... Hé hé.

— Tu me fais flipper. Bordel, comment tu peux te marrer comme ça quand quelqu'un se fout de ta gueule ? T'es taré ou quoi ?

Mais c'est involontaire. Je réagis ainsi, car cela lui ressemble tellement de me complimenter et m'insulter en même temps.

Et c'est de cette manière que j'en deviens convaincu.

Daiya me dit la vérité.

► Jour 2 <D> Salle Commune

Le Révolutionnaire — et, par extension, le propriétaire du Jeu de l'Indolence — est Iroha Shindô.

Telle est la conclusion à laquelle je suis parvenu. Je dois trouver un moyen de l'atteindre et de l'empêcher de commettre l'irréparable.

Cela devrait être possible. Elle n'est pas quelqu'un d'horrible qui se ficherait éperdument de la vie des autres, après tout. C'est pour cette raison qu'il existe forcément une manière d'y arriver, peu importe l'apparente difficulté de la tâche.

Du moins, c'est ce que je pensais.

Comment ai-je pu me montrer aussi incroyablement naïf ?

— Ah... aaaaaah...

Une personne est en train d'haleter.

Une flaque rouge se répand, menaçant de lécher mes pieds. Je suis figé sur place, sans même penser à m'en écarter.

— Kamiuchi !

L'exclamation de Maria me sort de ma stupeur. Je prends conscience de ce qui se trouve au sol devant moi.

— Ah...

Cette mare rouge qui s'étale... c'est du sang.

Je le sais. Je le comprends. Mais je n'essaie pas de savoir pourquoi elle continue de se répandre, se répandre, se répandre, se répandre, se répandre, se répandre, se répandre.

Je m'agenouille lentement et touche délicatement le visage à mes pieds. Je suis accueilli par un sourire presque moqueur.

Cette expression est si typique de cette personne que je ne peux m'empêcher de prononcer son nom :

— ... *Iroha.*



Splash, splash, splash...

Quel est ce son ?

Splash

Ce sont des bruits de pas. Chacun d'eux laisse une empreinte rouge sur le sol.

Splash splash

Le type qui en est à l'origine s'assied sur une chaise comme si de rien n'était.

Alors même qu'il vient de poignarder Iroha.

— Kamiuchi, pourquoi... ?

— Pourquoi ? Hoshino, t'as le chic pour poser des questions bizarres. Je l'ai plantée, car si je l'avais laissée vivre, elle nous aurait tous butés. Il fallait tout naturellement que je l'en empêche, pas vrai ?

— Mais il aurait pu y avoir un autre moyen...

Je m'interromps en plein milieu de ma phrase.

Les mains de Kamiuchi tremblent violemment. Lui aussi remarque cette réaction d'une intensité presque absurde et commence tout à coup à glousser d'une manière totalement inappropriée au vu de la situation.

Je suis certain que Kamiuchi a appris durant son Tête-à-tête avec Daiya que Iroha était le Révolutionnaire, et il s'est alors convaincu qu'il serait tué s'il ne faisait rien.

Toutefois, de là à penser qu'il se résoudrait immédiatement à la violence... Ah, je comprends à présent. Daiya et Iroha ont eu raison de se méfier de lui d'entrée de jeu.

— Ungh... gémit-elle.

Maria, qui est restée debout les yeux dans le vague, se ressaisit et se précipite auprès d'Iroha. Elle se met à inspecter son corps, tentant de savoir comment la soigner...

... puis recule sans dire un mot.

— ... Je vois. Un bouc émissaire... dit Iroha.

Elle est soudain prise d'une quinte de toux et crache du sang.

— Ouah, je vomis du sang... J'ai vraiment foiré mon coup... C'est lamentable... murmure-t-elle d'une voix quasiment inaudible.

— ...

Je ne peux rien dire.

Il y a beau avoir une femme crachant du sang juste devant moi, en train de mourir, je me dis :

C'est peut-être pour le mieux.

— Je suis désolée.

Les yeux d'Iroha se ferment... Elle est trop faible pour les maintenir ouverts.

— ... Je suis désolée de t'avoir maudit...

D'une petite voix, comme si elle rassemblait ses dernières forces, elle lutte pour me dire :

— ... *Je suis désolée de n'avoir pas pu te sauver.*

— ... Quoi ?

Ce sont ses ultimes paroles.



Elle est désolée de n'avoir pas pu me sauver ?

Je continue de fixer cette forme immobile tandis que la signification de cette phrase me vient progressivement.

Iroha savait qu'il y avait quelqu'un de dangereux parmi nous qui serait prêt à éliminer Yûri sans hésiter. Sachant cela, elle n'avait plus d'autre choix que de tuer un tel individu.

Elle a pris les devants au sein de *Kingdom Royale*, un jeu où plus on se démarque, plus on apparaît suspect. Avec son fort sens des responsabilités, elle a fait cela pour nous aiguiller dans une meilleure direction, sans s'inquiéter du danger qu'elle faisait planer sur elle.

... Elle s'est préparée à ce que sa vie s'écroule.

Pour protéger sa propre vie.

Pour protéger la vie de chaque joueur.

— ... Ah.

Je me penche et effleure à nouveau son visage.

Néanmoins, elle ne me montre plus ce sourire moqueur.

Elle ne bouge plus. Ne respire plus. Ne vit plus.

Et, malgré cela, le Jeu de l'Indolence n'est pas achevé.

— ...

Je me relève.

Lentement, très lentement, je tourne la tête vers lui.

Daiya Ômine a la main sur les boucles de son oreille droite, le visage inexpressif.

- **Iroha Shindô, poignardée à mort à la poitrine par Kôdai Kamiuchi.**

► Jour 2 <E> Chambre de Kazuki Hoshino

Kôdai Kamiuchi a été étranglé à mort avec Assassinat.

Désormais, il ne reste plus personne pour le défier.

- **Kôdai Kamiuchi, mort avec Assassinat.**

► Jour 3 Salle Commune

— Tout était joué d'avance dès que j'ai compris que tu étais le Sorcier.

N'étant plus que trois dans la salle commune, Daiya se met à nous raconter comment il nous a tous bernés.



Maria s'assied sur sa chaise, hagarde. Étant au courant de tout, elle a fait de son mieux pour expliquer les Boîtes à Kamiuchi, mais il a refusé d'y prêter attention.

Et ensuite, Kôdai Kamiuchi a été tué.

En fin de compte, nous n'avons rien pu faire pour empêcher sa mort.

Pourquoi ai-je cru Daiya ? Pourquoi ai-je gobé un mensonge si commode, celui de l'existence d'un autre suspect, alors même que je savais qu'il était le détenteur ?

J'étais parfaitement au courant que *Kingdom Royale* était un jeu de duperie...

C'est pour cela que je comprends également pourquoi tout ceci est ma faute. Et pourtant...

— Tu as dit que tu avais confiance en moi.

Daiya me décoche un sourire narquois face à ma remarque plaintive.

— Ouais, c'est vrai. J'ai dit que je te ne croyais pas capable de me tuer.

— ... Et c'était juste des paroles en l'air pour me piéger.

— Ça m'a échappé, en vérité. Si tu étais malin, tu aurais peut-être compris ce que ça impliquait vraiment.

Je lui lance un regard noir.

— Tu ne piges toujours pas ? Je suis parti du principe que tu ne pourras jamais m'éliminer en tant que Sorcier. Ce que je suis en train de dire, c'est *que je me foutais de ta gueule parce que tu ne peux pas me tuer, peu importe ce que je fais.*

Je me mords la lèvre.

... Donc, il se moquait juste de moi. Je pensais qu'il avait détourné les yeux en raison de son embarras, mais, en fait, il était simplement troublé d'avoir laissé échapper ces paroles.

— En tant que Révolutionnaire, il est normal pour moi de vouloir savoir qui est le Sorcier, puisque c'est une autre Classe ayant une compétence d'élimination.

— C'est pour ça que tu m'as posé la question...

Il ne s'inquiétait pas pour moi, il désirait juste connaître l'identité de la personne ayant la Classe la plus dangereuse.

— Et c'est tombé sur toi. Par conséquent, si je te laissais vivre, je n'aurais rien à craindre de Meurtre.

Daiya sourit avec suffisance et dit :

— *Car j'ai confiance en toi.*

C'est donc pour cela que Daiya a dit que le jeu était plié dès lors qu'il savait que j'étais le Sorcier...

— Pourtant, même toi, tu aurais pu utiliser Magie si tu étais absolument sûr que j'étais le Révolutionnaire. Et même dans le cas contraire, tu aurais peut-être tenté quelque chose. Il fallait que je te persuade que je n'étais pas le Révolutionnaire.

Le plan de Daiya a marché à merveille sur moi et j'ai fini par croire qu'Iroha était le Révolutionnaire. Bon sang, cela a été si simple.

Tout au long du jeu, j'aurais dû faire ce que j'avais mentionné à Maria au départ. Trouver un moyen d'atteindre Daiya et de le pousser à me livrer sa Boîte.



Si cela m'a semblé aussi compliqué, c'est uniquement parce que Daiya l'a fait paraître ainsi.

— ... Pourtant, tout ne s'est pas déroulé comme prévu. En particulier, avec Yanagi.

— Yûri ?

— Ouais. Elle a tenté de recruter des alliés. Elle aurait sans doute réussi à attirer tout le monde à part moi de son côté. Dans ce cas, on n'en serait pas arrivés là.

... Je vois. Daiya voulait faire démarrer le jeu, et la présence d'une personne essayant précisément l'inverse était une épine dans son pied. C'est pour cette raison qu'il a neutralisé son plan consistant à révéler nos Classes, puis qu'il l'a tuée en premier.

— Et maintenant...

Daiya achève ses explications.

Il inspire profondément et regarde Maria, assise sur sa chaise.

— *Il ne me reste plus qu'à éliminer une seule personne et j'aurai gagné.*

Le Révolutionnaire n'a plus qu'un ennemi.

Maria Otonashi, le Prince.

Elle ne redresse même pas la tête face à cette condamnation à mort.

... *Ah, je comprends, désormais.*

Le Révolutionnaire n'a nul besoin de tuer le Sorcier pour l'emporter. C'est pour cela que je vais survivre. Maria peut me sauver la vie sans lever le petit doigt. *Et elle ne semble pas accorder le moindre intérêt à sa propre existence.*

Par conséquent, *Kingdom Royale* n'a plus aucune importance à ses yeux.

Pour elle, cette situation lui convient et le fait d'être tuée ne la dérange pas.

— ...

Te fous pas de moi.

Comme si j'allais laisser cela se produire !

Si Maria dit qu'elle est une Boîte et qu'elle est prête à sacrifier sa vie pour sauver la mienne, alors...

— Daiya.

... *évidemment, je dois refuser cette idée !*

Je ne mâche pas mes mots, tout en le fixant méchamment.

— Je ne te permettrai jamais, jamais de tuer Maria, tu m'entends ?

Mais oui. Lorsqu'elle a pris conscience qu'elle était impuissante dans cette Boîte, Maria n'a-t-elle pas dit que j'aurais peut-être quelque chose à faire ? Eh bien, c'est le moment.

Le premier jour, j'ignorais de quoi il pourrait s'agir. Mais maintenant...

— Si tu comptes assassiner Maria, je t'en empêcherai. Je ferai n'importe quoi. Même si ça signifie...

La conclusion franchit mes lèvres avec une grande facilité.

— ... *te tuer, Daiya.*



Maria n'a même pas daigné réagir devant les intentions meurtrières de Daiya, mais mes paroles lui font écarquiller ses yeux et la poussent à me regarder.

Je suis navré, Maria. Je trahis la foi que tu as en moi, celle qui te laisse penser que je ne pourrais jamais tuer qui que ce soit.

— ... Tu donnes l'impression de vraiment le penser, dit Daiya avant de se murer dans le silence.

Il l'a dit lui-même tout à l'heure : si je suis certain de l'identité du Révolutionnaire, il est possible que je me serve de Magie.

Il a échoué. Kamiuchi a défié les prévisions de Daiya et a tué Iroha, entraînant la disparition de tout bouc émissaire. Il est désormais évident que le Révolutionnaire, c'est lui.

— Donne-nous la Boîte, Daiya. Fais ça et tu n'auras pas besoin de mourir, lui dis-je.

Son expression semble suggérer qu'il a encore la situation bien en main. Cependant, *ayant été un jour son ami*, je connais la vérité.

Il n'a jamais été aussi paniqué.

— Je n'aurai pas à mourir, hein ?

Répétant tranquillement mes paroles, un rictus se dessine sur son visage.

— ... Kazu, sais-tu quel type de Boîte est le Jeu de l'Indolence ?

Je fronce les sourcils devant ce changement de sujet abrupt.

— Le Jeu de l'Indolence est une Boîte destinée à tromper l'ennui en forçant les joueurs sélectionnés à participer à un jeu de massacre intitulé *Kingdom Royale*.

— ... Et où veux-tu en venir ?

— Crois-tu vraiment que l'échappatoire ultime à la monotonie du quotidien finirait juste comme ça ? Penses-tu que je serais réellement satisfait après une seule partie ?

— ...

— C'est un massacre dénué de sens. Ton désir de sauver Otonashi, ta décision de me tuer si tu y es contraint... ça ne sert à rien. Au bout du compte, rien de tout ça n'importe. La prochaine partie aura de nouveaux joueurs, et ce seul point garantit un développement totalement différent. On pourrait même finir par s'allier.

Mais, bon sang, qu'est-ce qu'il raconte... ?

— Cela dit, les péchés que tu commets dans ce jeu stupide sont conservés, eux. Si tu me tues, ta culpabilité te suivra.

— ... Donc tu me dis que je ferais mieux de ne pas t'éliminer.

— Ouais.

... *Oh, ça suffit.*

J'ai pensé un instant que ses propos recelaient peut-être quelque chose d'intéressant, mais ce n'est qu'un tissu de conneries destiné à me faire changer d'avis. Même maintenant, Daiya essaie encore de me rouler dans la farine.

— Je ne voulais pas te voir réduit à ça, Daiya. Je me fiche de ce que tu racontes, donne-moi juste la Boîte.



En tant qu'ancien ami, Daiya doit se douter, plus qu'il ne veut probablement l'admettre, que je suis très sérieux et prêt à le tuer.

Et pourtant...

— *C'est la seule chose que je ne peux pas faire*, annonce froidement Daiya.

— ... Tu sais que tu n'as aucun endroit où fuir, n'est-ce pas ?

— Je me fous de ça. Je connais l'espoir qu'apportent les Boîtes. Et maintenant que je suis au courant, je ne laisserai personne m'enlever la mienne. Si je la perds, je n'aurai plus aucun but. Je ne serai qu'une usine à CO₂ qui traverse la vie en flocculant, toujours dans le flou.

— Les Boîtes incarnent l'espoir... ?

Les mêmes Boîtes qui ont tant fait souffrir Mogi, Asami et Miyazaki... ?

— Elles ne sont pas aussi bienveillantes que tu le crois.

— Ferme-la. Tu m'emmerdes. J'en ai rien à cirer de tes convictions à deux balles.

Daiya semble terriblement sincère. Il est sérieux quand il affirme que la Boîte est pour lui un espoir. Alors même qu'il en sait bien assez sur ce que les deux précédentes ont fait.

Tandis que mes pensées aboutissent à cette conclusion, je réalise soudain quelque chose.

Est-ce que par hasard... ?

— *Est-ce que ça a un rapport avec Kokone ?*

Daiya ne répond pas tout de suite.

— ... Qu'est-ce que « quoi » a un rapport avec elle ?

— Je veux dire, est-ce que Kokone a un lien avec ton vœu ?

— Qu'est-ce qu'elle vient faire dans cette histoire ? J'ai presque pitié de ton lamentable cerveau et du désastre intellectuel qui en a émergé, t'es totalement à côté de la plaque.

Mais je l'ai remarqué. Juste avant de dire cela, le visage de Daiya est devenu de marbre, comme s'il semblait se forcer.

Aucun doute là-dessus. Kokone a bel et bien un rapport avec le souhait de Daiya.

J'en suis certain, à présent.

— Tu... ne vas pas me céder ta Boîte, pas vrai ?

J'en suis convaincu... Daiya ne se séparera jamais de sa Boîte, peu importe les circonstances.

— Eh oui. C'est bien ce que j'ai dit, non ?

Quelles que soient mes menaces, Daiya ne me donnera jamais la Boîte. En d'autres termes, il nous tient...

— ...

Prenant conscience de ce fait, je pose les yeux sur Maria.

Elle sourit.

— ... Arrête ça.

Elle sourit... comme si plus rien n'avait d'importance.

Mais c'est peut-être la réaction appropriée dans une situation pareille.

Je l'ai toujours su. Je ne pourrai jamais tuer Daiya et écraser sa Boîte par la force. Je ne pourrai jamais utiliser Magie, qu'importe les circonstances.



Ce n'est pas que je manque de la détermination nécessaire pour l'assassiner. Ma volonté n'a rien à voir. Après tout, je suis incapable de me servir de Magie tout seul. Oui...

Je ne peux pas l'utiliser, car Maria ne prendra jamais la vie de qui que ce soit.

Et c'est pourquoi...

... nous allons perdre face à Daiya Ômine.

► Jour 3 <C> Tête-à-tête avec Maria Otonashi — Chambre de Maria Otonashi

Je savais que cela se déroulerait de cette façon, mais, pendant les trente minutes de notre rendez-vous, mes suppliques pour que Maria se serve de Meurtre sont restées lettre morte.

Je repense à ce qu'elle a dit hier.

— *Je te protégerai.*

J'ai pris ses paroles pour argent comptant.

J'ai été un imbécile qui s'est complu à se reposer sur sa force et sa gentillesse, en considérant tout cela comme acquis.

Quand bien même je connaissais la vérité. Quand bien même je savais très bien que *Kingdom Royale* était un jeu de meurtre et de duperie, et que Maria y était impuissante.

Je me suis trompé.

C'est moi qui aurais dû prononcer ces mots.

— *Je te protégerai, Maria.*

Cependant, il est trop tard et le compte à rebours est écoulé.

► Jour 3 <E> Chambre de Kazuki Hoshino

Maria Otonashi a été étranglée à mort avec Assassinat.

- **Maria Otonashi, morte avec Assassinat.**



***** **FIN DE LA PARTIE** *****

- Vainqueurs

Daiya Ômine (Joueur)

Le Révolutionnaire ; a survécu et tué Yûri Yanagi, Kôdai Kamiuchi et Maria Otonashi avec Assassinat.

*Condition de victoire remplie grâce à la mort de Yûri Yanagi, Kôdai Kamiuchi et Maria Otonashi.

Kazuki Hoshino

Le Sorcier ; a survécu.

*Condition de victoire remplie en survivant habilement.

- Perdants

Iroha Shindô

Le Chevalier ; est morte d'une hémorragie consécutive à un coup de couteau à la poitrine infligé par Kôdai Kamiuchi le deuxième jour.

Yûri Yanagi

Le Sosie ; est morte avec la compétence Assassinat déclenchée par Daiya Ômine le premier jour.

Kôdai Kamiuchi

Le Roi ; a tué Iroha Shindô de ses propres mains le deuxième jour. Est mort avec la compétence Assassinat déclenchée par Daiya Ômine le même jour.

Maria Otonashi

Le Prince ; est morte avec la compétence Assassinat déclenchée par Daiya Ômine le troisième jour.





► Jour 1 <A> Chambre de Kazuki Hoshino

Je me réveille dans un décor qui m'est inconnu, et mes yeux se posent sur une ampoule nue et un plafond en béton.

— ... C'est quoi, cette pièce ?

Qu'est-ce que je fais là ?

Alors que je sens ma confusion grandir, je tâche de passer en revue tout ce dont je me souviens.

Je suis certain de m'être endormi dans mon lit superposé, celui du bas plus précisément. Je ne me rappelle pas en avoir bougé. *Je ne me souviens ni d'être parti ni d'avoir croisé qui que ce soit non plus.*

J'examine la pièce, j'inspecte le contenu du sac en toile de jute, puis les règles de ce jeu de massacre me sont expliquées par un ours vert, Noitan, qui apparaît et me gratifie d'un « BonJOur ».

Une Boîte est à l'œuvre.

Voilà pourquoi Maria est ici.

► Jour 1 Salle Commune

Le décor change immédiatement.

La première chose que je remarque, c'est que tout est blanc. Mais, de façon anormale, comme un nouvel hôpital sans personnel ni patient.

J'aperçois la personne la plus proche de moi.

— ... *Daiya.*

— Ça faisait longtemps, Kazu.

Daiya, qui avait disparu sans laisser de traces, me salue tout à fait tranquillement, comme si nous nous recroisions en classe pour la première fois après la fin des vacances d'été.

Bien que je ne sache toujours pas comment réagir, Daiya continue :

— Tu devrais me remercier, Kazu. Sans moi, ça aurait tourné au vinaigre.

Daiya désigne du pouce une jeune femme aux cheveux mi-longs.

— Cette fille allait te mettre à terre et te menacer avec un couteau.

— Quoi... ?!



Les yeux écarquillés, je la dévisage. L'ours vert a dit que nous allions nous entretuer, cela veut-il dire que le massacre est sur le point de démarrer... ?

— Une minute, Ômine. Il va se méprendre si tu le présentes comme ça, réplique-t-elle. J'ai déjà entendu sa voix quelque part.

— Se méprendre ? Je n'ai rien dit de faux.

— Ferme-la. La seule chose véritable dans tes propos, ce sont tes mauvaises intentions évidentes. Je n'ai fait ça que parce que j'estimais que c'était nécessaire.

Je prends conscience que j'ai déjà entendu régulièrement cette voix, à travers un micro. Mais oui, c'est la présidente du Bureau des élèves.

— Parce que c'est nécessaire, hein ? Très bien, mais si tu continues comme ça, tu ne feras que pousser les autres à se méfier de toi, ce qui te placera dans une position défavorable, tu sais ? Si tu flippes juste, tu ferais mieux d'essayer de trembloter, c'est plutôt la réaction qu'on attend.

La présidente paraît un peu surprise des paroles de Daiya.

— ... Oui, bon. Jouer les durs, c'est une mauvaise habitude de ma part.

Insinue-t-elle qu'elle se sent inquiète en dépit d'une attitude aussi réfléchie... ? Euh, elle doit sûrement plaisanter, n'est-ce pas ?

— Si tu veux apprendre à exprimer ta peur de façon plus naturelle, prends donc exemple sur cette fille qui s'accroche à toi.

Les épaules de la demoiselle en question aux cheveux noirs qui est près de la présidente tressautent si violemment que j'ai presque pitié d'elle. Cette dernière lui caresse la tête comme pour la rassurer et lui faire comprendre que tout va bien.

... Son visage est vraiment d'une extrême pâleur. Il ne s'est encore rien passé, alors est-ce qu'elle n'a pas l'air un peu trop terrifiée ?

Cependant... il y a quelque chose de mignon chez elle.

Je réalise que de telles pensées ne sont guère avisées et que je ne suis peut-être pas aussi nerveux que je le devrais, mais je ne peux réprimer ce besoin de la protéger qui monte en moi, de la même manière que l'on réagirait en voyant un petit animal.

C'est un attrait que Maria ne possède pas.

— Kazuki.

— ... Argh !

Bi... bien sûr. Je savais qu'elle serait là, mais j'ai baissé ma garde.

— Pourquoi pousser un tel cri ?

— Ce... ce n'est rien, Maria.

J'évite son regard soupçonneux en détournant la tête.

— Bon, qu'importe... Tu es au moins conscient de la situation dans laquelle nous sommes ? Je suis stupéfaite que tu ne sois pas plus à cran face à un contexte aussi anormal...

— Dé... désolé.

— Ce n'est ni le lieu ni l'endroit de laisser ses hormones prendre le dessus.

— ...

Il faut croire qu'elle a bien remarqué que je fixais cette fille aux cheveux noirs.



Tandis que je me tiens debout en refusant de croiser son regard, Maria retire l'un de ses mocassins et presse la semelle contre mon visage.

Ça fait mal, tu sais. Et puis, c'est sale.

La chaussure toujours appuyée sur moi, Maria murmure à mon oreille :

— Tu sais qu'une Boîte est à l'œuvre, n'est-ce pas... ?

... Oui, elle a raison.

Les circonstances ne peuvent s'expliquer que par l'ingérence d'une Boîte. Cela signifie que Daiya est derrière tout cela.

Pourtant, il se comporte comme s'il était totalement ignorant sur ce sujet.

— Yo... Hé, mais que vois-je ? Trois jolies filles ? Je suis sacrément veinard !

Il y a six chaises, et le dernier joueur vient d'arriver.

À présent, tous les participants du jeu de massacre que Noitan m'a décrit sont réunis.

L'élève aux cheveux bruns, qui nous a rejoints en dernier et qui semble incertain de ce qu'il se passe, nous suggère de nous présenter, ce que nous faisons.

Il s'appelle Kôdai Kamiuchi. La fille qui était apparemment prête à pointer un couteau sur moi est Iroha Shindô, notre présidente du BDE. Et la fille aux cheveux noirs est...

— ... Yûri Yanagi.

Ce seul nom suffit à interrompre le fil de mes pensées.

— ... Hein ? Euh, ah, est-ce que j'ai dit quelque chose d'étrange ?

— C'est... c'est rien. Juste que... j'ai eu une amie qui portait le même nom de famille.

Elle me fixe d'un air dubitatif tandis que j'agite vigoureusement les mains, puis elle demande :

— Une amie ?

— Euh...

J'essaie de me rappeler cette personne...

— ... Ah.

Étonnamment, quelque chose me revient en tête. Plus précisément, ce que Daiya m'a dit à la cafétéria.

« C'est parce que tu veux continuer de chercher. Hmpf, même si j'accepte ton argument pour animer un peu cette discussion, cela ne fait qu'amener une autre question. Pourquoi es-tu devenu comme ça ? »

Je comprends, à présent. Celle que je ne parvenais pas à distinguer dans le brouillard à ce moment...

— ... Une camarade de classe que j'ai connue au collège.

Nana Yanagi.

Alors que son nom resurgit spontanément dans mon esprit, je secoue furieusement la tête. Je ne veux pas me souvenir d'elle. J'avais espéré un jour l'oublier à jamais.

Yanagi, mon premier amour.



— Une camarade de classe, hein ? Alors peut-être que tu sens une sorte de lien avec moi à cause de ça ?

Yanagi... non, c'est un peu perturbant, donc Yûri dit cela, en inclinant la tête sur le côté.

— Hein ? Oh oui... ce serait sympa si on pouvait s'entendre dès le départ.

Yûri me fait un sourire charmeur... Elle est vraiment trop craquante.

— Qu'est-ce qui te met d'aussi bonne humeur, Kazuki ?

Mes épaules se contractent et je me retourne pour voir Maria me lancer un regard chargé de reproches.

— Je... je ne suis pas de bonne humeur.

— Oh que si. Tu as la même expression qu'ont les garçons après avoir parlé à une jolie fille. Tu as un air faible et benêt.

— Toi aussi, tu es une jolie fille.

— ... Est-ce une tentative de flatterie ? J'espère que tu ne t'attends pas à ce que cela fonctionne sur moi.

Après cet échange, Yûri finit par intervenir :

— Euh... je ne suis pas si jolie, tu sais... ?

— C'est faux. Je pense que tu es très belle.

— Oh...

Yûri devient rouge comme une écrevisse. Tandis que je la regarde sans comprendre sa réaction, je ressens tout à coup un impact sur l'arrière de mon crâne.

— Aïe !

Faisant volte-face, je vois que Kamiuchi fixe son propre poing.

— ???

— Euh, je t'ai vu et j'ai disjoncté, donc je viens un peu d'agir sans réfléchir. Désolé.

Alors que je demeure là à me tenir la tête, toujours dans le flou quant à ce qu'il se passe, Maria laisse échapper un soupir.

— Qui aurait cru qu'un geste de ce coureur de jupons invétéré soit ce qu'il fallait pour détendre l'atmosphère ?

— ... C'est méchant, ça.

— Peu importe. Il nous sera plus facile de discuter, désormais. Revenons à nos moutons.

Sur ces mots, Maria décoche un regard dur en direction de Daiya.

— *À quoi rime tout ceci, Daiya Ômine ?*

La légèreté toute relative des dernières minutes disparaît.

Toute notre attention se focalise sur Daiya lorsque nous entendons sa question. Plutôt que de paraître déstabilisé par cette démonstration de suspicion, il nous gratifie d'un sourire plein d'aplomb.

— ... Hein ? s'exclame Yûri, qui n'a apparemment pas suivi l'évolution de la situation. Est-ce que c'est... Ômine qui a fait ça... ?



— Ce que je m’apprête à dire va te sembler bizarre, mais est-ce que tu peux faire l’effort de me croire ?

Yûri cligne toujours des yeux en signe de surprise devant les paroles de Maria. La présidente répond à sa place :

— Ah... désolée, Otonashi, mais nous déciderons par nous-mêmes ce que nous voulons croire ou non. N’essaie pas de nous forcer à gober quoi que ce soit.

— Aucun problème. Mais il me faut quand même le dire. Cela concerne un sujet sur lequel je dois demander aux gens de me croire avant d’en parler.

La présidente fait la moue, puis acquiesce comme pour dire « Je vois. »

— Bon, je suppose que je vais commencer par vous expliquer ce qu’est exactement une Boîte. Bien, il s’agit de...

Avec cette introduction, Maria se met à décrire les Boîtes à tous les joueurs.

Elles existent pour exaucer des vœux. Elles constituent la raison de notre présence ici. Trois d’entre nous les connaissent déjà. Et Daiya Ômine est le propriétaire du Jeu de l’Indolence.

Tout le monde écoute attentivement ses explications.

— Tout ça a l’air sacrément tordu.

La présidente arbore une expression sévère, la même que durant tout le discours de Maria.

— Même si cette histoire de Boîtes semble absurde, nous sommes tout de même dans une situation complètement dingue. À tel point que ce que tu affirmes n’est pas si tiré par les cheveux.

— Donc ça veut dire que tu nous crois ? demandé-je.

La présidente fait de nouveau la moue, comme si c’était l’une de ses manies.

— ... Non. Je dis simplement que je ne serais pas surprise si une chose pareille existait. Après tout, je suis moi aussi capable d’inventer des explications farfelues pour une situation qui l’est tout autant, tu sais ?

— Je vois... réponds-je, déçu.

La présidente se gratte la tête et continue :

— ... Mais bon, je pense que si vous tentiez réellement de nous mener en bateau, vous auriez mis au point un mensonge plus réaliste. Vous avez répondu sans détour à toutes nos questions, et vous avez presque tout fait pour dire des choses plutôt suspectes... Hmm, je dirais que c’est 50-50 pour moi... Dis, tu en penses quoi, Kamiuchi ?

— Je crois pas que je marche. (Il rejette en bloc nos explications.) C’est pas tant ce qu’ils racontent qui me gêne, mais plus le fait qu’ils semblent tous les trois coopérer. Ils se connaissaient déjà tous avant, pas vrai ?

— Ma... mais on n’a pas du tout eu le temps de s’accorder ensemble et de monter quoi que ce soit... contré-je faiblement.



— Je comprends bien. Mais vous vous connaissez quand même, alors qui me dit que tu t'es pas contenté d'opiner du bonnet face à tout ce que Maricchi a dit ? Sans parler du pire des cas, où vous seriez tous les trois derrière tout ça, hein ?

— Ce n'est pas ça du tout !

— Hoshino, ne t'énerve pas, s'il te plaît. J'essaie juste de dire qu'il est pas facile de croire l'opinion de trois personnes qui ont l'air d'être de mèche, dit Kamiuchi.

La présidente abonde dans son sens :

— Il marque un point, là.

— Et toi, Yûri ?

— ... Euh, désolée, mais... je n'arrive tout simplement pas à croire en ce concept de Boîte. Je suis navrée.

Elle s'exprime de façon hésitante non pas parce qu'elle manque de confiance en ses propres convictions, mais parce qu'elle n'a pas l'habitude d'exprimer un jugement négatif.

— Hé, Yûri, tu te ranges de mon côté pour te rapprocher de moi, hein ?

— Hein... ? No... non, ce n'est pas ça...

— Hé hé, c'est trop mignon, il suffit d'une petite blague comme ça pour que tu deviennes rouge comme une pivoine !

La présidente interfère alors, comme pour protéger Yûri, qui ne fait que s'enfoncer davantage dans des nuances écarlates.

— Allez, ça suffit, arrête de l'embêter.

— Présidente, tu es peut-être jalouse parce que les mecs craquent pas autant sur toi que sur Yûri ?

— Avec un type comme toi, ça ne compterait même pas.

— Ouille ! T'es vraiment mesquine. Ça te surprendra peut-être, mais j'ai mes groupies.

La présidente soupire, donnant l'impression qu'elle en a assez entendu, et remet la conversation sur de bons rails.

— Quoi qu'il en soit, peut-on laisser le problème des Boîtes de côté pour l'instant ? Yûri, Kamiuchi, j'aimerais que vous n'écartiez pas complètement cette possibilité et que vous la gardiez quand même en tête. Si vous faites ça, peut-être que vous aurez un jugement plus objectif au moment de décider s'il faut y croire ou non.

Les deux acquiescent docilement.

— Je suppose que je peux me contenter de cela, dit Maria, bien que son air insatisfait prouve le contraire.

... Ma foi, je ressens la même chose. Il est décevant de ne pas avoir réussi à les convaincre, mais, d'un autre côté, nous n'y pouvons pas grand-chose.

— ... Présidente, qu'est-ce qu'on pourrait faire pour vous convaincre... ?

Elle répond franchement à ma demande timide :

— Vous devez prouver par vos actes que vous êtes dignes de confiance. Dans ce cas, même si l'on n'adhère pas à ce concept de Boîte, on sera plus enclins à suivre vos suggestions quant à la manière de nous tirer de ce guêpier.

Plus facile à dire qu'à faire.



— Euh, et qu'est-ce qu'on est censés fa...

Ma question est interrompue.

— Hé hÉ HÉ. Il seMBLErait quE – voUs soYez eN TRAIIn de Parler – d'uN SUJEt déRAN-geant. TouTEfois – je m'APPrête à vous diRE quelqUE CHOse dE TERRible – qui va BALAyer touT çA.

— Bref – jE voUs SOUhaite – bonNe chaNCe. Ne laISsez paS le jEU se termiNER – paR une fin barBante – où VOus finIRez touS momIFiés.

Après avoir fini d'expliquer les règles de *Kingdom Royale*, Noitan disparaît.

— Dis, Otonashi.

La présidente semble avoir changé d'attitude en entendant un discours aussi affreux.

— Si ce que tu dis est vrai, il y a un moyen de sortir tous d'ici vivants sans devoir rapporter *Kingdom Royale*, n'est-ce pas ?

— Oui.

L'affirmation appuyée de Maria a l'air de trouver une résonance encore plus importante chez la présidente.

... Peut-être cela les poussera-t-il à nous croire plus rapidement qu'escompté.

Après tout, la présidente ainsi que les autres joueurs ne veulent pas prendre part à ce jeu de massacre. Si nous continuons de rester dans le flou et que la limite de temps se rapproche, quelqu'un pourra finir par craquer. Ensuite, *Kingdom Royale* démarrera. Nous devons agir avant que cela ne se produise.

Voilà pourquoi il y a de fortes chances qu'ils se rallient à nous si nous leur proposons une alternative pour nous enfuir.

— Dois-je vous présenter de quoi il s'agit ?

Ainsi, Maria va pouvoir leur dire.

— ... D'accord, j'écoute. Que devons-nous faire ?

— Si nous parvenons à faire en sorte que Daiya extraie sa Boîte, nous serons libres.

Tous les yeux se tournent immédiatement vers l'intéressé. Voyant notre réaction, il claque la langue en signe d'agacement et s'assure de le faire assez fort pour que nous l'entendions tous.

— Hé, Daiya, tu ne comptes pas répliquer quoi que ce soit ?

Rejetant la question de la présidente, il se détourne et demeure silencieux.

— ... Pour être honnête, si vous voulez mettre ça sur le dos d'Ômine, ça me dérange pas, dit Kamiuchi qui, visiblement irrité, a une touche de froideur dans la voix. (Puis, il se tourne et sourit à l'attention de Yûri.) Bien sûr, nous sommes sur la même longueur d'onde, n'est-ce pas, Yûri ?

— Hein ?!

Ses yeux s'écarquillent tandis qu'elle se retrouve entraînée dans le débat.

— C'est... Je ne...

Elle balbutie, mais, vu ses coups d'œil insistants en direction de Daiya, je dirais qu'elle est d'accord avec Kamiuchi.



L'atmosphère est désormais entièrement hostile à Daiya.

— Ugh... (Il réagit à tout cela par un profond soupir.) Vous n'êtes qu'une bande d'idiots dont on tire les ficelles.

Néanmoins, même ses insultes ne parviennent pas à renverser la situation.

— Que dirais-tu d'essayer de te défendre plutôt que de traiter les autres d'idiots ? répond calmement la présidente.

Daiya réplique par un rire glacial, comme si cette perspective le dégoûtait parfaitement.

— ... Quoi ? Que nous vaut ce ricanement déplaisant ? demande-t-elle.

— Vous êtes tous si prompts à faire confiance... Je me disais juste qu'il serait si simple de vous écraser. Et vous vous prétendez tous élèves modèles ? La bonne blague.

— Arrête de noyer le poisson, Daiya. Dépêche-toi et viens-en aux faits.

— Désolé, mais ça va devoir attendre après les Tête-à-tête.

— Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ? Tu ne tentes pas juste de gagner du temps pour mettre au point une bonne explication ?

— Je ne peux pas décider tout de suite de la posture à adopter, et je veux d'abord discuter avec quelqu'un.

— D'accord, mais sache que tu es extrêmement suspect actuellement. Ça ne te fait rien ?

Daiya ne répond pas.

► Jour 1 <C> Chambre de Kazuki Hoshino

Votre Classe est le Révolutionnaire.

Je demeure sur place pendant un moment, assimilant l'information.

— ... Hein ?

Je suis le Révolutionnaire ? La Classe la plus dangereuse, sans l'ombre d'un doute... ?

Si *Kingdom Royale* démarre, tout le monde va vouloir ma peau, c'est évident. Peu importe sous quel angle on étudie ce jeu, le Révolutionnaire et sa capacité à exécuter quelqu'un sans l'aide de personne représentent une menace.

... Une minute, tâchons d'examiner cela sous une autre perspective.

Si je suis le Révolutionnaire, cela signifie que je ne serai pas ciblé par Assassinat. Vu comme cela, je me retrouve en fait dans une position assez sûre.

Et ce n'est pas tout. Puisque je suis de cette Classe, celle étant la plus susceptible de déclencher les hostilités, je peux empêcher le jeu de se lancer.

Je peux donc partir du principe que je ne suis pas en grand danger, super.

Me répétant cela, je laisse échapper un gros soupir et essaie de calmer les battements affolés de mon cœur.

— Hé HÉ hÉ Kazuki. C'est l'hEure des TÊte-à-tête.



— Aaah !

Comme d’habitude, la mascotte fait son apparition au pire instant possible pour moi. Je suis certain qu’il le fait exprès.

J’écoute ses explications concernant les Tête-à-tête, puis, bien évidemment, je choisis Maria.

Iroha Shindô	—>	Kôdai Kamiuchi	15 h 40 — 16 h 10
Yûri Yanagi	—>	Iroha Shindô	16 h 20 — 16 h 50
Daiya Ômine	—>	Kazuki Hoshino	15 h 40 — 16 h 10
Kazuki Hoshino	—>	Maria Otonashi	15 h 00 — 15 h 30
Kôdai Kamiuchi	—>	Yûri Yanagi	15 h 00 — 15 h 30
Maria Otonashi	—>	Daiya Ômine	16 h 20 — 16 h 50

— ... Daiya m’a choisi, moi ?

Est-ce que cela veut dire que c’est avec moi qu’il désire s’entretenir ?

... En tout cas, j’aurai le temps de discuter avec Maria avant.

► Jour 1 <C> Tête-à-tête avec Maria Otonashi — Chambre de Maria Otonashi

— Nous sommes peut-être étonnamment chanceux.

Maria me dit cela de façon impromptue.

— ... De quoi tu parles ?

— Nous avons pu leur parler des Boîtes.

— ... Hein ? On n’aurait pas pu en toutes circonstances ?

— Non. Si nous l’avions fait après avoir appris les règles du jeu, les autres auraient sûrement cru à de la désinformation afin de prendre l’avantage. Nous avons réussi à en parler, car ils ont pu sérieusement envisager l’existence des Boîtes à la lumière de la situation actuelle.

Elle a peut-être raison.

— Grâce à cela, nous avons une chance de gagner. Lorsque le temps commencera à manquer, ils n’auront pas d’autre choix que de nous faire confiance, puisque nous avons le seul plan permettant de sortir d’ici. Ômine sera sans doute un obstacle vu son attitude tout à l’heure, mais c’est dans sa nature, alors les autres ne se fieront pas à lui.

Je pense que c’est exact. Cela me fait mal de l’admettre, mais, si chacun y réfléchit bien, personne ne devrait rallier son camp.

— ... Maria.

— Qu’y a-t-il ?

— Est-ce que Daiya est vraiment le propriétaire de la Boîte ?

Elle fronce les sourcils.

— Au vu de notre situation, je ne vois pas d’autre possibilité, et toi ?



— Eh bien, on peut aussi dire que c'est Daiya qui a empêché que ça dérape en coupant la présidente. Grâce à ça, elle et les autres joueurs ont pu nous prêter attention concernant les Boîtes. Tu penses vraiment qu'il aurait fait ça s'il voulait que le jeu commence ?

— ... Ce que tu dis est vrai. Cependant, je suppose qu'il ne se projetait pas autant. Ou peut-être qu'il désirait nous le faire croire, précisément pour que nous baissions notre garde.

— Hmm.

— Libre à toi de t'en inquiéter autant que tu veux, mais nous savons que Daiya est le détenteur. Possèdes-tu la preuve du contraire ?

— ... Tu as raison.

— Maintenant que nous sommes d'accord, examinons un peu la suite des événements. Nous devons pousser Daiya à faire apparaître sa Boîte. Il faut le convaincre d'agir ainsi. Néanmoins, il n'acceptera pas aussi facilement.

J'acquiesce docilement. Oui, notre véritable travail est sur le point de débuter.

— Nous devons prévoir suffisamment de temps pour l'atteindre. De ce fait, il faut s'assurer que *Kingdom Royale* ne démarre jamais, même par accident.

— Comment on va faire ça ?

— En bâtissant des liens de confiance, comme Shindô l'a dit. Un bon point de départ serait de faire en sorte que les joueurs ayant la capacité de tuer, notamment le Révolutionnaire, révèlent leur identité, mais...

— Oh, je suis le Révolutionnaire.

— Vraiment ?!

— Ou... oui.

L'enthousiasme de Maria me prend un peu au dépourvu tandis que je lui réponds.

— C'est excellent. Cela signifie qu'il n'y a aucune chance que le Révolutionnaire cède à la paranoïa et commette une erreur. Ensuite, si nous attendons le bon moment et que nous révélons ta Classe, nous tiendrons le meilleur moyen d'obtenir leur confiance.

... C'est donc une bonne chose que je sois le Révolutionnaire.

— Et quelle est la tienne, Maria ?

— Je suis le Sosie.

— ... Oh.

Selon les règles du jeu, cela fait de nous des ennemis.

— Nos chances sont solides. Cela ne nous laisse que... Oui, la seule chose qui me dérange, c'est que Daiya puisse conspirer avec quelqu'un capable d'employer Magie.

— J'ai un Tête-à-tête avec lui, alors je vais essayer d'en apprendre plus... Euh, est-ce que je devrais essayer de lui dire de but en blanc de ne pas démarrer *Kingdom Royale* ?

— ... Oui. Mais sois très prudent. Une seule bévue et il pourrait découvrir que tu es le Révolutionnaire.



► Jour 1 <C> Tête-à-tête avec Daiya Ômine — Chambre de Kazuki Hoshino

— *Je n'ai pas l'intention de jouer à un jeu aussi pourri que Kingdom Royale.*

C'est la première chose que Daiya me dit en entrant dans ma chambre.

— Pourquoi tu écarquilles les yeux comme ça ?

— Bah... je veux dire...

Est-il possible que Daiya, le détenteur, refuse de se lancer dans son propre jeu ?

— Ta tête me dit que tu ne vois pas où je veux en venir.

Il a vu juste, alors je ne peux rien rétorquer.

— La réponse à cette question est simple : je ne suis pas le propriétaire de cette Boîte de merde. Forcer des gens à s'entretuer dans un jeu ? Hé hé... ça m'a l'air assez contre-productif. Ce truc n'a aucune raison d'exister.

— ... Je suis... du même avis...

— Alors ton entêtement à penser que je suis le créateur de cette Boîte n'est qu'une façon détournée de m'insulter ?

— Euh, non...

Donc Daiya essaie de me faire comprendre qu'il est bien un détenteur, mais que cette Boîte qui contraint des gens à jouer à *Kingdom Royale* n'est pas son œuvre.

Elle a un autre propriétaire.

— Mis à part ça, d'où elle sort, cette Boîte ? Je ne sens aucun moyen d'interférer. Si elle est sans faille, celui qui l'a conçue doit vraiment savoir ce qu'il fait.

— Hein... ?

— Allez, pourquoi t'as l'air aussi effaré ? Réfléchis. Otonashi peut détecter les Boîtes, intervenir pendant leur utilisation et connaît O parce qu'elle est une détentrice, pas vrai ? J'en suis un aussi, alors tu ne devrais pas être surpris que je puisse faire ça.

— C'est vrai...

— Pourquoi tu tires une tronche pareille ? De mon point de vue, c'est toi qui es bizarre, puisque tu connais l'existence de O alors que t'es censé l'avoir complètement oublié.

— ... Mais c'est...

— Oui, ce n'est pas possible. Nous sommes des propriétaires, et nous pouvons faire ces choses-là, car nous sommes conscients de notre nature particulière. Mais toi, tu n'en es pas un, n'est-ce pas ?

Je n'ai rien à dire devant de tels propos.

— ... Alors qu'est-ce qui rend les détenteurs différents, exactement ?

Daiya croise les bras et réfléchit un moment avant de me répondre.

— Ça n'engage que moi, mais dès l'instant où une personne entre en possession d'une Boîte, elle cesse d'être humaine, car la Boîte lui permet de dépasser les limites inhérentes à l'humanité. *Quand il s'affranchit des barrières imposées par ces restrictions, un détenteur s'affranchit aussi des barrières délimitant une vie normale.* C'est ce qui le rend spécial.

Je fronce les sourcils, comme si je ne comprenais pas du tout ce qu'il me disait, et Daiya continue son explication :



— Quitter ta position originelle te permet de percevoir les choses d'une manière entièrement nouvelle. Je ne veux pas dire que nous pouvons « voir » les Boîtes ou O, mais plus que *nous devenons conscients de leur présence*. Un peu comme tu vas remarquer un salon de coiffure devant lequel tu passes régulièrement uniquement le jour où tu veux te faire couper les cheveux.

... Je suppose qu'il s'attend à ce que cela m'aide à saisir.

— Alors pourquoi est-ce que tu peux percevoir O ? demande-t-il.

— Je l'ignore.

Ma réponse est un peu apathique.

— ... Dis, Kazu, tu l'as rejetée, mais apparemment, tu as déjà touché une Boîte par le passé.

Ne désirant pas vraiment répondre, je me contente d'un léger hochement de tête.

— C'est parce que tu as clairement senti qu'une Boîte exauçant des vœux avait tout l'air d'être un ramassis de conneries. *Tu savais qu'il n'y avait aucune barrière*. À l'époque, tu as fait un pas en dehors de la norme... Qu'est-ce que tu dis de ça ?

— Ce que j'en dis... ? Tu sous-entends donc qu'une personne ayant été détentrice n'a plus aucun moyen de revenir en arrière ? Mogi ne se souvient pourtant pas du tout de O.

— Oui, il faut croire. D'une certaine façon, Mogi et Asami ont été très chanceuses. Elles voyaient leur Boîte comme quelque chose de spécial. *Elles n'ont pas remarqué leur véritable nature*. C'est pour ça qu'elles ont pu revenir à leur point d'origine, et aussi qu'elles n'ont pas pu s'en servir pleinement.

Daiya m'examine.

— Mais j'ai le sentiment que tu pourrais maîtriser une Boîte. Voilà pourquoi tu as fini comme ça juste en touchant l'une d'elles.

— Impossible. Je suis un type normal.

— Non, je crains que ce ne soit pas le cas. Je te l'ai déjà dit, mais tu flottes. À l'écart d'un quotidien lambda.

— Tu te trompes.

— Je ne pense pas. Au contraire, tu étais anormal avant même d'entrer en contact avec une Boîte. Depuis le départ, tu es, par essence, très proche de la nature d'un détenteur. Non... peut-être plus de O que d'un propriétaire.

— ... Arrête ça !! m'écrié-je.

Je ne pourrai jamais accepter l'idée de ressembler à cet être repoussant de quelque manière que ce soit.

Daiya observe ma réaction. Après un moment, il soupire.

— Bon, il n'y a plus grand intérêt à continuer là-dessus. Tout ce que je voulais faire, c'était te convaincre que je ne suis pas le détenteur de cette Boîte.

— ... Je ne pense plus... pouvoir te faire confiance.

— Hé, ne te braque pas aussi facilement. Dis-moi... est-ce que tu me croirais si je pouvais interrompre *Kingdom Royale* ?

— ... Qu'est-ce que tu veux dire ?



— Si *Kingdom Royale* est conçu pour que ses participants se piègent et s'entretuent, il nous suffit d'adopter une ligne de conduite pour que ça ne se produise pas. Fais ça, et le jeu ne marche plus.

... Cela semble en phase avec notre objectif d'empêcher *Kingdom Royale* de démarrer... enfin, je suppose ?

— Est-ce que tu penses que le proprio de cette Boîte voudrait que son jeu s'arrête ?

— Non, en effet... Euh, attends un peu. Tu as vraiment un plan pour arrêter *Kingdom Royale* ?

— Ouais.

C'est là que Daiya lâche :

— *En trouvant le Révolutionnaire.*

— ...

Je déglutis instinctivement.

Je réprime la panique qui menace de s'emparer de mon visage. Ce n'est pas passé loin. Il a failli me démasquer.

— En quoi l'identifier permettra d'interrompre le jeu ?

Je parviens à poser la question d'un ton naturel. Daiya répond, sans la moindre trace de doute à mon égard.

— Parce que le jeu ne pourra jamais démarrer s'il ne se sert pas d'Assassinat. Si nous pouvons le trouver et le menacer de sorte qu'il ne l'utilise pas, alors nous aurons atteint notre but.

Le mot « menacer » me fait un peu peur, mais je garde mon calme et soulève un autre point :

— Comment on pourrait l'empêcher d'activer Assassinat... ?

— Il y a plein de manières. Par exemple, en disant que s'il tue qui que ce soit, on révélera son identité. Une fois exposé, le Révolutionnaire n'a aucune chance de gagner. Personne n'est assez stupide pour tuer sans raison.

— Mais admettons que nous découvrons de qui il s'agit et que nous l'empêchions d'utiliser Assassinat. Et Magie dans tout ça... ? Est-ce que le jeu ne peut pas démarrer si quelqu'un meurt à cause de cette compétence ?

— T'en fais pas pour ça, réfute calmement Daiya.

— Pourquoi ?

— *Parce que je suis le Sorcier.*

... Hein ? Est-ce que cela lui convient de me révéler sa Classe de cette manière ?

— Vrai... vraiment... ? Tu n'essaies pas juste de me bernier ?

— Qu'est-ce que j'y gagnerais ?

— C'est...

J'y réfléchis pendant quelque temps, mais je ne trouve rien de probant.



— Tout ce que je souhaite, c'est me tirer de cette Boîte dénuée de valeur. Par la force des choses, je suis forcé de coopérer avec Otonashi et toi pour y arriver. C'est pourquoi ça me dérange pas de te dire ma Classe.

— ... Tu es sûr ? On pourrait appartenir à deux Classes qui s'opposent...

— Est-ce qu'elles comptent vraiment pour toi ? Tu sais bien que nous pouvons régler tout ça en détruisant la Boîte, après tout.

... Il a peut-être raison.

— Je veux juste qu'Otonashi et toi compreniez que je ne suis pas le détenteur de cette Boîte... En me basant sur ça, je dois te demander un truc.

Daiya pose sa question, l'air de rien :

— Tu es le Révolutionnaire, pas vrai ?

Ma réaction permet à Daiya d'être certain d'avoir vu juste. Il semblerait qu'il s'en soit fortement douté après ma réponse quand il a dit que nous devons trouver le Révolutionnaire.

C'est de cette manière que je suis tombé sous la coupe de Daiya.

Cependant... je ne pense pas qu'il existe une autre solution. Je suis sûr que personne n'est capable de lui cacher sa Classe, de toute façon.

► Jour 1 <D> Salle Commune

La déclaration de Daiya selon laquelle il désire saboter le fonctionnement de *Kingdom Royale* pourrait bien être vraie.

— Si vous êtes tous d'accord pour ne tuer personne, alors on ferait mieux de dévoiler nos Classes.

Après tout, c'est sa proposition. Si nous la divulguons tous en même temps, aucun joueur ne pourra mentir. En outre, la Classe que Daiya va révéler est le Sorcier, une de celles capables de tuer.

— ... C'est ça, la conclusion à laquelle tu as abouti après ton Tête-à-tête avec Hoshino ? En fin de compte, c'est la présidente qui rompt le long silence qui a suivi.

— Ouais. J'ai pas envie de jouer à ce machin.

— C'est bien gentil, tout ça. Mais je me demande si tu es sincère ? Ce n'est qu'un exemple, mais...

— Laisse-moi juste ajouter ça : je vais partir du principe que toute personne refusant de suivre mon plan compte prendre part au jeu.

— Tu ne peux pas dire ça.

— Vraiment ? Il n'y a que moi qui puisse décider de la manière dont je juge les choses, rétorque Daiya.

La présidente se renfrogne.

— Ma... mais, Iroha, j'étais sur le point de suggérer la même idée, dit Yûri.

— ... Oui, je l'ai senti durant notre Tête-à-tête.



La présidente balaie l'assemblée du regard, puis demande :

— Est-ce que ça vous convient tous ? Si l'un de vous a une objection, c'est le moment.

Tout le monde se tait. Je pensais que Kamiuchi pourrait s'y opposer, puisqu'il s'agit du plan de Daiya, mais il ne dit rien. Peut-être est-ce parce que Yuri est d'accord.

— Ugh... sérieusement ? se plaint la présidente. Bon, je suppose que je ne peux pas être la seule à voter contre...

— Donc tu es pour ?

— Oui, oui, d'accord...

Une fois que la présidente a cédé, Daiya nous tend un morceau de papier issu du bloc-notes de son sac en toile de jute.

— Écrivez votre Classe là-dessus. Je n'ai qu'un stylo, donc on procédera à tour de rôle. Assurez-vous que personne ne voit ce que vous marquez, afin d'éviter toute tricherie. Quand vous avez fini, placez la face où vous avez écrit contre la table. Ensuite, à mon signal, on le retourne tous en même temps.

Daiya se lance en premier, puis nous nous y attelons dans cet ordre : Maria, moi, la présidente, Yûri et Kamiuchi. Il y a désormais six morceaux de papier avec la Classe masquée sur la table.

— Très bien, montrez-le.

Chacun retourne le sien. Je lis la Classe des autres.

Maria est le Sosie.

La présidente est le Roi.

Yûri est le Prince.

Kamiuchi est le Chevalier.

Et Daiya, que je suspectais de manigancer quelque chose, est le Sorcier, comme il le prétendait.

— ... Donc Hoshino est le Révolutionnaire... Fiou, je me sens un peu soulagée. Je ne sais pas ce que j'aurais fait si ça avait été Kamiuchi.

— Une minute, présidente... qu'est-ce que je dois comprendre ?!

— Hmm, eh bien, exactement ce que ça veut dire.

Kamiuchi fait la grimace en criant « Ouah ! »

— Alors, qu'est-ce que t'en dis, Madame la présidente ? demande Daiya. C'est bien le genre de situation qui te met à l'aise, non ?

— ... Oui. À moins que Hoshino ne soit en fait un salopard complotant dans l'ombre, je pense que ça me convient.

— ... Hé, ça suffit.

Daiya ignore ma remarque blessée et continue :

— J'ai une autre proposition. Je veux récupérer tous les couteaux qu'on a reçus. Ça ne supprimera pas tout risque de violence, mais ce sera toujours plus sûr.

— Ne me dis pas que tu tiens à les garder pour toi, Ômine ? dit Kamiuchi. Si c'est le cas, je suis contre. C'est beaucoup trop risqué de te filer autant de pouvoir.



— Hmpf, très bien, que diriez-vous de les conserver dans la chambre de quelqu'un d'autre ?

La présidente intervient :

— Pourquoi pas celle de Yûri ou de Hoshino ? Ils semblent être les meilleurs choix. L'un ou l'autre, ça me va, donc, et si vous décidiez ça entre vous ?

— Hein ?

— Hein ?

Face à cette sélection, nous nous exclamons de concert et nous regardons.

— Oh, vas-y, Hoshino.

— Oh, c'est bon. Pourquoi pas toi, Yûri ?

— Je ne peux pas...

— Moi non plus...

— Je pense que tu pourrais les garder en lieu sûr, Hoshino, alors...

— Je me sentirais plus en sécurité si c'était toi, Yûri.

— Mais...

— Tu auras juste à les conserver chez toi, je t'assure.

— Mais ce serait pareil avec toi...

— Bon, allez, les couteaux iront chez Yûri.

La présidente interrompt notre conversation en tapant dans ses mains et règle elle-même la question.

— I... Iroha.

— Tais-toi, le sujet est clos ! Chacun de nous va amener son couteau durant la période de demain. Yûri s'occupera de les récupérer. Qu'est-ce que vous en dites ? Content, Ômine ?

— Pas tout à fait.

Elle pousse un soupir face à la réponse de Daiya.

— D'accord, Votre Altesse Impériale, que devons-nous faire ensuite ?

Il reprend en ignorant apparemment complètement la remarque sarcastique de la présidente.

— Nous avons enrayé temporairement *Kingdom Royale*. Toutefois, notre objectif n'est pas de l'arrêter, mais de nous échapper tous ensemble. Tout ce que nous venons de faire là, c'est parvenir à un accord préliminaire. Si la situation évolue, ça ne tiendra plus.

— Oui, ça se tient. Et alors ? Est-ce que ça veut dire que tu es au courant de quelque chose d'essentiel ?

— *Je connais un moyen de sortir d'ici.*

La présidente et le reste des joueurs se figent en entendant cela.

... *Daiya, tu ne comptes pas...*

— *Il faut simplement que nous détruisions la Boîte.*

Il l'a vraiment dit. Il vient de reconnaître l'existence des Boîtes devant tout le monde. *Alors même qu'il est le principal suspect.*



— Les Boîtes sont bel et bien une réalité, comme Maria Otonashi le prétend. Si vous n'arrivez pas à y croire, voyez juste ça comme une analogie du truc qui nous a foutus dans ce merdier. En tout cas, pour accomplir notre objectif, nous devons détruire cette Boîte. Et c'est possible en tuant le détenteur, ou celui qui est en sa possession.

— Mais Otonashi a bien dit que c'était toi, non ?

— ... Je vais retirer cette affirmation pour le moment. (Maria s'immisce dans la conversation avec un air sévère.) Cela ne change pas le fait qu'Ômine est mon principal suspect. J'ai simplement abouti à la conclusion qu'une telle décision était un peu prématurée. J'en ai pris conscience durant mon Tête-à-tête avec lui, et le plan qu'il propose garantira qu'aucun meurtre n'ait lieu... Voilà pourquoi je ne peux pas être certaine qu'Ômine soit le détenteur.

La présidente penche la tête sur le côté, visiblement très perplexe face au soutien inattendu de Maria. Ni elle ni moi ne sommes sûrs que Daiya se soit montré sincère. Nous ignorons ce qu'il a en tête à notre sujet.

Malgré tout, il y a une vérité indéniable : *Kingdom Royale* est le fruit d'une Boîte.

Si nous pouvons tous les persuader de cela, le jeu ne pourra pas démarrer. Ensuite, nous pourrions réfléchir ensemble à une solution pour...

— *Oh, pitié, arrêtez votre cinéma.*

Mes pensées optimistes sont brutalement interrompues.

Tous les yeux se posent sur Kamiuchi, l'origine de cette exclamation.

— Pourquoi est-ce que tu prends ça au sérieux, présidente ? Pas besoin d'y réfléchir à deux fois.

— ... Et pourquoi ça ?

Kamiuchi lui décoche un sourire condescendant en réponse, puis proclame abruptement :

— Je veux dire... *ces trois-là sont évidemment de mèche, ça se voit, non ?*

Je me fige... comme pris dans la glace.

Il n'y a aucune trace de sa désinvolture habituelle. À la place, il arbore un masque neutre, avec une touche de dureté et de froideur décelable en dessous.

— Ce n'est qu'un piège. Personne ici ne sait quel type de personne est un propriétaire, n'est-ce pas ? C'est pour ça que si on se met à en chercher un, on n'aura pas d'autre choix que de suivre ces trois-là à chaque étape de notre traque. Est-ce que vous savez ce que ça signifie ?

Kamiuchi continue en souriant légèrement.

— Ces gars... *peuvent désigner qui ils veulent comme étant le détenteur à éliminer.*

Qu'est-ce que...

Qu'est-ce qu'il est en train de raconter... ?

— Nous n'avons aucune intention de tuer le propriétaire...

— ... Ta gueule.

Deux mots. C'est tout ce qu'il faut pour produire un énorme impact.



Je prends immédiatement conscience de quelque chose. Cet individu est... différent. Issu d'un monde inconnu. Et le sien... abrite de la violence.

Aucun de nous ne parvient à ouvrir la bouche.

Ce long silence est finalement brisé par Kamiuchi lui-même, lorsqu'il prend une grande inspiration. Il répète cela plusieurs fois, le tout avec son air de pitre coutumier.

Mais il est impossible de le voir de la même façon qu'auparavant.

— *Toi non plus, tu gobes pas toutes ces conneries sur les Boîtes, hein, Yûri ?*

L'intéressée déglutit bruyamment.

Il la force à rejoindre son camp. Il n'admettra aucune opinion divergente.

— ... Je, euh...

Il tente de la pousser à être de son avis. Ce faisant, il pourra avancer une raison factice pour rejeter nos idées.

Voilà son objectif.

Si Yûri se range de son côté, nous sommes fichus.

Mais, pour elle, c'est impossible. Connaissant sa faible volonté, Yûri est incapable de le rejeter tel qu'il est actuellement.

En larmes, elle me regarde pendant un moment et finit par détourner les yeux.

Ensuite, les lèvres tremblantes, elle murmure :

— ... Non, je n'y crois pas.

Ouais, on est foutus.

Du moins, je le pensais. Jusqu'à...

— ... Cependant...

... ce qu'elle continue de parler.

— je pense au moins pouvoir faire confiance à Hoshino. Donc l'idée qu'il essaie de nous piéger... est quelque chose... que je ne peux pas accepter.

Elle ne peut pas l'accepter.

Elle vient de le dire clairement. Effrayée et tremblotante, elle a tout de même réussi à repousser l'opinion de Kamiuchi pour me défendre.

Peut-être à cause d'un tel accès de bravoure, Yûri s'affale, les mains sur sa poitrine et la respiration saccadée.

Kamiuchi la dévisage avec de grands yeux, probablement parce qu'il ne se serait jamais attendu à ce qu'elle s'oppose à lui. Puis, il me transperce du regard. Je déglutis difficilement, me sentant exactement comme un criminel sur le point d'être condamné par un juge.

— Bon, moi aussi, je peux reconnaître que Hoshino semble être un type honnête.

Ce n'est qu'à ce moment que son aura d'hostilité se dissipe.

... Sommes-nous tirés d'affaire... ?

Yûri lève la tête et me regarde. Son visage crispé se détend et elle me sourit.

Voilà comment, grâce à son courage, nous avons réussi à nous raccrocher à l'espoir de trouver une solution.



Daiya, la présidente, Kamiuchi et Maria retournent ensuite dans leur chambre respective. Tandis que je suis sur le point d'en faire de même, Yûri attrape ma main.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Je le remarque dès que ces mots quittent ma bouche. Sa main est prise de tremblements.

— ... J'ai eu... si peur, murmure-t-elle, la tête baissée. Ce garçon... me terrifie.

— Ouais... mais... tu nous as franchement aidés. Merci.

Je lui souris pour la rassurer, mais elle garde son air effrayé.

— Mon Tête-à-tête.

— ... Hein ?

— J'ai peur de mon prochain Tête-à-tête... avec ce garçon.

La peau de Yûri est aussi pâle que lorsque je l'ai vue durant notre première rencontre.

— Ça... ça va aller. Kamiuchi semble t'apprécier, alors je suis sûr que...

— ... C'est pour ça que j'ai peur !!

Elle relève la tête et hausse le ton suffisamment fort pour que cela me surprenne. Puis, elle baisse de nouveau le regard, embarrassée par son éclat de voix.

— Dé... désolée d'avoir perdu mon calme.

— C'est... c'est bon...

À quoi tout cela rime-t-il ?

Lors d'un Tête-à-tête, nous sommes seuls avec l'autre personne dans l'une de nos chambres aux allures de cellule. Kamiuchi en pince pour Yûri, donc je ne peux pas imaginer un seul instant qu'il la tue, mais...

— Oh...

Et c'est là que je comprends.

Je sais précisément de quoi Yûri a si peur.

Je me dis qu'elle voit que j'ai saisi, car elle me serre la main encore plus fort.

— ... Je le pensais vraiment, tu sais ?

— Pardon ?

— Tout à l'heure, je n'ai pas dit que je te faisais confiance parce que je voulais que Kamiuchi se calme. Je l'ai dit parce que je le pensais vraiment.

Ses tremblements se font encore plus intenses. Je commence à m'inquiéter, alors j'examine son visage baissé.

— J'ai peur... si peur.

Yûri est en train de pleurer.

Qu'est-ce que je dois faire ? Qu'est-ce que je suis supposé faire dans une situation pareille ?

Je n'ai pas franchement le temps d'y réfléchir posément, donc je me contente de lui répondre en pressant gentiment sa main.

Yûri pose sa main gauche sur la mienne et l'agrippe davantage.

— Oh...

Une nouvelle fois.



Cela se produit une nouvelle fois.

Je m'en souviens, une nouvelle fois.

Je me souviens bien plus nettement de Nana Yanagi que lorsque j'ai entendu le nom de famille de Yûri.

En fait, comment avais-je pu entièrement l'oublier ? Cela ne fait même pas deux ans, mais, récemment, son existence avait disparu de mon esprit. Je l'avais maintenue hors de mes pensées comme si rien ne s'était passé.

Est-ce que mon vœu d'oublier Nana Yanagi, le vœu que j'ai formulé dès l'instant où je l'ai trahie, avait finalement été exaucé ?

Oui... *en la recouvrant du voile d'un quotidien banal.*

« *Au contraire, tu étais anormal avant même d'entrer en contact avec une Boîte.* »

C'est sans importance. Cela n'a rien à voir avec cette histoire.

— ... Je suis désolée, Hoshino. Je suis désolée... je m'apprête à dire quelque chose d'égoïste, mais je te prie de me pardonner. J'ai foi en toi, et ce de mon plein gré. Voilà pourquoi je te demande...

Elle le dit. *Yanagi le dit.*

— Voilà pourquoi je te demande... de ne pas me trahir, s'il te plaît.

Ce visage baigné de larmes qui me supplie... d'une certaine façon, il lui ressemble, au sien, celui de mon premier amour.

Et, au moment où cette pensée me traverse l'esprit, les mots suivants franchissent mes lèvres :

— Compte sur moi. Je ne te trahirai plus jamais, Yanagi.

► Jour 1 <E> Chambre de Kazuki Hoshino

En retournant dans ma chambre, je repense aux souvenirs que j'ai d'elle.

Nana Yanagi. Elle était ma camarade de classe, la première fille pour qui j'ai eu le béguin et... qui sortait avec mon meilleur ami.

Yûri et elle partagent le même nom, tout en étant à la fois très semblables et très différentes. En un mot, c'était une vraie trublionne. Elle pouvait décider tout à coup de se raser les sourcils pendant une pause, d'asperger la salle de classe avec la poudre rose d'un extincteur... la liste des choses étranges qu'elle a faites est interminable. Les autres filles se sont même mises à la surnommer « la cinglée » dans son dos.

Je me disais que Yanagi faisait peur et, pour être honnête, je ne voulais pas avoir quoi que ce soit à faire avec elle. Il aurait fallu être quelqu'un d'atypique pour désirer frayer avec une camarade de classe qui se teignait les cheveux en blond, portait une longue jupe démodée qui rebutait même d'autres délinquantes et fumait en secret.

Cependant, il s'avérait que je connaissais précisément un original pareil.

Tôji Kijima, mon meilleur ami.



Tôji était un type curieux de tout, dont les yeux s'illuminaient lorsqu'il croisait la route de quelque chose de nouveau. Le comportement excentrique de Yanagi ne cessait jamais d'embraser son regard. Je pense que cela a fini par devenir extrêmement naturel pour lui de s'intéresser à elle. Au départ, Yanagi a repoussé ses avances. Néanmoins, je crois qu'en vérité, elle désirait plutôt que quelqu'un fasse attention à elle. Elle l'a accepté, et ils ont commencé à sortir ensemble.

Pratiquement à compter de ce jour, elle a révélé sa vraie nature.

Sa vraie nature... celle d'une jeune fille prisonnière d'une profonde solitude.

Elle était dépendante de Tôji. Mais l'intensité de cette dépendance était anormale. Elle ne le lâchait pas d'une semelle et se montrait agressive envers n'importe quelle fille qui s'approchait de lui, afin que celle-ci garde ses distances. Parce que Tôji le voulait, elle a abandonné sa teinture, ses cheveux redevenant noirs, s'est mise à porter une jupe d'une longueur classique et a enterré toutes ses cigarettes dans le jardin.

Tôji représentait tout pour Yanagi.

Puisqu'il incarnait tout son monde, elle ne supportait pas qu'il puisse dire ou faire quelque chose qu'elle n'appréciait pas. Même la remarque ou l'attitude la plus anodine la faisait terriblement souffrir. Parfois, elle allait même jusqu'à s'entailler les poignets.

Et celui auprès de qui elle s'épanchait lors de ces moments douloureux... c'était moi.

Les coups de fil que je recevais d'elle débutaient toujours par des pleurs. Elle me traînait souvent dans un endroit à l'abri des regards durant les pauses au collège, puis laissait exploser son chagrin.

Au début, j'essayais simplement de lui prêter une oreille attentive. Mais, au fil du temps, elle s'est mise à chercher davantage de réconfort auprès de moi. Elle m'incitait à lui caresser la tête, la tenir dans mes bras, dormir à ses côtés, voire lécher les larmes qui dévalaient ses joues. Je me rappelle plusieurs propos vraiment tordus qu'elle m'a tenus dans ces moments-là, comme dire que voir mon visage en train de laper ses larmes d'un air coupable la détendait.

Eh oui. En fin de compte, elle était aussi dépendante de moi.

Franchement, cela m'épuisait. Je n'aimais pas la manière qu'elle avait de me mener par le bout du nez et, parfois, j'évitais même ses appels.

Et ce n'était pas que moi. J'ai découvert peu après que Tôji aussi en avait ras-le-bol.

Après avoir évoqué leur séparation un nombre incalculable de fois, ces deux-là ont fini par mettre un terme à leur relation pour de bon.

À partir de cet instant, il m'a fallu m'occuper d'elle tous les jours. La plupart des gens ne sauront sans doute jamais quel est le goût des larmes, mais j'en ai léché tellement que je ne peux plus supporter les saveurs salées, désormais. Malgré tout, je savais que j'étais le seul sur qui elle pouvait s'appuyer, alors j'ai pris sur moi.

Toutefois, j'avais mes limites. La colère que je réprimais a commencé à me donner des crampes à l'estomac. J'ai perdu l'appétit. Je suis devenu irascible. Pourquoi continuais-je de la réconforter alors que nous ne sortions même pas ensemble ?

C'est pourquoi, un jour, j'ai mis les pieds dans le plat.



— Je ne supporte plus d'être avec toi.

Elle n'a pas capté le message.

Afin qu'elle comprenne mon intention, je me suis mis à lui dire des choses de plus en plus dures.

« Je ne supporte plus d'être avec toi », « Tu n'apportes rien d'autre que des ennuis », « Pense un peu à quelqu'un d'autre pour changer », « Tôji t'a larguée parce que tu ne réfléchis jamais aux sentiments des autres », « Je n'en peux plus », « Arrête de me harceler, espèce de cinglée... »

Puis, le jour où j'ai proféré cette ultime insulte... *Yanagi et Tôji ont disparu.*

Les élèves de notre classe qui ne les avaient connus qu'ensemble ont échafaudé toutes sortes de théories, comme le fait qu'ils se soient enfuis, mais je savais que ce n'était pas possible.

Alors, pourquoi se sont-ils évanouis au même moment ?

Il n'y avait qu'une seule et unique réponse. Succombant au désespoir après que je l'ai poignardée dans le dos, Yanagi a appelé Tôji pour le voir. Ensuite... elle a fait en sorte qu'il ne puisse pas rentrer.

J'ai culpabilisé. C'était ma faute. Tout cela s'est produit parce que je n'ai pas pu la soutenir convenablement. Je l'ai repoussée, alors que j'étais la seule personne sur qui elle pouvait compter.

Néanmoins, plus encore que la culpabilité, c'est une sensation de vide qui a envahi mon cœur.

Les jours s'écoulaient, tous autant dénués du moindre sens. Chaque journée avait la même absence de goût qu'un morceau de chewing-gum mâchouillé pendant trois jours. J'ai découvert qu'il manquait quelque chose. Ce monde avait perdu de sa saveur.

Cette saveur salée et intense... n'était plus.

Tu es vraiment dégueulasse. Comment peux-tu oser disparaître de ma vie pour quelques paroles seulement ? Tu n'es pas censée être toujours dépendante de moi ? Toi... tu es si irresponsable, à me laisser expérimenter ce goût avant de t'évanouir ainsi.

Pourquoi a-t-il fallu que ce soit Tôji ?

À sa place, si tu m'avais choisi, je t'aurais tout donné. C'est d'ailleurs pratiquement ce que j'ai fait.

Lorsque j'ai atteint ce point, lorsque j'ai finalement pris conscience que mon cœur était devenu une coquille vide... j'ai vraiment compris.

Oui... c'est donc cela.

J'aimais... Nana Yanagi.

Et quand je l'ai réalisé, il était déjà trop tard. Elle était partie avec Tôji, emportant au passage la majeure partie de mon cœur, et avait disparu.



Cependant, bien que j'aie trahi, blessé, acculé, voire tué celle que j'aimais, mon quotidien ne s'est pas arrêté pour autant. J'étais en vie, alors je devais continuer à vivre. Je devais désormais passer le reste de mon existence dans un monde normal, sans elle.

Voilà pourquoi il fallait que je l'oublie.

Il fallait que j'oublie Nana Yanagi. De toute manière, elle n'avait jamais été du genre à être associée avec moi. Je devais enfouir et sceller tout ce qui la concernait, elle qui incarnait le symbole de l'anormalité.

C'est de cette façon que j'ai vraiment pu tout oublier à son sujet, à un point presque incroyable.

Maintenant que j'y pense, quand suis-je devenu aussi obsédé par la normalité ?

Choisissez la cible sur laquelle vous désirez utiliser Assassinat.

Ce message apparaît sur l'écran, accompagné du portrait de chaque joueur, moi inclus. Je ne peux décemment pas faire un tel choix.

Je ne comprends pas le Jeu de l'Indolence. Je suspecte qu'il n'y a aucune raison profonde derrière tout cela.

Je m'effondre sur le lit.

Mais qu'est-ce que j'essaie de faire en disant que cette Boîte n'a pas de sens ? Est-ce que je tente de suggérer que le quotidien banal vers lequel je finirai par revenir possède un sens, lui ?

Ce quotidien banal construit intégralement pour l'oublier ?

— ...

Je pense à Yûri. Pas besoin de me le dire... je suis conscient que « Nana Yanagi » et « Yûri Yanagi » commencent à se superposer dans mon esprit.

Si je peux sauver Yûri sans la trahir, peut-être pourrai-je échapper à l'emprise que Nana a sur moi ?

Je ne sais pas. Je ne sais pas, mais...

... dès que le visage de Yûri se matérialise dans ma tête...

... je peux sentir le goût des larmes d'une certaine personne dans ma gorge desséchée.

► Jour 6 Salle Commune

Nous atteignons le sixième jour sans aucun événement marquant.

Comme Daiya le souhaitait, chacun a révélé sa Classe et nous avons collecté tous les couteaux, forçant *Kingdom Royale* à s'interrompre. Malgré cela, les trois autres demeurent indécis quant aux Boîtes, peu importe les explications que nous fournissons, alors nous sommes dans une impasse concernant l'identité du détenteur... et la date limite se profile rapidement.



Je sors de ma chambre pour me rendre dans la salle commune. Aujourd'hui, je suis complètement habitué au phénomène de téléportation qui se produit quand je vais dans une autre pièce et je n'y fais même plus attention.

Une salle d'un blanc surnaturel.

... Mais qu'importe. Tant que je serai le Révolutionnaire et que Daiya sera le Sorcier, *Kingdom Royale* ne démarrera jamais.

— *Kazuki.*

Dès qu'elle me remarque, Yûri s'approche rapidement de moi, un petit sourire aux lèvres.

— Quoi ? Il t'est arrivé un truc bien ?

Alors que je dis cela, Yûri murmure un « Hein ? » d'une voix faible et penche la tête sur le côté, comme si elle n'était pas consciente de ce qu'elle faisait. Nous observant du coin de l'œil, Iroha s'immisce dans la conversation :

— Yûri est simplement contente de te voir pour la première fois aujourd'hui. Elle s'est vraiment attachée à toi.

Vu le ton qu'elle emploie, difficile de dire si elle plaisante ou non. Le visage de Yûri adopte soudain une teinte d'un rouge soutenu.

— I... Iroha ! Arrête de parler de moi comme si j'étais un animal de compagnie !

Je l'imagine dotée d'une queue de chien fouettant l'air tout en me rejoignant.

— Ha !

Oh, la vache, ce serait un super spectacle !

— Pou... pourquoi est-ce que tu t'esclaffes comme ça, Kazuki ?!

Elle gonfle ses joues... Je dois trouver une bonne excuse pour ce rire.

Malgré tout... j'ai vraiment pris l'habitude de discuter avec ces deux-là.

Depuis le deuxième jour, nous avons tous fait l'effort d'avoir des conversations afin de bâtir un lien de confiance. J'ai eu un Tête-à-tête avec chaque joueur. Même Daiya s'est montré coopératif, donc cette stratégie s'est révélée efficace.

Au moins, je ne peux plus concevoir que l'un de nous tue quelqu'un d'autre.

— ... Kazuki, pour te punir d'avoir ri, tu vas devoir me choisir... lors du Tête-à-tête de la période <C>, dit Yûri pour une raison qui m'échappe, ses joues toujours gonflées virant légèrement au rouge.

— Très bien, mais en quoi c'est une punition ?

— ... Hein ? ... Hmm, eh bien, c'est comme ça, point ! ... Enfin, je crois ! répond-elle en agitant les bras avec enthousiasme.

C'est assez amusant.

— Hein ?

Maria, qui examinait Yûri jusqu'à maintenant, vient vers nous en se grattant la tête avec irritation.

— ... Quoi ? Qu'y a-t-il, Maria ?

Pour une raison que j'ignore, Maria demeure silencieuse et refuse d'ouvrir la bouche.

— ... Eh bien, disons que... tu as déjà eu quatre Tête-à-tête avec Yanagi, est-ce exact ?



— Pardon ?

— Si tu fais ce qu'elle te demande, cela portera le total à cinq. Je ne serais pas surprise si les autres remarquaient que tu te fixes sur une seule personne. Avoir cinq Tête-à-tête avec le même individu pourrait mettre en danger le sentiment de coopération que nous sommes en train de développer avec acharnement entre nous six.

— ... Euh ? Donc tu es en train de dire que je ferais mieux de ne pas avoir de Tête-à-tête avec Yûri, c'est bien ça ?

— Je ne parle pas uniquement d'elle. Je dis qu'il est dangereux d'être perçu comme quelqu'un favorisant l'un des joueurs en particulier.

— ... Tu ne t'inquiètes pas un peu trop, là ?

— Tu n'as eu que trois Tête-à-tête avec moi.

Je sens que je passe à côté de quelque chose...

— Otonashi est jalouse. Comme c'est mignon, dit Iroha d'un air amusé.

— ... Ne commence pas à te lancer dans de stupides conjectures sans fondement. Je ne fais qu'avertir Kazuki à propos de son comportement.

— Tu es franchement un cas désespéré.

— ... Tu ne m'écoutes pas, on dirait.

— Maria, tu es jalouse ? demandé-je.

Paf

— Aïe !

Elle vient de me frapper violemment le tibia !

Soupir

Kamiuchi, qui suivait de loin notre conversation tout en jouant avec son appareil portable, y va de son commentaire, l'air dégoûté :

— Franchement, mon gars, je suis tellement jaloux. J'aimerais bien que tu te roules en boule et que tu crèves, Hoshino.

— Hein ? Qu'est-ce qui te rend jaloux... ? Elle vient de me flanquer un coup.

— ... Pourquoi tu fais l'idiot ? C'est ça qu'on appelle « l'assurance du vainqueur » ?

Tandis que j'incline la tête sur le côté, Kamiuchi laisse échapper un soupir et se remet à manipuler son appareil.

Malgré les apparences, Kamiuchi et moi nous entendons aussi relativement bien. Je ne savais pas trop comment les choses évolueraient après avoir aperçu son côté violent, mais, en lui parlant, j'ai découvert qu'il était étonnamment simple de discuter avec lui.

— Hein ? Ah, j'ai pigé.

Kamiuchi pose son appareil sur la table et se lève.

— Quoi ?

— Oh, je me repassais plusieurs phrases enregistrées et j'ai fini par aboutir à une conclusion.

Il se dirige vers l'endroit où Daiya est assis et pose une main sur son épaule. Celui-ci se renfrogne, comme s'il était dérangé par cette attitude trop familière. Cela s'est produit régulièrement ces derniers jours.



— Daiya, je vais te croire. Au sujet de la Boîte, je veux dire.

Surpris, je demande :

— Hein ? Vraiment, Kamiuchi ?

— J'ai aucune raison de mentir, pas vrai ? ... Après tout, au point où on en est, que je vous croie ou non n'a plus grande importance. Puisque le temps joue contre nous, je dois choisir l'un ou l'autre. Comme il n'y a pas d'autre réponse à part la Boîte, j'ai pas franchement le choix.

Maintenant qu'il en parle, Maria a bien dit au début qu'ils n'auraient pas d'autre solution que de nous faire confiance quand le temps commencerait à manquer.

— Alors qu'est-ce qu'on est censés faire, déjà ? Je suis presque certain que tu as dit que cette situation serait résolue en détruisant la Boîte. Dans ce cas, il suffit de faire ça.

Sur ces paroles, Kamiuchi relève le bas de sa chemise.

— *Tuons Daiya ici et maintenant.*

— ... Pardon ?

Cependant, je n'ai pas le temps.

Je n'ai pas le temps de comprendre ce qu'il entend par là.

Avant même que je puisse formuler la moindre pensée, il abat le ...

Et il tue Daiya.

— ... Ah...

... *Hein ? Qu'est-ce que... ?*

J'ai beau pouvoir expliquer ce qui vient de se produire, ma capacité à le comprendre est bien plus lente.

Kamiuchi a tranché net la gorge de Daiya. Du sang a giclé de la plaie béante, et il s'est tu pour toujours, les yeux encore ouverts. Puis... il est mort. Je peux au moins décrire cela. Cependant, même si je peux reconnaître ces faits pour ce qu'ils sont, j'échoue à leur trouver la moindre signification.

Voilà pourquoi je reste sur place, abasourdi.

La chemise de Kamiuchi est désormais d'un rouge éclatant, et son visage est aussi humide qu'écarlate en raison des projections de sang. Dans ses mains se trouve un couteau, qu'il ne devrait pas avoir. Il s'agit de l'un des modèles militaires que nous sommes censés avoir rassemblés.

— C'est marrant, murmure Kamiuchi tout en jouant avec l'arme qu'il avait dissimulée à sa ceinture jusqu'à présent. Tout n'est pas supposé être réglé en éliminant le détenteur ? Et c'était pas Daiya, en théorie ?

Il regarde Maria.

— Dis, c'était bien ça, le scénario, hein, Maricchi ?

Maria est figée, les yeux écarquillés.



Kamiuchi continue de parler, comme s'il ne s'était jamais attendu à ce qu'elle lui réponde.

— Peut-être que Daiya est pas encore mort ? Bien, essayons ça.

Et, sur ces mots...

... il plonge à nouveau le couteau dans la gorge de Daiya.

Du sang gicle dans toutes les directions.

L'impact pousse son corps vers l'avant et sa tête heurte la table avec fracas. Du liquide rouge s'y répand alors.

— Ah...

Yûri pousse un cri perçant et tombe sur ses fesses.

— Aaaah !!

Kamiuchi pose son regard sur elle et ses joues se détendent pour former un sourire.

— Ton cri est si mignon, Yûri... mais il m'a l'air bien mort, celui-là. Je suppose que ça veut dire que soit Maricchi s'est plantée pour les Boîtes soit elle nous a raconté que des conneries, hein ? Oh, mais je crois bien avoir finalement choisi de croire en cette histoire, non ? Bon, je vais juste me dire que je me suis loupé avec Daiya.

Kamiuchi vient de dire « loupé ».

Je ne parviens pas immédiatement à saisir ce qu'il entend par là. Puis, peu de temps après, cela finit par se produire.

— Maricchi.

Le meurtrier pose sa question :

— *Sur qui je dois essayer après ?*

Il demande quelle personne ne constituera pas « un loupé ».

Je remarque par hasard que la main agrippant le couteau est prise de tremblements.

Au début, je pense que c'est peut-être par peur de ce qu'il vient d'accomplir. Toutefois, je comprends mieux en examinant son visage.

Sa main tremble sous le coup de l'excitation.

Aaaah... quelle erreur j'ai faite. Comment ai-je pu croire que je réussirais à m'entendre avec un tueur dans son genre ?

Il a simplement attendu le moment propice pour libérer la nature violente qu'il cache au quotidien.

Kingdom Royale est un jeu de meurtre et de duperie.

Nous n'avons pas réussi à l'enrayer. La stratégie tentée de Daiya est un échec, et il l'a payé de sa vie.

Kingdom Royale a commencé dès le tout premier jour.

— Pourquoi est-ce que tu as encore... un couteau ? demandé-je tout en fixant du regard la lame et le sang de Daiya qui en goutte toujours.

— C'est vraiment ça, ta première question ? ... D'accord, je vais te le dire. Yûri m'a donné plein d'occasions lorsque j'étais dans sa chambre pour un Tête-à-tête, alors j'ai pas laissé passer ça. C'est tout.

— ... Hein ? Alors c'est... ma... faute... ?



Yûri relève la tête et tourne ses pupilles dilatés vers Kamiuchi. Le meurtrier lui sourit en retour, puis s'exprime :

— Tu ferais mieux d'être plus prudente.

— Ah...

Elle demeure sans voix et un flot de larmes dévale ses joues.

— Alors, Maricchi, qui est le suivant ? ... Hé, elle est toujours sous le choc. Tu crois pas que t'en fais un peu trop ? Bon, pas grave, je trouve toujours que ta naïveté est franchement adorable.

Kamiuchi regarde le couteau ruisselant de sang tout en offrant ce compliment vide de sens.

— ... J'ai pris ma décision, dit-il en marchant vers moi. Je vais peut-être me faire Hos-hino, vu qu'il me rend vert de jalousie. De toute façon, je veux qu'il crève.

Il me choisit avec le même ton qu'il emploierait pour décider quel menu il prendrait au déjeuner.

Néanmoins, dans ses yeux, je décèle une véritable volonté malveillante.

Je me crispe en voyant le couteau ensanglanté entre ses mains. C'est la même arme qui a tué Daiya.

Le meurtrier se rapproche.

— Attends.

Kamiuchi s'arrête tout de suite en entendant la voix de Maria.

— Qu'est-ce qu'il y a, Maricchi ?

Elle s'adresse au garçon dont le regard trahit sa soif de sang.

— Je suis une détentriche.

Kamiuchi plisse les yeux devant de tels propos.

— Je te conseille de me tuer, moi, et non Kazuki.

Il semble comprendre ce qu'elle sous-entend. Un rictus apparaît sur son visage, sans doute par réflexe.

— Ha ha, tu es en train de dire que tu veux prendre sa place et sauver sa vie ? T'es vraiment une sacrée nana, tu sais.

— Je ne fais qu'énoncer la vérité, dit Maria, le regard posé sur lui.

Kamiuchi avance rapidement vers elle, le couteau toujours en sa possession. Maria lève ses deux mains pour lui faire comprendre qu'elle n'a aucune intention de résister.

— Ma... Maria...

Elle me sourit tandis que je prononce son prénom. En contemplant la gentillesse qui transparait sur son visage, je suis certain d'une chose.

Maria n'a pas dit ces paroles parce qu'elle avait un plan. Elle est sincèrement prête à mourir à ma place.

— Tu m'épates, Maricchi. J'aurais jamais cru rencontrer quelqu'un qui accorde plus d'importance à la vie des autres qu'à la sienne. On dit que l'amour fait faire des putains de trucs, bah ça a l'air vrai. Si ça, c'est pas une vraie preuve d'amour, je sais pas ce que c'est.

Maria lui décoche un sourire glacial.



— Vraiment ? Je suis ravie de te savoir impressionné.

— T'es sûre que ça te va de mourir juste pour aider Hoshino ?

— Oui.

Kamiuchi soupire devant la réponse directe et sans hésitation de Maria.

— Bah putain. C'est juste trop beau. Bon, très bien. Je ne cherche pas à jouer le méchant de l'histoire, je veux juste me tirer d'ici dès que possible. Alors je vais pas m'abaisser à te sortir une réplique clichée du genre « si c'est ce que tu souhaites, alors meurs », puis te planter avec mon couteau. Donc je vous épargne tous les deux.

Dans un geste intime, Kôdai Kamiuchi fait glisser sa main le long des cheveux de Maria tout en continuant :

— Tu vas devoir coucher avec moi, Maricchi.

Il presse son arme contre sa gorge avec sa main droite.

— ...

Le visage de Maria se tord de dégoût. Elle transperce du regard Kôdai Kamiuchi, puis repousse la main qui caresse ses cheveux, alors même qu'elle est sous la menace d'une lame.

— ... Ferme donc ta grande gueule. Je préférerais mourir plutôt que de t'offrir mon corps.

— Oooh, comme c'est méchant. Pourtant, il y a une flopée de filles qui seraient prêtes à dire oui, tu sais ? Donc tu refuses ma proposition ?

— Évidemment !!

— Très bien. Dans ce cas...

Il renonce à elle si facilement... du moins, c'est ce qu'il laisse penser un instant.

— ... *je vais prendre Yûri à la place.*

Bien sûr, jamais il n'aurait abandonné aussi aisément.

Il dit cela en souriant, mais ses yeux sont froids et emplis de désir. Prenant conscience qu'il ne plaisante pas le moins du monde, Yûri devient blanche comme un linge.

— No... non... !!

— Peu importe si t'es pas d'accord, ma chère Yûri. Maricchi m'a mis un râteau. Oh, mais de toute façon, c'est toi que je préfère, donc ça me va parfaitement.

— Je... je ne pourrais jamais faire ça...

— D'accord, alors je vais tuer Maricchi et Hoshino.

Tout ce que Yûri peut faire, c'est pâlir davantage devant cette déclaration inhumaine.

— Si tu ne veux pas avoir la mort de ces deux-là sur la conscience, tout ça parce que tu m'as dit non, tu ferais mieux d'accepter.

Yûri se retourne lentement et me fixe. Ses yeux sont baignés de larmes. Elle ne peut pas parler, mais son regard me transmet clairement ce qu'elle souhaite dire.

— ... *Ne me trahis pas, s'il te plaît.*

... Oui, je comprends, à présent. Nous sommes dans la situation que Yûri craignait depuis le départ. Et j'ai fait une promesse. J'ai juré que je ne trahirai pas *Yanagi* à nouveau.

Pourtant, si je tente de sauver Yûri maintenant, Maria va...

— Arrête.



La personne qui s'exprime d'une voix faible, c'est Maria, pas moi.

Un grand sourire se dessine sur le visage de Kôdai Kamiuchi en entendant cela.

— Hmm ? Si tu as décidé de te montrer gentille envers moi, ça me va, je pense.

Je suis sûr qu'elle savait qu'il dirait cela.

Maria se mord fortement la lèvre, à tel point que du sang commence à perler. Elle détourne les yeux loin de moi... puis dit clairement :

— ... *Oui, il faudra te satisfaire de moi.*

... *Que...*

... *Qu'est-ce que tu racontes, Maria ?*

— Quoi ? Tu es sérieuse ?

Les yeux de Kôdai Kamiuchi sont grands ouverts.

— ... Hé... hé hé, ha ha ha ha ha !

Cette détermination...

Elle préférerait mourir plutôt que de faire cela et, pourtant, Maria est résolue à l'accepter, dans le seul but de sauver Yûri... Kôdai Kamiuchi la désigne du doigt et s'esclaffe.

— Ha ha ha ha ha ! Sérieux ? Je peux comprendre que tu sois prête à tout pour ton petit copain. Mais tu ferais ça pour quelqu'un comme Yûri, que tu connais depuis à peine quelques jours ? Ha ha ha, c'est trop marrant !

— En quoi est-ce si drôle ?

— Je veux dire, c'est un sacré choc culturel pour moi ! T'as vraiment des principes tor-dus ! Placer les autres avant soi à ce point-là, c'est juste trop bizarre, si tu veux mon avis ! Tu penses vraiment que c'est beau et noble d'agir comme ça ?

Je dois admettre que je ne comprends pas vraiment la position de Maria, sur ce coup. Elle néglige ses propres besoins jusqu'à l'excès et se moque parfois même de moi lorsque je m'inquiète pour elle. Je ne peux pas réellement affirmer que son comportement est entièrement dévoué aux autres.

Toutefois...

... même si sa position est légèrement faussée...

... il m'est impossible de laisser un type comme lui se payer ouvertement sa tête.

— La souffrance des autres te dérange plus que la tienne ? Bon, dans ce cas, je retire ce que j'ai dit. Je te laisserai pas prendre sa place. Je vais m'amuser avec Yûri peu importe ce que tu feras.

— ... Qu'est-ce que tu racontes... sale petit enfoiré ?! À quoi rime tout ceci ?!

— *C'est juste plus divertissant.*

Même Maria en reste sans voix. Kôdai Kamiuchi laisse échapper un rire méprisant devant sa réaction.

Il se joue d'elle. Il a décidé que son courage était pathétique et qu'il se délectera en la regardant.

Je ne laisserai pas cela se produire. Je ne permettrai jamais à Kôdai Kamiuchi de s'en sortir en rabaisant la fierté de Maria de cette manière... Je ne le permettrai pas, mais...

Je ne le permettrai pas, mais pourquoi... ?



— Ugh... uh... uuuuuuu...

Le bruit des pleurs de Yûri emplit la pièce. Maria est clouée sur place sous la menace d'un couteau.

Pourquoi suis-je impuissant face à cela ?

— Aucun de vous veut mourir, pas vrai ?

Personne ne lui répond, alors Kôdai Kamiuchi annonce :

— Parfait, à compter de maintenant, vous êtes tous mes esclaves.

- **Daiya Ômine, mort à la suite d'un sectionnement de la carotide par Kôdai Kamiuchi.**

► Jour 6 <C> Chambre de Kazuki Hoshino

— ChOIsis avEc qui tU veUx PARler en Tête-à-tête.

Noitan m'adresse la parole, mais je me sens trop impuissant pour bouger.

Je n'ai rien pu faire. Maria et Yûri souffraient, mais je n'ai même pas pu lever le petit doigt pour les aider.

Yûri a été contrainte de choisir Kôdai Kamiuchi pour son Tête-à-tête.

Bien qu'elle sache très bien ce qu'il va lui arriver, elle doit le sélectionner. Je ne peux qu'imaginer la douleur de l'épreuve qu'elle est forcée de vivre...

— ... Merde !!

Je me mords la lèvre.

J'aurais dû me montrer plus intelligent. Même s'il est désormais trop tard, si seulement j'avais pu réfléchir davantage à la dangerosité de Kôdai Kamiuchi ces derniers jours, rien de tout cela ne se serait produit.

Oui, si j'avais pris des mesures lorsque Yûri m'a avoué en pleurant qu'elle avait peur de lui, nous n'en serions pas là. Voilà ma punition pour avoir sous-estimé *Kingdom Royale* et gaspillé notre temps.

... Toutefois, cela ne signifie pas pour autant que nous sommes condamnés.

Je m'apprête à appuyer sur le bouton pour Yûri Yanagi quand...

« Tu n'as eu que trois Tête-à-tête avec moi. »

Pour une raison que j'ignore, la remarque de Maria me traverse l'esprit.

... *Pourquoi est-ce que je me souviens de cela maintenant ?* Cela n'a rien à voir avec ce qu'il se passe. La meilleure option à ma disposition est évidemment de faire tout ce que je peux pour Yûri dans son calvaire.

Je sais que Maria aussi est en danger. Elle a également été obligée de choisir Kôdai Kamiuchi.

Cependant, dans son cas, ce n'est pas pour les mêmes raisons que Yûri. Il s'agit d'une mesure destinée à nous empêcher de discuter en privé. Son principal objectif étant de



survivre, il essaie de briser toutes nos chances de conspirer et mettre au point un plan pour le vaincre.

Il est possible qu'il ne s'intéresse plus au détenteur. Plutôt que de chercher et tuer un propriétaire dont nous ne sommes même pas certains de l'existence, il préfère se focaliser sur la victoire au sein de *Kingdom Royale*.

Kôdai Kamiuchi est le Chevalier. Pour l'emporter, il lui faut éliminer le Roi et le Prince. Le Roi qu'il doit voir mort est Iroha. Le Prince est Yûri.

Maria est encore dans une position moins périlleuse que ces deux-là. Il est indéniable qu'elle se trouve en danger, mais à un degré moindre.

C'est pourquoi...

C'est pourquoi je choisis... *Yûri Yanagi*.

Iroha Shindô	→	Yûri Yanagi	17 h 00 — 17 h 30
Yûri Yanagi	→	Kôdai Kamiuchi	15 h 00 — 16 h 00
Daiya Ômine	Mort		
Kazuki Hoshino	→	Yûri Yanagi	16 h 20 — 16 h 50
Kôdai Kamiuchi	→	Yûri Yanagi	15 h 00 — 16 h 00
Maria Otonashi	→	Kôdai Kamiuchi	16 h 20 — 16 h 50

► Jour 6 <C> Tête-à-tête avec Yûri Yanagi — Chambre de Yûri Yanagi

Yûri m'étreint fortement dès que je pénètre dans sa chambre.

Je suis sûr qu'elle enfouit son visage dans ma poitrine pour que je ne remarque pas son expression. Je l'aperçois tout de même alors qu'elle accourut vers moi. Ce n'est plus qu'un masque sans âme.

— ... Je ne voulais pas mourir, dit-elle, la voix éteinte et le visage toujours pressé contre moi. Quoi qu'il arrive, je ne voulais pas mourir. C'est pourquoi j'ai...

J'enroule mes bras autour de son corps, refusant qu'elle en dise davantage.

— Uuuuuuuu...

Elle pleure.

Yanagi pleure.

Oui... puis-je me montrer encore plus égoïste ?

Même maintenant, lorsque je dois soutenir Yûri, je ne fais que penser à Yanagi.

C'est juste qu'elle m'a si souvent forcé à vivre ce genre de situation, à écouter les sanglots d'une jeune fille dans mes bras...

... De ce fait, l'émotion que je n'ai pas d'autre choix que de ressentir me joue des tours. C'est comme si les sentiments que j'entretenais à l'égard de Nana Yanagi étaient de retour.

Ah là là, ses larmes sont en train de tremper son uniforme scolaire. Quel gâchis. J'aimerais bien les boire.



— ...

Je me déteste pour nourrir de telles pensées.

Bon sang, mais à quoi est-ce que je pense ? Ne me suis-je pas répété encore et encore que je ne ferais plus jamais une chose pareille ?

Je ne peux résolument pas accepter que quelqu'un me laisse faire cela. Je ne peux pas revivre cet amour raté.

C'est terminé... Je ne redeviendrai jamais dépendant d'une personne qui n'en a rien à faire de moi.

Néanmoins...

— Je t'aime, dit-elle, son visage toujours enfoui dans ma poitrine. Je t'aime. Je t'aime, Kazuki. C'est pour ça que... je n'ai jamais voulu qu'un garçon comme lui me fasse ça.

— ... Oh.

Après la disparition de « Nana Yanagi », je n'ai eu de cesse de ruminer à propos de quelque chose.

Et si elle m'avait dit qu'elle m'aimait ?

Le cas échéant, les choses auraient certainement pris une tournure radicalement différente.

Je savais bien que ce n'était que les illusions d'un lâche, une vaine tentative de justifier mon crime à son égard.

Mais j'avais beau le comprendre, je désirais toujours savoir.

Je voulais toujours connaître son hypothétique réponse.

— ... Je t'aime...

Yanagi me dit qu'elle m'aime.

Si je ne la trahis pas ici et maintenant, je suis certain qu'elle m'acceptera. Et si cela peut conduire à un épilogue heureux, alors serai-je...

... libéré de cette partie de mon passé ?

— ... Je suis désolée de dire ça de façon aussi soudaine.

Elle finit par lever son regard. Ses yeux sont rougis par les larmes, mais ils ne sont plus vides. Ils reflètent une profonde détermination.

Elle s'éloigne de moi et s'assied sur le lit. Je la rejoins.

Sur ce lit, Kôdai Kamiuchi s'est emparé de Yûri et...

Avant que je ne pousse plus loin ma réflexion, elle place sa main droite dans la mienne. Je la saisis et la serre.

— ... Je... ne veux plus que ça se reproduise... plus jamais.

— ... Je sais.

Sa douleur est si visible que j'en souffre aussi.

— ... Je... vais dire quelque chose d'affreux. Mais, je t'en prie... ne me déteste pas pour ça.

— Je ne pourrais jamais te haïr.

Elle s'exprime d'une petite voix, comme si elle était sincèrement inquiète que je puisse la détester pour ce qu'elle s'apprête à dire.



— Aide-moi.

— ... Et c'est ça, ton truc affreux... ?

Elle murmure :

— Je veux que tu me considères comme ta priorité absolue. Est-ce que tu comprends ce que ça signifie ?

Je suis toujours confus, alors elle continue, les yeux baissés :

— *Tu es le Révolutionnaire, n'est-ce pas ?*

... Oh, voilà donc ce qu'elle entend par là.

— *Tu me demandes de tuer Kôdai Kamiuchi ?*

Yûri se tait en m'entendant dire tout haut ce qu'elle souhaite me faire faire.

— Mais le tuer, c'est...

— Je sais !

Yûri m'interrompt en criant. Je suis surpris devant une exclamation aussi appuyée de sa part, et elle baisse les yeux d'un air embarrassé.

— Je sais... S'il existe un autre moyen, je veux bien essayer. L'éliminer semble être une solution terrible. Mais avons-nous le choix ? Y a-t-il une autre manière d'éviter que ce que j'ai vécu se reproduise... de faire en sorte que nous survivions tous ? Ou est-ce que tu es en train de dire que tu réfléchis toujours à un moyen de le persuader ?

— C'est...

Je ne peux pas le dire. Même moi, je sais très bien qu'il est désormais impossible de l'atteindre.

Cependant, est-ce suffisant pour approuver cette décision de mettre un terme à son existence ?

... Impossible. Peu importe à quel point il m'est difficile de lui pardonner, peu importe les raisons que je peux énumérer pour justifier cet assassinat, peu importe si tout le monde me dit que c'est la bonne chose à faire, ma vie changera à jamais en l'éliminant.

Ainsi, mon quotidien banal disparaîtra pour toujours.

Alors, je ne peux m'y résoudre.

Je ne peux pas le faire, mais...

— *Ne me trahis pas.*

Je...

Je pensais que j'attendais cette chance depuis tellement longtemps. Je pensais que j'attendais cette chance de réparer le passé.

En vérité, je le savais déjà.

Je savais que Nana Yanagi ne se comportait pas de la sorte uniquement pour que je la reconforte après ses problèmes avec Tôji.



C'était un cas vraiment désespéré, et même elle a dû avoir conscience que son amour pour Tôji n'était pas normal. D'après moi, elle a voulu repartir de zéro et établir une relation saine avec quelqu'un.

Incapable de réussir seule à changer quoi que ce soit à ses sentiments pour Tôji, elle m'a fait lécher ses larmes. Elle a volé mon cœur, exactement comme elle le voulait.

Je pense que ses méthodes étaient mauvaises.

Mais cela ne signifie pas que ce qu'elle ressentait était faux.

Je savais ce qu'elle désirait faire. Je le savais et j'ai prétendu le contraire.

Après tout, Tôji était mon meilleur ami et Yanagi était sa petite amie. Voilà pourquoi je n'ai même pas pu admettre que j'avais des sentiments pour elle.

Il m'était impossible de faire ce que Yanagi espérait que je fasse.

Toutefois, cela ne change rien au fait que je savais ce qu'elle ressentait. Cela ne change rien au fait que j'étais au courant et que j'ai tout de même choisi de l'ignorer. Cela ne change rien au fait que je l'ai abandonnée.

Par conséquent, en fin de compte, ce péché est resté en moi.

Yanagi ferme ses yeux gonflés à cause de ses larmes, puis avance ses lèvres vers moi.

Nana Yanagi avait l'habitude d'afficher la même expression.

Je ne peux plus faire comme si je n'avais pas remarqué.

Je me dois de répondre aux sentiments de Yanagi.

Je la saisis par les épaules. Son corps délicat sursaute légèrement. Je ferme les yeux, approche mes lèvres des siennes et...

... *Non.*

J'ouvre les yeux, n'avançant plus d'un pouce.

Le mot est si soudain et je ne suis pas certain de son origine. J'ignore également pourquoi il m'a traversé l'esprit.

Malgré tout, cette voix abrupte ressemble exactement à la sienne.

Maria.

... *C'est irresponsable de ta part, Maria. À ma place, que ferais-tu ?*

Je peux bien la maudire autant que je veux dans ma tête, cela ne changera pas l'issue de cette situation. Je ne peux plus faire ce que Yanagi espère.

Elle attend toujours que nos lèvres se touchent. Après un moment de confusion, je l'embrasse sur la joue. Elle ouvre les yeux, apparemment satisfaite avec juste cela.

Ce baiser sur sa joue a un goût salé.

Pourtant, je m'interroge.

Malgré cela, cela n'étanche en rien la soif qui assaille ma gorge.



► Jour 6 <C> Chambre de Kazuki Hoshino

La situation évolue, bien que je doive encore décider d'un plan d'action.

Iroha Shindô a été exécutée pour ne pas avoir respecté l'emploi du temps.

- **Iroha Shindô, exécutée automatiquement pour ne pas être retournée à temps dans sa chambre à 17 h 40. Morte par décapitation.**

► Jour 6 <D> Salle Commune

Il y a deux sacs en toile de jute sur la table de la salle commune. Leur contenu est similaire au mien, à l'exception de la couleur des montres, qui sont noire et orange. Ce sont celles que Daiya et Iroha portaient.

Kôdai Kamiuchi s'empare des quatre rations, deux dans chaque sac, comme s'il s'agissait de la chose la plus naturelle au monde.

Malgré ce que je vois, je n'ai pas encore pleinement assimilé le fait qu'Iroha soit morte. Qu'est-il arrivé ? Noitan nous prévient lorsque le temps est écoulé, alors comment a-t-elle pu commettre une telle erreur ?

— C'est sûrement un suicide, dit Kôdai Kamiuchi. Elle n'a pas su encaisser tout ça, alors elle a fait profil bas et a fini par se laisser exécuter. Voilà ce que je pense. Elle a probablement préféré mourir plutôt que de me voir mettre la main sur elle. Je vous jure, Maricchi, et maintenant elle. Y a tellement de gens vraiment pas sympas ici.

Iroha s'est suicidée ?

Il y a quelque chose qui me dérange à propos de cette théorie. Nous avons passé peu de jours ensemble, mais je ne peux pas concevoir qu'elle ait choisi cette option.

Quant à Yûri, elle doit apparemment encore réaliser ce qu'il s'est passé, car elle prend la montre orange d'un air hébété et la fixe. Maria la regarde avec une lueur interrogative dans les yeux.

— Yanagi, l'appelle Maria.

Yûri semble stupéfaite en se tournant vers elle, qui continue :

— Cela ne te rend pas triste ?

Face à cela, une émotion fugace filtre à travers l'expression de Yûri pour la première fois. Ses yeux deviennent humides et elle s'accroupit sur place en se recouvrant le visage.

— ...

Maria secoue la tête et détourne le regard, comme si elle ne supportait pas ce spectacle.

— C'est si gentil à toi de lui faire comprendre quand il faut pleurer.

— Hmpf.



Maria ne fait rien pour dissimuler son dégoût, renflant avec colère à l'intention de Kôdai Kamiuchi.

— Aussi froide que la glace... Tiens, au fait, Hoshino. (Kôdai Kamiuchi tourne son regard vers moi.) Tu es le Révolutionnaire, pas vrai ? Si tu le voulais, tu pourrais me tuer à la prochaine période. C'est pourquoi je vais devoir te demander de crever pendant celle-ci, mais...

Clang

Il enfonce un couteau dans la table.

— Tu veux essayer de m'arrêter ? Vas-y, fais-toi plaisir. Mais bon, je suis armé et pas toi. Hé, en fait, je suis partant si vous souhaitez tous tenter de me neutraliser en même temps.

— ... À nous trois ?

— Allez-y, si vous pensez pouvoir me battre de cette façon.

... Ce n'est pas possible. Malgré tout le talent de Maria dans les arts martiaux, elle n'est pas si avantagée que cela physiquement parlant. Cela vaudrait peut-être le coup si nous avions plus de temps pour élaborer un plan, mais, en l'état actuel des choses, je ne peux pas imaginer qu'une confrontation violente avec un Kôdai Kamiuchi armé puisse aboutir à une conclusion heureuse pour nous.

— En d'autres termes, m'sieur Hoshino, t'es cuit.

Kôdai Kamiuchi retire le couteau de la table. Il le pointe ensuite vers moi et arbore un grand sourire.

— ... Bon, du moins, c'est ce que je me disais.

Je dois faire une tête bizarre, car Kôdai Kamiuchi se met à ricaner.

— Je pensais que je ferais ça, puis j'ai réalisé que t'écraser de cette manière serait juste chiant, tu sais ? Alors, pourquoi on ne rendrait pas les choses un peu plus excitantes, hein ?

Je ne sais pas du tout de quoi il parle. Je me fiche totalement de la victoire, de la défaite, de l'ennui ou de quoi que ce soit d'autre.

— Faisons un pari.

Il continue sans s'inquiéter le moins du monde de mon air réprobateur.

— Comme tu le sais, pendant la prochaine période <E>, tu peux te servir de la compétence Assassinat, on est d'accord ? Te connaissant, tu ne le feras pas, quoi qu'il arrive. Donc je vais parier sur ça.

— ... ?

— Écoute, si tu utilises Assassinat sur moi, naturellement, je vais y passer, pas vrai ? Et évidemment, je vais aussi perdre, tu vois ? D'un autre côté, si cette période s'achève et que tu ne t'en sers pas, on pourra dire que la victoire est à moi. J'essaie juste de te faire comprendre ça.

— ... Ça n'a aucun sens. C'est quoi, ce genre de pari stupide ? Tu n'as rien à y gagner. Tu veux que j'emploie Assassinat sur toi ?

— Pas du tout. Il me semble que je viens juste de t'expliquer. L'emporter de manière aussi écrasante n'a pas d'intérêt.

— C'est pour ça que je te dis que ça n'a aucun sens.



— Oh... Bon, laisse-moi réfléchir. Est-ce que tu peux comprendre à quel point c'est grisant de prendre des risques juste pour le plaisir du danger en soi ?

Je ne peux que froncer les sourcils.

— Je sais que ça n'arrivera jamais, mais admettons que je participe à la Coupe du Monde, d'accord ? Je marque un but. Mon équipe gagne. Même si je peux être un vrai connard en temps normal, ça me suffit pour devenir une superstar et occulter tout le reste. Mais inversement, si je me plante et permets à l'équipe adverse de marquer, le Japon perd. Je serai alors tellement détesté que je pourrais ne valoir guère mieux qu'un vrai criminel.

C'est la définition même d'une compétition à gros risque et gros gain. Presque exactement comme les paris.

— T'es du genre à éviter ce genre de jeux, pas vrai ? Parce que tu as peur que tout le monde te haïsse. Bah moi, c'est tout le contraire. Ça me filerait une sacrée dose d'adrénaline. J'adorerais tenter le coup.

... Oui, je pense commencer à saisir. Mais...

— ... Parier en mettant sa vie en jeu... c'est dingue, dis-je.

— Bon, c'est peut-être un peu excessif, ouais.

— Et puis d'abord, qu'est-ce que tu espères en faisant ça ?

— Est-ce qu'on n'a pas de superbes récompenses ici ?

— Hein ?

Personne ne m'a jamais rien expliqué au sujet d'éventuelles récompenses.

— J'ai su qu'elles existaient dès que j'ai posé les yeux sur elles. J'ai même l'impression d'en avoir parlé.

Je me souviens de la première chose qu'il a dite. Je me rappelle également avoir revu cette scène plusieurs fois sur mon appareil. Je suis presque sûr que c'était...

« Yo... Hé, mais que vois-je ? Trois jolies filles ? Je suis sacrément veinard ! »

— ... Tu n'es pas sérieux.

— J'ai déjà goûté à l'un de ces fruits. ☆

Aucun de nous ne voulait que *Kingdom Royale* ne démarre. C'est ce que j'ai pensé pendant longtemps. J'étais convaincu que c'était la bonne approche.

Toutefois, c'était une erreur. Kôdai Kamiuchi s'éclate dans ce jeu depuis le départ.

— Je ne parviens pas à te cerner. Ton comportement est incohérent. Qu'est-ce que tu essaies de faire exactement ?

— On me pose tout le temps cette question.

Kôdai Kamiuchi répond à Maria par un énorme sourire.

— On me dit « Qu'est-ce que tu veux faire ? », « Trouve-toi des objectifs. », « Prends les choses plus au sérieux. », mais ils feraient mieux de se mêler de leurs affaires. Qui ça peut intéresser, ces conneries ? J'ai plus de talent que tous les gens qui me font la leçon, de toute façon. J'aimerais bien que ces bons à rien parfaitement incompétents m'épargnent leur foutu complexe d'infériorité à la con.

— Je vois. Tu es donc un véritable idiot, l'interrompt Maria.

— Fais gaffe à ce que tu dis.



Elle se tait brusquement devant la froideur soudaine de son ton.

— Allez, revenons à notre petit pari, Hoshino. On met nos vies en jeu, pigé ? Pour ce qui est des récompenses, j'ai décidé de faire monter un peu les enjeux même si ce jeu est déjà gagné pour moi, donc j'espère que ça te dérange pas si je suis le seul à tout rafler, hein ?

Comme s'il allait me laisser refuser.

— Tu n'auras qu'à te focaliser sur une seule chose : faire bonne figure.

Je sais qu'il n'a rien prévu de bon. Malgré tout...

— *Tu dois juste me laisser regarder Yûri te tuer.*

... ce qu'il dit dépasse de loin tout ce que j'aurais pu imaginer.

— ... Qu'est-ce que tu entends par là ?

— Exactement ce que je viens de dire. Je gagne le pari et évidemment, on arrive indemnes à la prochaine période <C> de demain. J'obtiens un nouveau Tête-à-tête, ou plutôt un moment pour m'amuser, avec ma chère Yûri ici présente. Puis, elle et moi, on va bosser ensemble pour qu'elle utilise Meurtre sur toi.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu n'es pas censé savoir que Yûri est le Prince ?

— Elle est le Roi, proclame sans détour Kôdai Kamiuchi.

— Hein ? Mais c'est...

Je m'arrête net. Yûri lève les yeux vers moi, son visage toujours d'une pâleur malade.

— ... Yûri... ?

— Ce... ce n'est pas ce que tu crois... Kazuki, je te le jure !

Pourquoi ? Pourquoi essaie-t-elle de se justifier avant même que je ne dise quoi que ce soit ?

— Allez, laisse-moi expliquer ça. Yûri a menti sur sa Classe. La présidente et elle ont permuté la leur lors de la grande révélation.

— ... Pourquoi ?

— Pour survivre, quoi d'autre ?

Le visage blanc comme un linge de Yûri me suffit pour savoir qu'il dit la vérité.

— Si elle a tellement peur de mourir qu'elle est prête à employer une ruse pareille, je sais qu'elle obéira devant mes menaces. Ce sera simple comme bonjour de la forcer à utiliser Meurtre.

— Je ne le ferai pas.

La voix de Yûri n'est qu'un murmure.

— Tu ne te serviras pas de Meurtre ? Hé hé, oh que si, ma chérie.

— ... Ne... ne te moque pas de moi. Je ne veux pas que Kazuki subisse ça, et je n'en suis pas capable. Comment peux-tu être aussi sûr que je vais... ?

— Car t'es le genre de fille prête à offrir son corps pour avoir la vie sauve, n'est-ce pas, Yûri ?

Elle s'interrompt et se crispe.

— *J'ai aucun doute là-dessus, tu tueras si ça peut te permettre de rester en vie.*

— Ce n'est pas...



— Hé, et si je disais aux autres ce que tu m'as sorti quand tu me suppliais de t'épargner ?

Les yeux de Yûri s'agrandissent.

— N'importe quel garçon au cœur pur qui entendrait des trucs pareils venant de ta bouche n'oserait même plus t'approcher à moins de cent mètres.

— ... Arrête.

— T'es un sacré numéro, tu sais. Pas une once de fierté en toi. Je dois admettre, je suis un type plus jeune qui fantasme sur les filles, mais même moi, ça m'a choqué.

— A... arrête, arrête, arrête... !! Pas un mot de plus !!

Yûri se met immédiatement à sangloter.

— Tu pleures vraiment au quart de tour... T'en fais pas. Je plaisantais, c'est tout.

Cela n'arrête pas ses larmes, évidemment. Kôdai Kamiuchi lève les mains en signe d'incrédulité.

— Bon, bref, que tu la croies ou non, c'est ton problème, mais à ta place, je le ferais pas.

Je jette un coup d'œil à Yûri tandis qu'elle continue de pleurnicher.

Je me sens mal pour elle, mais, si elle peut employer Meurtre sur moi, je ne peux m'empêcher de m'interroger. Après tout, elle a bel et bien conçu un plan pour dissimuler sa véritable Classe. Je suis certain qu'elle ne parviendra pas à résister s'il agite des menaces de mort devant elle.

Cela montre à quel point Yûri s'accroche à la vie.

— C'est tout pour le pari. La participation est obligatoire. C'est pas comme si tu avais quelque chose à perdre, pas vrai ?

Clôturant le sujet d'un air suffisant, il pose une main sur mon épaule et m'attire à lui d'un geste très familier, exactement comme avant d'assassiner Daiya.

Qu'est-ce que... ?

À l'instant où je formule cette pensée, il glisse quelque chose dans la poche de mon pantalon. Lorsque je tourne la tête vers lui, il pose un doigt sur ses lèvres. Dans sa position, ni Yûri ni Maria ne le voient.

Son objectif accompli, il s'éloigne de moi.

Je fouille ma poche. Je sens un objet froissé.

Du papier... ? Peut-être un message qu'il ne veut pas montrer aux deux autres... ?

— Kazuki.

Je retire précipitamment ma main. Maria continue sans prêter une attention particulière à mon geste.

— Je suis sûre que tu le sais, mais je vais quand même le dire.

Elle me regarde droit dans les yeux, puis dit :

— Ne tue personne.

... Je le savais. Je m'attendais à ce qu'elle dise une telle chose.

Peu importe les circonstances, peu importe l'adversaire, Maria n'aspirera jamais à une issue conduisant à la mort de quelqu'un.



— ... Je ne veux pas, mais qu'est-ce que je suis censé faire ? Je ne suis pas inquiet pour moi. Mais si je meurs, alors Yûri et toi...

— Et tu veux te sacrifier pour nous ? Je suis certaine que tu comprends. Si tu te sers d'Assassinat et que tu tues un joueur, le Jeu de l'Indolence te poursuivra toute ta vie.

Je devrais le savoir.

Dès l'instant où j'éliminerai Kôdai Kamiuchi, je ne pourrai plus jamais retrouver un semblant de normalité.

Pourtant...

— *Ne me trahis pas, s'il te plaît.*

Yûri sanglote toujours.

Alors que je la contemple dans cet état, les paroles que j'ai prononcées il y a si longtemps repassent dans ma tête comme un refrain.

« *Je ne supporte plus d'être avec toi.* »

Je ne referai plus jamais une chose pareille.

Je ne referai plus jamais une erreur pareille. C'est pourquoi je dois agir, ou sinon Yûri...

— Tu n'as pas besoin de t'inquiéter pour nos vies, Kazuki.

C'est comme si ses mots transperçaient mon cœur, et je baisse les yeux.

— Tu n'as pas besoin de te sacrifier pour cela. Ne te préoccupe que d'une seule chose : ta propre survie.

— Mais si je perds ce pari, je vais mourir.

— Ne t'en fais pas.

Maria enchaîne avec le plus grand naturel :

— *Je te protégerai.*

► Jour 6 <E> Chambre de Kazuki Hoshino

Avant même de lire la note, je peux déjà deviner qu'elle ne contient rien de bon.

Bute Yûri et tu seras tranquille !

Toutefois, je ne m'attendais pas à quelque chose d'aussi terrible.

Yûri *appartient bien* à la Classe opposée à la mienne, le Révolutionnaire. De même pour Kôdai Kamiuchi, qui est le Chevalier. D'un autre côté, le Révolutionnaire et le Chevalier peuvent coexister. En l'état actuel du jeu, je n'ai aucune raison de tuer Kôdai Kamiuchi.

Alors, qu'est-ce qu'il manigance ?

Peut-être s'est-il dit qu'en me donnant cette note, j'utiliserais Assassinat sur Yûri et que c'est pour cette raison qu'il a fait ce pari avec moi ?

J'aimerais bien qu'il arrête de me rabaisser.

Je froisse la note et jette la boule de papier sur la table. Puis, je tourne mon attention en direction de l'écran.



Choisissez la cible sur laquelle vous désirez utiliser Assassinat.

Je me rappelle le premier jour. À l'époque, jamais je n'aurais pu faire un tel choix.

Mais, à présent...

Je ne sais pas. Je ne sais pas du tout ce que je devrais faire.

Cependant, si je peux être sûr d'une chose, c'est qu'en ne faisant rien, je ne parviendrai à sauver personne.

... Par conséquent, dois-je vraiment tuer Kôdai Kamiuchi ?

Cela reviendrait à ployer devant la Boîte. À perdre. Et ensuite... à ne plus pouvoir retrouver une vie normale.

Néanmoins, peut-être doit-il en être ainsi ? Si je peux sauver Yanagi, il est possible que ce quotidien lambda qui m'obsède tant n'ait plus d'importance.

C'est vrai. Ce sera comme si mon péché n'avait jamais eu lieu. Si je peux rebâtir une nouvelle relation avec Yanagi, alors je...

Cela me va... d'abandonner la normalité.

Je tends la main vers l'écran. *Désolé, Kôdai Kamiuchi, mais j'ai gagné ton pari. Je vais sauver Yanagi. C'est ce que je veux. Ce n'est que justice à mes yeux.*

Tu es d'accord, hein, Maria ? Ce résultat te convient, pas vrai ?

J'interroge la Maria qui demeure en moi, en espérant qu'elle m'apporte la réponse que je désire entendre.

Malheureusement, ce qu'elle me dit, c'est...

— *Je te protégerai.*

... la même chose que tout à l'heure.

— ... Oh.

La contradiction arrête ma main tandis qu'elle s'apprête à atteindre l'écran.

En effet, pourquoi Maria prononcerait de telles paroles... ? Serais-je passé à côté de quelque chose... ?

Ah, j'ai compris. Maintenant que j'y pense, quelle était la véritable raison de la mort d'Iroha ?

Cela ne semblait pas logique qu'elle ait simplement baissé les bras et abandonné. Voilà pourquoi catégoriser cela comme un suicide ne me convenait pas.

Toutefois, et si elle était déjà sur le point de mourir lorsqu'elle a été exécutée ? Ou s'il était pratiquement certain qu'elle allait mourir ?

Je sors mon appareil portable et vérifie les règles.

Si quelqu'un est la cible de Mort par l'Épée, cela prend effet à 17 h 55. Iroha est décédée à 17 h 40. Si elle savait à ce moment-là qu'elle allait être tuée par cette compétence, alors...

... n'essaierait-elle pas de nous envoyer une sorte de message ?

... Non, cela n'a aucun sens. Après tout, Iroha était le Roi. Il est impensable qu'elle se choisisse elle-même comme la victime de Meurtre...

Non, je me trompe. Iroha était le Prince.



Le Roi, celui-là même capable de désigner une cible pour Meurtre, était...
... *Yûri Yanagi*.

Non, non, c'est impossible. Ne tirons pas de conclusions hâtives. L'idée que la mort d'Iroha a servi à véhiculer une espèce de message parce qu'elle était certaine de mourir n'est qu'une hypothèse que je viens de formuler.

Pourtant...

Je consulte à nouveau mon appareil.

Aucun doute là-dessus. Juste avant le moment fatidique... Iroha a eu un Tête-à-tête avec Yûri.

Iroha n'a pas respecté l'emploi du temps et a fini exécutée, car elle n'est pas retournée dans sa chambre avant 17 h 40. *Car elle n'est pas revenue de la chambre de Yûri.*

Autrement dit...

... Yûri a contemplé la mort d'Iroha de ses propres yeux.

« Cela ne te rend pas triste ? »

Voilà ce que Maria a dit à Yûri lorsque celle-ci fixait la montre orange. Puis, Yûri s'est mise à pleurer comme si un barrage venait de céder.

Comme si elle venait de se souvenir de ce qu'elle avait dû faire.

« Quoi qu'il arrive, je ne voulais pas mourir. C'est pourquoi j'ai... »

Parce qu'elle ne voulait pas mourir ?

Parce qu'elle ne voulait pas mourir.

— *Je t'aime. Je t'aime, Kazuki.*

...

Je me dirige vers la table et ramasse la note que j'ai expédiée dessus.

Bute Yûri et tu seras tranquille !

... Admettons que j'élimine Kôdai Kamiuchi. Je suis le Révolutionnaire, Maria est le Sosie et Yûri le Roi, donc il est évident que le jeu continuera.

Alors, que ferait-elle ? Yûri a une peur viscérale de la mort. Dans ce cas, que ferait-elle si la situation la plaçait en danger ?

Kôdai Kamiuchi l'a dit tout à l'heure.

« J'ai aucun doute là-dessus, tu tueras si ça peut te permettre de rester en vie. »

Je tente de contrôler les battements précipités, et presque douloureux, de mon cœur.

— *Ne tue personne.*

Pourquoi Maria n'a-t-elle pas dit « Kôdai Kamiuchi » ?

Je fais défiler l'écran de mon appareil, craignant à l'avance ce que je vais découvrir. Je repasse cette phrase de Maria :

« Je te protégerai. »

L'enregistrement ne changera pas, peu importe combien de fois je le joue. Maria savait. Elle désire sauver tout le monde, quelle que soit leur identité, et c'est pour cela qu'elle n'a pas dit les mots suivants à Yûri lorsque celle-ci pleurait :

— *Je vous protégerai tous.*



Je sais très bien pourquoi.
Et c'est de cette manière que je...

► Jour 7 Salle Commune

— J'ai gagné.
J'ai perdu mon pari avec Kôdai Kamiuchi.

► Jour 7 <C> Tête-à-tête avec Kôdai Kamiuchi — Chambre de Kazuki Hoshino

Iroha Shindô	Morte		
Yûri Yanagi	—>	Kazuki Hoshino	15 h 40 — 16 h 40
Daiya Ômine	Mort		
Kazuki Hoshino	—>	Yûri Yanagi	15 h 40 — 16 h 40
Kôdai Kamiuchi	—>	Kazuki Hoshino	15 h 00 — 15 h 30
Maria Otonashi	—>	Kazuki Hoshino	16 h 50 — 17 h 20

Je n'aurais jamais imaginé qu'il choisisse de passer son Tête-à-tête avec moi.

— Je peux le voir à ton visage. Tu as compris la vérité et décidé de ne pas me cibler avec Assassinat.

Bien que sa vie soit en danger, Kôdai Kamiuchi m'adresse la parole avec sa nonchalance coutumière.

— ... Tu étais sûr que j'y arriverais ?

Il me gratifie d'un grand sourire.

— Pas du tout ! Je te l'ai dit, non ? Prendre des risques, c'est mon kif.

Je ne pense pas pouvoir un jour comprendre comment fonctionne son esprit.

— Alors tu te dis peut-être qu'on devrait abattre Yûri ? ... Ou pas. Sinon, tu l'aurais fait hier, je suppose. Hé hé, elle a grave flippé quand j'ai révélé à tout le monde qu'elle était prête à tuer, pas vrai ? ... Trop craquante, celle-là.

— ... Pourquoi ?

— Hein ?

— Pourquoi tu m'as écrit ça de cette manière ? Tu aurais pu rendre ce message plus facile à comprendre à propos de ce que tramait Yûri.

Le ton de Kôdai Kamiuchi se veut léger.

— Tu sais que je ne peux pas faire ça.

— Mais pourquoi ?!

— Parce que je suis fou d'elle.



Cela sonne comme l'une de ses blagues débiles. Cependant, ses yeux me disent qu'il ne ment pas.

— ... Tu es conscient qu'elle se sert de toi ? Et aussi qu'elle tente de te tuer, n'est-ce pas ?

— Ouais.

— Et tu prétends toujours que tu l'aimes ?

— C'est bien ce que j'ai dit, non ?

Il est dingue. Aucune personne saine d'esprit ne penserait de cette façon.

— Pourquoi tu tires cette tronche ? Elle a essayé de faire la même chose avec toi, pas vrai ? Donc tu sais ce que je ressens.

— Impossible que je...

— D'accord, alors est-ce que t'as envisagé, ne serait-ce qu'une seconde, de la tuer ?

— ... C'est...

Ma bouche se referme toute seule... Non. Cela n'a rien à voir avec Yûri. Je suis simplement incapable d'assassiner qui que ce soit.

... Malgré tout, il est vrai que j'ai été à deux doigts de tuer Kôdai Kamiuchi. Et pourtant, je n'ai jamais eu la moindre intention d'agir de même envers Yûri. Même après avoir appris tout cela, je n'en ai toujours aucun désir.

— Cette charmante petite Yûri nous a tous les deux ensorcelés en dépit de ses tentatives pour nous duper. On est dans le même bateau, tu trouves pas ? Je comprends parfaitement qu'on veuille rester en vie, donc je veux bien passer l'éponge sur ses ruses... Bon, je suppose que ça veut dire qu'elle va continuer de me manipuler, tout en sachant très bien ce qu'elle traficote. Fiou... je dois reconnaître, Yûri est vraiment un cran au-dessus de tous les autres joueurs.

Nous sommes toujours les jouets de Yûri.

... Il a raison. Mais je le suspecte de m'embobiner avec une nouvelle histoire bidon. Ou, du moins, c'est ce que j'espère.

Par conséquent, je pose une autre question afin d'écraser pour de bon cette pensée naïve :

— ... Depuis combien de temps Yûri et toi travaillez ensemble ?

— Depuis notre Tête-à-tête du premier jour. C'était son idée que je me comporte de façon aussi dangereuse.

Donc, cela a bien démarré dès le début. Elle a cherché un moyen de survivre sans perdre un instant, alors qu'elle était déjà pâle comme la mort.

— ... Et est-ce que c'est Yûri qui t'a ordonné d'éliminer Daiya ?

— Ouai. En vérité, elle était à fond dans ce truc des Boîtes et elle m'a dit que tout finirait en neutralisant Ômine. Elle y croyait sincèrement.

— Les Boîtes... ?

Quand bien même elle continuait de prétendre qu'elle n'adhérait pas à cette idée... Ah, je comprends, à présent. Cela faisait partie de son plan pour éviter d'attirer les soupçons.



— Tu te souviens que je consultais mon appareil juste avant ça ? J'étais en train de relire les ordres qu'elle m'avait transmis.

— Jusqu'à quel point Yûri a planifié ton comportement ?

— Elle me filait des consignes générales sur quoi dire et quoi faire. Tout ça pour que personne n'ait la puce à l'oreille à son sujet. Mais bon, ça, elle me l'a pas expliqué.

Yûri était souriante et heureuse jusqu'à ce que Kamiuchi cause cet incident.

Quand bien même elle savait ce qui arriverait.

— ... Maria.

— Hein ?

— Pourquoi n'a-t-elle rien dit alors qu'elle était au courant de votre alliance ?

— Oh, tu as aussi compris ça ?

Maria a eu un Tête-à-tête avec Kôdai Kamiuchi juste avant cela. Il est possible qu'il ait fait pression de sorte à la faire taire.

— En fait, Maricchi avait déjà compris hier. Bon, elle n'était pas sûre, c'était plutôt des soupçons. Donc, durant notre Tête-à-tête, elle a commencé à chercher ce qui me reliait à Yûri.

Je me rappelle tout à coup une remarque de Maria :

« ... Eh bien, disons que... tu as déjà eu quatre Tête-à-tête avec Yanagi, est-ce exact ? »

— ... Non...

Se méfiait-elle déjà de Yûri à ce moment-là ? Maria nourrissait-elle déjà des doutes au sujet de son comportement lorsqu'elle m'a pratiquement forcé à la choisir pour le prochain Tête-à-tête ?

Toutefois, j'ai ignoré l'avertissement de Maria et j'ai sélectionné Yûri parce que j'étais encore hanté par mon passé avec Yanagi.

Ce qui signifie que j'ai préparé le terrain pour le pire des scénarios.

— Mais tu ne penses pas que Maricchi se montre un peu trop directe pour son propre bien ? On pourrait croire qu'elle se douterait que me parler de Yûri la mettrait en danger.

Je suis convaincu que cela a bien été le cas, mais elle n'a pas eu d'autres angles d'attaque.

— M'enfin, notre secret semblait sur le point d'être éventé et puis ça commençait à m'emmerder, alors j'ai décidé de presque tout déballer. Oh, comme tu peux le deviner, j'ai fait en sorte qu'elle ne dise rien.

— ... Comment ? Maria n'est pas la personne la plus facile à intimider. Elle n'est pas du genre à céder face aux menaces, même si sa vie est en jeu.

— Absolument. Maricchi m'a dit qu'elle ne lâcherait pas, peu importe ce qui lui arriverait... C'est pourquoi je t'ai pris en otage.

— ... Pardon ?

— Hé, c'est pas comme si j'avais prévu ça, d'accord ? Tout ce que j'ai fait, c'est lui révéler la vérité, que je comptais te buter après. C'est là qu'elle a elle-même proposé cette idée. Elle a dit : « Je me tairai et ne ferai rien tant que tu laisseras Kazuki en vie. Tu peux me tuer à la place. » Sacrement courageuse, cette nana.

Ah, je comprends, désormais.



« *Je te protégerai.* »

Ses paroles voulaient tout dire.

— Je lui ai répondu « Ça marche. » Mais j'ai pas du tout l'intention de tenir parole. Bah ouais, quel intérêt ? De toute façon, c'est pas le genre de Yûri de laisser en vie une Classe comme le Révolutionnaire, puisqu'elle s'oppose à elle.

... Je suis certain que Maria est plus que consciente de cela. Elle doit forcément savoir que prendre ma place ne résoudra rien.

Malgré cela, elle ne peut pas m'abandonner.

Telle est la force de sa fierté.

Néanmoins...

— En fait, elle est un peu stupide, Maricchi.

... Kôdai Kamiuchi ne pourra jamais comprendre cela.

Il est aussi éloigné que possible d'une personne habitée d'une dignité pareille.

— ... Kamiuchi.

— Quoi ?

— Est-ce que tu aurais épargné Daiya si Yûri ne t'avait rien demandé ?

Il répond immédiatement :

— *Certainement pas.*

Ce n'était probablement pas une question très difficile pour lui.

— Elle n'a fait que me donner une pichenette. J'aurais sans doute fini par faire un truc similaire même si elle ne m'avait pas donné le couteau. Hé, franchement, est-ce qu'on est censés attendre que le compte à rebours s'achève ?

Il donne l'impression de s'amuser.

— *Je veux pas gâcher ce divertissement.*

Oui, je comprends, maintenant.

Le fait que Yûri a tiré les ficelles dans l'ombre n'a pas vraiment d'importance. Tout ce que je sais, c'est que je ne pourrai jamais pardonner à cette personne. Jamais.

M'observant du coin de l'œil devenir silencieux et serrer les poings, Kôdai Kamiuchi commence à fouiller dans son sac en toile de jute.

— Je me sens un peu mal pour toi, alors je te file ça.

Il tient un couteau.

— ... Qu'est-ce que tu cherches à faire ?

— C'est qu'un simple moyen d'autodéfense, prends-le. Yûri n'a pas l'air de vouloir choisir une cible pour Meurtre avant le début de votre Tête-à-tête. Si tu la neutralises sans tarder, tu pourras peut-être t'en sortir vivant, qui sait ?

— ... Tu es sérieux ?

— ... Hein ? Ça te gêne que je t'aide ? Je fais ça par sympathie, mon pote. Considère ceci comme mon cadeau d'adieu, en tant qu'autre membre du Club des Victimes de Yûri Y-nagi.

— Je ne parle pas de ça ! Je veux dire... tu as reconnu que tu aimais Yûri, non ?

Il me dévisage d'un air ahuri, comme s'il ne voyait pas du tout là où je voulais en venir.



Oh, je comprends.

Pour lui, rien ne vaut la peine d'être protégé. Je ne distingue rien qui puisse représenter le cœur de son âme. Voilà pourquoi son comportement paraît si incohérent. Le fait de me révéler comment il a neutralisé Maria ou qu'il a conspiré avec Yûri ne représente rien à ses yeux.

J'en ai ma claque. Je n'ai plus envie de lui parler.

— ... Je n'en veux pas.

— D'accord.

Il balance le couteau sur la table sans manifester la moindre émotion.

Voilà qui met un terme à notre conversation. Kôdai Kamiuchi s'assied sur mon lit, sort son appareil portable et se met à jouer avec, comme s'il s'ennuyait. Je m'accroupis sur le sol, un peu de la même manière que durant un cours d'EPS, et pose mon visage sur mes genoux.

Je ne veux pas lui parler, mais je dois encore confirmer quelques points.

— Kamiuchi, demandé-je sans relever la tête, est-ce que tu vas tuer Yûri après ma mort ?

Yûri et Kôdai Kamiuchi sont respectivement Roi et Chevalier, il leur est donc impossible de survivre tous les deux. S'il désire l'emporter, il doit l'éliminer.

— Honnêtement, je ne sais pas, répond-il.

Il avoue cela si facilement, toujours avec ce ton nonchalant.

— Je ferais peut-être mieux d'inclure ça dans mon pari, non ?

Je lève la tête et regarde son visage.

Il arbore sa désinvolture habituelle. Rien n'a changé à propos de Kôdai Kamiuchi. Il ne ressent pas une once de culpabilité par rapport aux meurtres de Daiya et d'Iroha.

— ... Dis, c'est la première fois que je sors ça à quelqu'un, mais je dois vraiment te faire part d'une chose, lui annoncé-je.

— Crache le morceau.

Prenant une grande inspiration, je concentre tout mon dégoût à son égard.

— *J'espère que Yûri te tuera.*

► Jour 7 <C> Tête-à-tête avec Yûri Yanagi — Chambre de Yûri Yanagi

La Yûri que j'ai connue a déjà disparu. Son adorable expression a déserté ce visage désormais livide, et elle semble littéralement épuisée.

De plus, ses yeux sont de nouveau vides.

Ce sont les mêmes que j'ai vus hier avant qu'elle ne m'enlace. Sur le moment, je pensais que c'était parce qu'elle souffrait.

Mais je me trompais.

Ils ne reflétaient rien, car elle supprimait toute émotion pour continuer à jouer la comédie.

À présent... je ne peux décemment plus associer cette fille à Nana Yanagi.



— *Mais je vais quand même te tuer.*

Je le sais.

Je sais qu'elle ne renoncera pas si facilement à sa vie après s'être donné autant de mal à la préserver.

— ... Yûri, tu ferais peut-être mieux de t'allonger, non ?

Je lui propose cela parce qu'elle a l'air tellement misérable, et elle acquiesce docilement avant de se diriger vers son lit. Cependant, elle refuse toujours de me laisser voir son visage.

Puis, elle me pose une question :

— ... Tu ne vas pas chercher à résister ?

— Non.

Je suis étonné de la facilité avec laquelle cette phrase est sortie. J'ai répondu immédiatement, alors que je n'avais pas encore décidé ce que je ferais d'elle jusqu'à mon arrivée dans sa chambre.

Mais cela me convient. Je suis sûr que les mots qui viennent de quitter ma bouche aussi rapidement représentent bien ma réponse.

— ... Dans ce cas, pourquoi as-tu choisi d'avoir ce Tête-à-tête avec moi ?

— Car il y a une chose que je dois te demander.

Je lui dis pour quelle raison j'ai choisi de la voir, elle, et non Maria.

— *Je t'en prie, ne tue pas Maria.*

Je peux percevoir la surprise dans la respiration de Yûri.

— ... Pourquoi est-ce que tu penses que je vais tuer Otonashi ? Je suis le Roi et elle est le Sosie. Sa Classe n'a pas besoin d'être éliminée pour que je survive à ce jeu.

— Tu as bien tenté de me pousser à tuer Kôdai Kamiuchi, n'est-ce pas ?

— ... Oui.

— Si je l'avais éliminé, le jeu ne se serait pourtant pas achevé. En fait, tu aurais même été incapable de lui demander de se débarrasser de moi. Quelle que soit la victime entre nous deux, il te faudra quand même intervenir directement à la fin. Dans ce cas, pourquoi se donner la peine d'essayer de me convaincre de l'assassiner ?

Je lui lance mon accusation à la figure tandis qu'elle demeure étendue, silencieuse et immobile.

— *C'est parce que tu t'es dit qu'il serait plus facile de tuer quelqu'un comme moi, pas vrai ?*

Sa tête tressaille légèrement.

— Si tu dois tuer l'un de nous avec un couteau, le risque est trop grand de le laisser en vie. Il n'y a pratiquement aucun danger avec moi. C'est pour ça que tu voulais que je vive. Est-ce que je me trompe ?

Yûri reste muette pendant un moment, mais elle finit par répondre :

— ... Tu as vu juste.

En réalité, je suis un peu sous le choc de la voir admettre ce fait aussi aisément. Mais je n'en laisse rien paraître.



— Toutefois, tu te retrouves maintenant dans une impasse. Tu n’as pas d’autre choix que de tenter d’éliminer quelqu’un contre qui tu n’as pas la moindre chance de l’emporter dans une confrontation directe, qui plus est alors qu’il est armé. Que vas-tu faire ? Comment comptes-tu augmenter tes chances de survie ?

— ...

— ... Je sais déjà ce que tu vas dire. Pour améliorer tes chances... *tu vas te servir de Maria Otonashi.*

Yûri se roule en boule sur son lit.

— Je ne sais pas exactement de quelle façon. Mais bon, vu ce que tu as accompli jusqu’à présent, tout me laisse à penser que tu ne la ménageras pas. Dans le pire des cas, je suis certain que tu iras même jusqu’à la tuer pour survivre.

J’approche mon visage du sien et plante mes yeux dans les siens.

— Voilà pourquoi je t’en supplie.

Pour la deuxième fois, je formule ma requête :

— *Ne tue pas Maria.*

Je ne la laisserai pas détourner le regard. Je dois au moins obtenir d’elle cette promesse.

L’air toujours aussi absente, elle me répond d’une voix légèrement tremblante :

— ... Les promesses sont faciles à faire. Je peux très bien mentir, donc il me suffit d’accepter.

— ... Hein ?

— Tu seras déjà mort lorsque je commencerai à réfléchir à la manière d’utiliser Otonashi, tu ne pourras donc pas savoir si je tiens parole. Alors ce que tu me demandes n’a pas grand intérêt, tu ne trouves pas ? Tu dois certainement te douter que je suis prête à mentir quand il le faut.

Elle aurait fort bien pu promettre et passer à autre chose, mais, pour une raison que j’ignore, elle prend la peine de me mettre en garde.

— ... Tu n’es pas comme Kôdai Kamiuchi.

— Pardon ?

— Toi, tu sais ce qu’est la culpabilité. C’est pourquoi je sais que tu céderas face à la menace que je m’apprête à proférer.

La menace. Ses yeux s’agrandissent en entendant ce mot violent franchir mes lèvres.

— Si tu tues Maria... *j’anéantirai ta vie.*

Certes, je ne serai pas là pour constater que Yûri n’a pas tenu parole. Néanmoins, cela ne signifie pas pour autant que je suis incapable de lui faire peur.

Je n’ai qu’à armer le piège qui se fermera si elle échoue à respecter sa promesse.

— Si tu tues Maria, je te maudirai et m’assurerai que tu continues de souffrir. Je deviendrai un fantôme qui te hantera, te martèlera de malédictions et t’empêchera d’oublier, ne serait-ce qu’un seul instant, le fait que tu es une meurtrière. Je ferai de ta vie une existence sans aucune valeur et t’annihilerai complètement.

Devant la force de ma voix, l’expression sur le visage de Yûri oscille entre rire et pleurs.



— Elle compte pour toi, murmure-t-elle. Elle compte tellement pour toi.

Oui, c'est bien. Elle a compris mon intention.

— Oui... et c'est pourquoi je ne te lâcherai pas si jamais tu la tues.

C'est une menace qui fonctionne précisément parce que Yûri sait ce que cela fait de mal agir.

Elle est consciente que, dès l'instant où elle assassinera Maria, elle mourra sous le poids de sa culpabilité.

Pour l'instant, Yûri ne la tuera pas.

Je m'éloigne du lit et m'assieds sur la table.

— ... Dis-moi, pourquoi m'avoir choisi pour ton Tête-à-tête ?

— ...

— Tu m'as bien sélectionné, non ?

Yûri pose les yeux sur l'endroit où je suis assis.

— Oui... je l'ai fait. (Son regard se lève en direction du plafond.) Je voulais te parler d'une dernière chose. Je suis sûre que ce sera pénible, mais est-ce que tu acceptes d'écouter toutes les choses horribles que j'ai faites ? ... Bon, tu en as déjà découvert une partie.

— ... Tu cherches à te repentir ?

— Non. Je préférerais de loin garder tout ça secret.

— Alors pourquoi t'imposer ça ?

— *Car cela t'aidera.*

Je fronce les sourcils.

— Ça va m'aider ? En quoi exactement ?

— Te permettre de savoir comment j'ai créé cette situation, d'apprendre les détails... ça va t'aider.

Je ne comprends pas ce qu'elle cherche à faire. Après tout, je vais bientôt mourir. Peu importe que cela m'aide ou non.

Quoi qu'il en soit, Yûri se met à parler, sans répondre à ma seconde question.

— Dès que je suis arrivée dans *Kingdom Royale*, j'ai réfléchi à un moyen de survivre.

Sa voix tremble. Je suppose qu'elle disait vrai en affirmant ne pas vouloir me révéler toute l'histoire.

— J'ai mis au point plusieurs plans pour augmenter mes chances, tout en craignant en permanence pour ma vie. Pour faire court, à ce moment-là, j'essayais de trouver comment gagner. J'ai abouti à la conclusion qu'il me fallait des alliés parmi les participants. Je désirais tout particulièrement avoir le Révolutionnaire et le Sorcier de mon côté. Je voulais donc savoir qui possédait ces Classes. C'est pour cette raison que j'ai suggéré que chaque joueur dévoile la sienne. Mais étonnamment, Ômine m'a devancée et a proposé cette idée.

— Et tu souhaitais t'allier au Révolutionnaire et au Sorcier pour...

— Pour tuer les autres.

Elle l'avoue sans détour... J'ai le sentiment qu'elle se vante presque de ses propres actes.



— Mais le Sorcier s’est avéré être Ômine, et il n’aurait pas accepté de travailler avec moi. Je suis presque certaine qu’il a su que je jouais la comédie, en remarquant que je pouvais pleurer sur commande. Ensuite, le Révolutionnaire, c’était toi. Tu n’es pas du genre à tuer quelqu’un facilement, même si je le demande.

— Donc c’est pour ça que tu t’es alliée à Kamiuchi, le Chevalier... ? Tu t’es vite rabattue sur lui, dis donc. Il m’a expliqué que tu lui donnais des ordres depuis pratiquement le premier jour.

— J’ai pu tout de suite deviner qu’il, euh... me désirait. Je suis... très sensible à ce genre de chose. Alors j’ai fait en sorte qu’il me rejoigne, puis qu’il agisse pour rendre la situation plus dangereuse.

— Pourquoi tu as eu besoin de faire ça ?

— Afin que tout le monde ait l’impression qu’il faille agir vite. Quand les gens croient traverser une crise, ils commencent à échafauder des plans. Je me suis arrangée pour que chaque joueur ait envie de révéler sa Classe.

Je comprends mieux, à présent... Si tous les participants étaient convaincus que ce jeu de meurtre ne démarrerait pas, il deviendrait inutile d’entreprendre quoi que ce soit.

— Je suis partie du principe que ce qu’Otonashi nous a raconté sur les Boîtes était vrai. Voilà pourquoi je devais tuer Ômine.

— Donc tu as poussé Kôdai Kamiuchi à passer à l’acte, même si ça t’a demandé un peu plus d’efforts.

— Oui. Cependant, *Kingdom Royale* n’a pas pris fin à la mort d’Ômine. À cause de ça, j’ai changé d’objectif, il ne fallait plus éliminer le propriétaire, mais remporter le jeu. Tu connais sûrement la suite, n’est-ce pas ?

Je hoche la tête. Je suis presque sûr que oui... mais j’ai encore une question.

— Et pour Iroha... ? Sa mort était un message ?

Je peux voir le visage de Yûri se crispier ostensiblement.

Son regard me fait comprendre que la mort d’Iroha possède une signification toute particulière pour Yûri. Elle a beau évoquer sans balbutier ses propres actes, il semble que ce sujet soit difficile à aborder pour elle.

Yûri se mord la lèvre, mais elle finit par parler.

— ... Je pense que c’est probablement comme tu l’imagines. Nous avons ciblé Iroha avec Meurtre. Lorsqu’elle l’a appris, elle s’est débrouillée pour mourir de cette manière afin qu’Otonashi et toi découvriez mes machinations.

Sa voix n’est qu’un murmure... la preuve évidente qu’elle lutte pour maîtriser ses émotions.

Je prends soudain conscience de quelque chose. La montre à son poignet droit. La sienne est beige. Or, celle-ci... est orange.

— Même dans un jeu pareil... je ne peux pas battre... Iroha...

Le silence s’empare d’elle.

Je suspecte que Yûri ne répondra à aucune autre de mes questions concernant Iroha. C’est pourquoi je décide de ne pas insister.



— Je comprends comment tu as tiré les ficelles... mais une chose m'échappe. En quoi tout ça est censé m'aider ?

Ma question incite Yûri à se lever et à me regarder avec ses yeux vides.

— ... Pourquoi penses-tu que j'ai cru à cette histoire de Boîtes ?

— Hein ?

— Puis-je te demander de croire sur parole ce que je vais te dévoiler ? ... Non, je suis désolée. Après t'avoir tant trahi, je n'aurais pas dû dire ça. (Elle continue d'un air hésitant.) Mais tu as posé la question, alors je vais te répondre. *J'ai des souvenirs de ce qu'il s'est passé juste avant d'arriver ici, et je suis la seule dans ce cas.*

— ... !!

J'écarquille les yeux face à cette révélation inattendue.

— J'ai reçu une explication de la part du détenteur, m'annonçant que nous allions prendre part à un jeu appelé *Kingdom Royale*.

Le détenteur... ? Est-elle en train de me dire qu'elle connaissait depuis le début l'identité de la personne nous forçant à participer à ce jeu ?

— ... Et ce propriétaire est... ?

Elle me dévoile son nom.

— Ômine.

Daiya est le détenteur... ?

Je déglutis... Non, ce n'est pas très éloigné de mes théories. En y réfléchissant un peu, c'est même plutôt logique. Si elle a accepté les explications de Maria, c'est parce qu'elle savait que Daiya était le propriétaire. Toutefois...

— Mais... mais la Boîte n'a pas été détruite alors que Daiya est mort.

En effet, si Daiya était le détenteur, le Jeu de l'Indolence devrait être terminé.

— Moi aussi, j'ai cru que ça s'achèverait là. Je pense que c'est ce qu'on m'a expliqué. Néanmoins, comme tu le sais, ça n'a pas été le cas. C'est ce qui m'a permis de découvrir sur-le-champ la vérité. (Elle s'explique.) L'Ômine qui était ici n'était pas... « Daiya Ômine ».

— ... Qu'est-ce que tu racontes ? C'était qui, alors ?

— Eh bien...

Tout à coup, elle s'interrompt.

— ... Je suis navrée. Je ne vais pas te le dire. Sinon, j'ai peur que tu ne me croies pas. Garde simplement ça à l'esprit. Ce n'est pas vraiment une preuve, mais l'Ômine présent ici ne semblait pas conscient de son statut de propriétaire, n'est-ce pas ?

— C'est sans doute parce que...

Si Daiya l'avait su, il ne se serait jamais laissé tuer d'une façon aussi désolante.

Cependant, ce fait a beau être indéniable, cela ne veut pas dire pour autant que tout ce qu'affirme Yûri est vrai. Je ne peux pas déterminer quelle proportion de son discours est juste.

— Yûri, je vais bientôt mourir, pas vrai ?

— Oui.



— Dans ce cas, quand pourrai-je croire les parties de ton histoire que je ne peux pas accepter actuellement ?

C'est une question impossible, je me montre donc un peu mesquin.

Néanmoins, elle répond immédiatement :

— *Quand ton tour viendra.*

— Mon tour ? Qu'est-ce que tu entends par « mon tour »... ?

Elle ne dit rien. Je suis certain que ce qu'elle vient de dire tombe également dans la catégorie des choses « auxquelles je ne peux pas croire ».

Est-il possible que, même si je meurs, même si Yûri gagne, *Kingdom Royale* ne s'achève pas ? Redémarre-t-il de zéro ? Combien de temps va-t-il continuer ?

Ne me dites pas que ce sera... jusqu'à ce que le détenteur soit satisfait... ?

— Est-ce qu'on finira par s'affronter comme ça de nouveau... ?

Yûri détourne le regard après que j'ai dit cela.

Au lieu de me répondre, elle dit :

— ... Kazuki, j'ai une unique faveur à te demander, tu veux bien ?

Elle donne l'impression de pouvoir fondre en larmes à chaque seconde qui passe.

— Très bien, je t'écoute.

— Merci. Alors, fais-moi une promesse. Que ce soit la prochaine fois, celle d'après, ou même lors de la dernière partie, ton tour viendra, c'est certain. À ce moment-là, je suis convaincue que nous nous opposerons encore. Et lorsque ça arrivera...

Elle se redresse, puis me rejoint là où je suis assis en titubant.

— Lorsque... lorsque ça arrivera...

Ses yeux débordent de larmes.

— ... *tue-moi, je t'en prie.*

Elle m'agrippe. Elle s'affale plus mollement sur moi qu'elle ne m'enlace.

— Tu dois *absolument* me tuer. Sinon, je ne parviendrai jamais à me pardonner. Non... il est sûrement déjà trop tard pour ça, mais je me haïrai davantage. Alors, il faut que tu me tues. Pour que tu me laisses te rencontrer à nouveau. Je t'en prie. S'il te plaît, je t'en supplie, par pitié...

— ... *ne me trahis pas.*

Et c'est là que je réalise.

Que, peut-être, je vais pouvoir recommencer tout cela. Que, peut-être, j'ai une chance de survivre.

Toutefois, malgré cela... je ne peux pas sauver Yanagi.

En la contemplant en train de pleurer, je me rappelle une nouvelle fois Nana Yanagi. Je l'ai confondue avec Yûri. Si je tombais amoureux de Yûri et la savais, je pourrais devenir capable de modifier ces événements de mon passé. J'y ai cru.



Mais cela n'a jamais été possible.

Ce sont deux personnes entièrement différentes et, même si j'en savais une, cela ne signifierait pas qu'il en irait de même pour l'autre. La seule raison pour laquelle je n'ai pas réussi à remarquer cette évidence, que toute personne sensée verrait immédiatement, c'est parce que je ne le voulais pas.

Je désirais que l'on me sauve.

Mais je comprends : cette Boîte est née pour tromper l'ennui de quelqu'un, et rien ici ne me sauvera.

— *Désolé, mais je vais te trahir.*

Je l'annonce clairement.

Après tout, j'en suis certain... j'oublierai encore Yanagi.

— Même quand ce sera mon tour, je ne tuerai pas.

Les souffrances de Yûri continueront peut-être au-delà de *Kingdom Royale*.

Mais j'ai pris ma décision. Je vais protéger ce qui compte et cette Boîte ne me vaincra pas. Pas plus que mon passé avec Nana Yanagi.

Qui je suis actuellement...

... Maria...

... et mon quotidien banal... je protégerai tout cela.

... Hmm, on dirait que j'en arrive toujours à la même conclusion.

— Je vois... chuchote-t-elle, le visage encore baissé.

Elle revient vers son lit, puis se retourne, me cachant ainsi son expression.

Je m'adresse alors à son dos :

— ... Moi aussi, je peux te demander un truc ?

— Quoi donc ?

— Tu es sûre de pouvoir battre Kôdai Kamiuchi ?

Après cela, elle devra affronter son ultime adversaire, Kôdai Kamiuchi. Il va falloir qu'elle le tue, et elle ne devrait avoir aucune chance dans un duel équitable à l'arme blanche.

— ... Bien sûr, dit-elle en me faisant face.

— ... Oh.

Je suis stupéfait.

Ses yeux ne sont plus du tout vides. Son sourire charmeur est de retour.

Évidemment, ce n'est pas une expression sincère. C'est pour cette raison que je suis sous le choc.

Je veux dire, elle peut dissimuler si efficacement toute cette souffrance et tous nous berner.

— Ce serait peut-être différent dans le cas d'Iroha ou d'Otonashi, mais tu ne t'attends pas sérieusement à ce que je perde face à un abruti pareil, si ?

À l'inverse de Nana Yanagi, cette fille s'est servie de moi sans devenir dépendante, et elle arbore un grand sourire tout en assénant brutalement :



— *Je vais le piéger et ensuite, je le tuerai.*

— ... Je vois.

Je ne peux m'empêcher de sourire, alors même qu'elle m'a manipulé à de nombreuses reprises. Puis, je me souviens.

« *J'ai peur... si peur.* »

« *Quoi qu'il arrive, je ne voulais pas mourir. C'est pourquoi j'ai...* »

« *Aide-moi.* »

Elle m'a dupé, c'est une certitude. Néanmoins, elle ne m'a pas menti autant qu'on pourrait le croire. Ses peurs, ses souffrances et son désir d'être sauvée étaient tous authentiques.

Et...

— Kazuki.

... Yûri Yanagi a le même sourire que lorsque je l'ai embrassée sur la joue.

— Je... t'ai aimé, Kazuki.

► Jour 7 <C> Tête-à-tête avec Maria Otonashi — Chambre de Kazuki Hoshino

Je raconte à Maria tout ce que je sais.

Peu importe si le résultat de ce jeu est difficile à accepter, elle ne peut rien y faire.

Yûri m'a déjà désigné comme cible de Meurtre. Maria sait que ce n'est pas modifiable.

Pour cette raison, nous restons simplement assis sur mon lit, les mains jointes. Comme si nous tentions de nous rappeler la forme de chacun de nos doigts, nous les serrons encore et encore, les entremêlons et savourons juste cette sensation.

Pour la dernière fois, chacun expérimente le toucher de l'autre.

— Kazuki.

Maria prononce mon prénom.

— En vérité, il y a une chose que je t'ai cachée.

— ... Hein ?

— Je n'ai pas le Bonheur Déformé ici.

Incertain de ce que cela implique, je me contente de la regarder.

— Je ne peux pas en être sûre, mais je sens qu'il a tout bêtement perdu son pouvoir temporairement. Je n'ai jamais connu ce phénomène, mais il s'agit peut-être d'une caractéristique du Jeu de l'Indolence.

... Ce ne serait pas... très important, comme information ?

— Pourquoi tu ne me l'as pas dit ?

Maria baisse les yeux pendant un moment, puis s'explique tandis que nos mains demeurent jointes :

— Je suis une Boîte, pas un être humain. Je t'ai déjà dit à de multiples reprises que j'existe pour les autres. Maria Otonashi... non, Aya Otonashi doit exister de cette manière. Le



Bonheur Déformé me sert de pilier. Malgré cela, je ne peux pas y faire appel ici. Alors, que suis-je ?

— Tu es... Maria.

— ... Voilà donc où nous en sommes, hein ? (Maria me serre si fort la main que cela en devient douloureux.) Je ne peux même plus te protéger ?

— ... Maria.

— Hmpf, tu parles d'un Sosie. Si seulement je pouvais mourir à ta place.

La mauvaise habitude de Maria refait surface.

Cette affreuse tendance à se rabaisser en permanence.

— ... Arrête. Je ne voudrais jamais une chose pareille.

— Je sais ! Je sais que ce souhait n'est que pur égoïsme de ma part ! crie-t-elle.

J'ouvre grand les yeux en constatant avec quelle franchise elle aborde le sujet.

— ... Quoi ?

Donc, elle en est consciente ? N'était-elle pas convaincue que tout ce qu'elle faisait servait au bien d'autrui ?

— Tu me l'as fait comprendre plusieurs fois durant cette fameuse semaine, il n'y a pas si longtemps. C'est simplement l'expression de ma propre fierté...

Une fois qu'elle a dit cela, Maria me fixe d'un air sévère.

— Pourtant, je suis toujours une Boîte !

Je ne peux m'empêcher de garder le silence devant l'intensité de son expression.

Elle sait, mais demeure tout de même incapable de changer. C'est à cause de la profonde détermination qui l'habite. Si celle-ci finissait par être altérée, je ne doute pas qu'elle ne pourrait plus rester telle qu'elle est.

— ... Désolée d'avoir crié. (Maria détourne le regard, l'air embarrassée.) C'est juste que cela me frustre. Je ne peux pas accepter ce résultat.

— Ça va aller, Maria. Si ce que m'a dit Yûri est vrai, nous nous reverrons.

— Je m'en fiche. Cela ne change rien au fait que le Kazuki à côté de moi va mourir. Là, dans peu de temps, je vais te perdre et c'est une certitude.

— ... Maria.

Moi aussi, j'ai du mal à croire au fait de pouvoir ressusciter.

— ... Kazuki, comme je te l'ai dit, je ne peux pas prétendre être une Boîte dans mon état actuel. C'est pour cela que je ne peux plus te protéger. Il est possible que je ne puisse faire qu'une chose à présent : voir Yanagi souffrir. Au sein de *Kingdom Royale*, je ne suis qu'une fille impuissante, dit Maria. (Elle se lève et attire ma tête contre sa poitrine.) Voilà pourquoi, même si ce n'est qu'un petit peu, je pense qu'il n'y a pas de problème à exprimer les véritables sentiments de Maria Otonashi.

Elle me murmure :

— Je suis triste.

Ses lèvres effleurent mon oreille.

— Je ne supporte pas l'idée que tu vas mourir. Cela me fait souffrir. Je la déteste. J'ai mal. Je veux être avec toi.



Je me rappelle soudain le moment où je me suis agenouillé et ai tendu la main vers elle à l'intérieur de cette salle de classe aux répétitions infinies.

— Je suis peut-être impuissante. Je ne suis peut-être rien de plus qu'une Maria Otomashi ordinaire ici. Cependant...

À cette époque, même si cela n'avait duré qu'un bref instant, elle avait été une jeune fille impuissante.

Et, à présent, au sein du Jeu de l'Indolence, elle se retrouve de nouveau désarmée.

— ... Cependant, je désire toujours te protéger, quand bien même il me faudrait sacrifier ma vie.

Je ne peux pas contempler son expression alors qu'elle prononce ces paroles.

Toutefois, je sais quelle réponse je dois donner.

— Je suis désolé.

J'ai pris cette décision quand j'ai choisi Maria à la place de Yanagi, après tout.

— Peu importe la douleur que ça engendre, ce n'est pas à toi de me protéger ici.

J'ai pris cette décision en la choisissant, elle qui a fait de moi ce que je suis maintenant.

— Lorsque tu n'as pas ta Boîte, c'est à mon tour de te protéger.

Je défendrai Maria.

Et je défendrai mon quotidien banal.

Je défendrai ce quotidien banal dont Maria ne veut pas.

► Jour 7 <C> Chambre de Kazuki Hoshino

Et ensuite, je suis transpercé par une épée invisible.

- **Kazuki Hoshino, mort avec Mort par l'Épée**



***** **FIN DE LA PARTIE** *****

- Vainqueurs

Yûri Yanagi (Joueur)

Le Roi ; a tué Kazuki Hoshino au cours du septième jour en le désignant pour la compétence Meurtre, a tué Kôdai Kamiuchi directement le même jour. A survécu.

*Condition de victoire remplie grâce à la mort d'Iroha Shindô, Kazuki Hoshino et Kôdai Kamiuchi.

Maria Otonashi

Le Sosie ; a survécu.

*Condition de victoire remplie grâce à la mort de Kazuki Hoshino.

- Perdants

Iroha Shindô

Le Prince ; a été exécutée pour ne pas avoir respecté l'emploi du temps.

Daiya Ômine

Le Sorcier ; est mort d'une hémorragie consécutive à un sectionnement de la carotide infligé par Kôdai Kamiuchi à l'aide d'un couteau.

Kazuki Hoshino

Le Révolutionnaire ; est mort à cause de Yûri Yanagi et de Mort par l'Épée utilisée par Kôdai Kamiuchi le septième jour.

Kôdai Kamiuchi

Le Chevalier ; a tué Daiya Ômine directement le sixième jour. A tué Kazuki Hoshino avec Mort par l'Épée le septième jour. Est mort d'une hémorragie consécutive à un coup de couteau à l'abdomen infligé par Yûri Yanagi le même jour.





► Jour 1 Salle Commune

J'ai entendu dire qu'il s'agissait d'un jeu n'offrant que deux options : tué ou être tué. Je pensais être correctement préparé au danger.

Mais il m'est impossible de gérer une situation pareille. Personne n'aurait pu imaginer que le jeu prenne fin ainsi.

Le couteau pressé contre ma gorge s'enfonce. Je suis au sol et je sens que mon sang s'écoule sous mon cou.

— J'ai été distraite.

Une fille aux traits gracieux me parle devant moi.

— J'ai été distraite quand j'ai vu que c'était toi, Kazuki. Je suppose que c'est parce qu'une partie de moi voulait t'aider. Peut-être que ça signifie que je suis encore immature.

Cette fille se contente de cligner des yeux sans rien laisser paraître, telle une machine, et les propos qu'elle tient n'ont absolument aucun sens à mes yeux.

Elle relâche légèrement le manche de son couteau et continue :

— Bref, je vais te parler un peu de moi pour que ça te serve à l'avenir. Mais seulement jusqu'à ce que cet enfoiré de Kamiuchi se pointe, donc ce ne sera pas long. Bon sang, ça veut sans doute dire qu'il est en vie, hein ? C'est lui que je tiens vraiment à tuer.

De quoi parle-t-elle... ? Qui est Kamiuchi ? Bordel, qui est-elle ? Pourquoi connaît-elle mon prénom ?

— Je n'ai pas de super aptitudes physiques et mon QI ne crève pas le plafond. Ma mémoire n'est pas photographique et je ne suis pas non plus dotée de sens synesthétiques. Je n'ai aucune de ces facultés spéciales faciles à comprendre. Alors pourquoi suis-je telle que je suis ?

La fille recouverte de sang me le dit sans montrer la moindre émotion :

— Parce que je sais me concentrer.

Elle poursuit d'un ton neutre :

— Prends la course à pied, par exemple. La première chose que je fais avant de m'élaner, c'est me vider la tête. Je bloque toute distraction, comme me dire que je peux battre untel ou untel, que je suis désavantagée ou que gagner cette course peut m'amener au tournoi national. J'analyse simplement à quoi peut ressembler une course parfaite le jour J en examinant l'état de la piste, celui de mes fibres rapides ainsi que le reste de mon corps, puis je lance une simulation mentale. Une fois calée sur le bloc de départ, je me focalise uniquement sur le son. J'ignore tous les bruits superflus et je me concentre seulement sur la détonation du pistolet. Cependant, le son se propage à 340 mètres par seconde environ, ce qui est lent. En fait,



je m'élançais dès que j'entends le tout début du tir, mais je ne dois pas l'imaginer comme ça. Donc j'essaie de devancer le son dans ma tête. Ensuite, je cours en suivant ma simulation. Aucune autre pensée n'est nécessaire. Voilà pourquoi, après avoir terminé une course, je n'en ai aucun souvenir.

Ayant fini sa tirade, elle tourne ses yeux dénués d'émotion vers moi.

— Oh, désolée. Je me suis montrée un peu trop volubile. Ce qui compte, c'est qu'en focalisant toute mon énergie dans une seule direction, je peux faire appel à des aptitudes que les gens pourraient considérer comme exceptionnelles. Je suis bonne pour ça, un point c'est tout, alors je n'ai rien de surhumain. Oui, je suppose que cette info te sera utile.

Ses propos sont sans queue ni tête pour moi. Elle doit avoir perdu l'esprit.

Je prends conscience que l'arrière de mon crâne est humide. Je peux déduire de quel type de liquide il s'agit, mais je ne peux pas le vérifier pour en être sûr... et je ne veux pas.

Autre chose attire mon attention.

— Uh, ah... !

Le corps de Maria est étendu au sol.

Et elle n'est pas la seule. Je vois d'autres formes allongées et immobiles.

— Je suis peut-être un petit peu en colère. Les atrocités commises par Kôdai Kamiuchi sont une chose, mais il y a aussi cette petite salope. Elle m'a dupée sans que ça la dérange le moins du monde, pas seulement dans ce jeu, mais en dehors aussi.

Néanmoins, je ne perçois ni colère ni aucune autre émotion dans son expression.

— Cette pétasse de Yûri est restée à mes côtés parce qu'elle savait que je l'aimais bien. Et ce n'était même pas réciproque. Elle voulait juste me faire souffrir. Elle est affreuse. Quand elle me l'a dit, je n'ai rien trouvé de mieux que de faire de ma mort un message, alors même que je savais qu'ils allaient me tuer.

J'ai cessé d'essayer de trouver un sens à ses paroles.

— Pourtant, je ne pense pas que ces émotions aient eu une influence quelconque sur ce que j'ai fait là. Je n'ai pas besoin de ça pour gagner ce jeu. J'étais déjà prête lorsqu'il a fini de m'expliquer *Kingdom Royale*.

— ... Prête ?

— Oui... *prête à maintenir la concentration nécessaire pour continuer de tuer jusqu'à garantir ma victoire.*

Puis, sans le moindre changement dans son expression...

... elle m'achève.

Je commence à perdre connaissance une fois qu'elle a tranché ma carotide.

Tandis que ma conscience glisse vers le néant, peut-être est-ce juste mon esprit qui me joue des tours, mais je pense entendre quelqu'un gémir. Alors que cette voix pénètre dans mon oreille, je me souviens enfin.

Bien sûr, elle est la présidente du BDE.

- **Kazuki Hoshino, mort en raison d'un sectionnement de la carotide infligé par Iroha Shindô.**



***** **FIN DE LA PARTIE** *****

- Vainqueurs

Iroha Shindô (Joueur)

Le Sorcier ; a tué Yûri Yanagi, Maria Otonashi, Daiya Ômine et Kazuki Hoshino directement le premier jour. A survécu.

*Condition de victoire remplie en survivant habilement.

Kôdai Kamiuchi

Le Sosie ; a survécu.

*Condition de victoire remplie grâce à la mort de Kazuki Hoshino et de Maria Otonashi.

- Perdants

Yûri Yanagi

Le Chevalier ; est morte d'une hémorragie consécutive à un sectionnement de la carotide infligé par Iroha Shindô à l'aide d'un couteau le premier jour.

Daiya Ômine

Le Roi ; est mort d'une hémorragie consécutive à un sectionnement de la carotide infligé par Iroha Shindô à l'aide d'un couteau le premier jour.

Kazuki Hoshino

Le Prince ; est mort d'une hémorragie consécutive à un sectionnement de la carotide infligé par Iroha Shindô à l'aide d'un couteau le premier jour.

Maria Otonashi

Le Révolutionnaire ; est morte d'une hémorragie consécutive à un sectionnement de la carotide infligé par Iroha Shindô à l'aide d'un couteau le premier jour.



L'enivrant vacillement s'arrête et les mains transparentes qui me contrôlaient disparaissent.

En face de moi se trouve une borne d'arcade avec *Kingdom Royale* marqué dessus.

Je suis de retour dans cet espace plongé dans le noir. L'atmosphère sinistre et poisseuse semblant s'accrocher à ma peau me répugne... puis je me souviens.

Mais oui. Ces mains translucides sont sorties de la machine, m'ont attrapé et...

— *Te voilà de retour de ce massacre dénué de sens.*

Daiya Ômine, le propriétaire du Jeu de l'Indolence, se tient devant moi.

— Alors, comment étaient les Expériences Indirectes ? demande Daiya.

— Les Expériences Indirectes... ?

— Ouais, tout ce qu'il t'arrive dans *Kingdom Royale*, tu ne le vis pas vraiment. Comment je pourrais te présenter ça... ? Bon, c'est comme si tu t'immergeais dans les souvenirs ou le carnet de route d'autres joueurs.

Bon sang, mais qu'est-ce que Daiya me raconte ? Les souvenirs d'autres joueurs ? Si c'est le cas, pourquoi ai-je tout vécu depuis mon point de vue ?

Ces souvenirs sont assurément les miens.

— Je peux voir que tu ne comprends pas vraiment.

— ... Je veux dire, ce sont clairement mes...

— Ils appartiennent à un PNJ.

Daiya me répond immédiatement.

— ... Quoi ?

— Tu ne connais rien au lexique des jeux vidéo ? Très bien, ce que je suis en train de dire, c'est que la chose que tu pensais être toi était en fait un ennemi contrôlé par l'ordinateur de *Kingdom Royale*. Sinon, il n'y aurait aucune chance que tu te retrouves là après être mort deux fois, pas vrai ?

... Je ne saisis pas. Le moi qui a expérimenté toute cette souffrance et cette angoisse mentales n'était qu'un PNJ ?

— ... Tu mens. Il est impossible de copier mon comportement et mes pensées de façon aussi poussée.

— Si. C'est ce qui en fait une Boîte.

— Tu as peut-être raison, mais...

Maintenant que j'y pense, Maria n'avait pas la sienne. Était-ce en raison de sa condition de PNJ ?

— ... Mais pourquoi est-ce que tu fais tout ça ?



— Je pensais te l’avoir dit, non ? Cette Boîte, le Jeu de l’Indolence, est conçue pour forcer des gens à prendre part au jeu *Kingdom Royale* afin de tromper l’ennui. *Kingdom Royale* ne démarre que lorsqu’un humain se met à tuer. Et s’il ne commence pas, il ne sert à rien. Alors, qu’est-ce que je dois faire pour garantir qu’une personne en assassine une autre ?

Daiya me le révèle, sans me laisser en placer une :

— Je construis un système où un individu déclenchera forcément les hostilités.

— En quoi le fait d’avoir des PNJ t’assure que quelqu’un mettra obligatoirement en branle le massacre ?

— Au sein de *Kingdom Royale*, une seule personne combat dans le vrai sens du terme. Si elle perd, elle meurt. Tous les autres ne sont que des PNJ. Est-ce que tu me suis ?

J’acquiesce en fronçant les sourcils.

— Le joueur sait que les autres sont des PNJ. Ils sont difficiles à identifier comme des copies, mais le joueur est conscient que même s’il les tue, les originaux survivront. À l’inverse, il sait que pour lui, et lui uniquement, tout est foutu s’il meurt. Maintenant, est-ce que tu penses qu’un joueur dans cette position serait capable de n’assassiner personne ?

Je me rappelle une chose que m’a dite Yûri durant la deuxième partie.

— *Je ne veux pas mourir.*

Ce devait être elle, le joueur de cette partie. Je me demande si elle aurait agi différemment si elle n’avait rien su... Je suppose que oui. Je suis même certain qu’elle a été influencée par le fait de savoir que les autres étaient des PNJ.

Non, celle qui m’inquiète vraiment, c’est Iroha. Elle en a parlé en se montrant bien plus ouverte. Elle a réprimé ses émotions et achevé le jeu aussi vite que possible, car elle savait qu’elle aurait une chance de tout recommencer. Chacune des trois parties a connu un déroulement complètement différent. Tout peut changer de manière drastique en fonction du joueur, c’est la preuve indéniable qu’il est la clé pour démarrer *Kingdom Royale*.

— ... Alors pourquoi Yûri a tant souffert et fait tout ce qu’elle pouvait pour ne pas nous tuer ? Elle devait savoir qu’on était des PNJ, n’est-ce pas ?

— T’es vraiment une grosse merde sans aucune imagination. Tu es conscient que ces PNJ sont de parfaites copies de vous ? Certes, tu peux les tuer et les originaux restent en vie... Mais c’est bien là la seule différence.

— ... ?

— La version PNJ de toi est en tout point égale à ce que tu es réellement. Sa personnalité correspond exactement à la tienne. Serais-tu capable de pardonner à une personne ayant tué une réplique parfaite de toi-même ? Ou, vois-le comme ça, serais-tu capable d’assassiner sans broncher la version PNJ d’un des autres joueurs ?

Je ferme la bouche.

— Tu connais la réponse parce que tu as vécu plusieurs Expériences Indirectes. Tuer un PNJ, c’est comme tuer l’original.

... Il a raison. Le fait que mon véritable moi était vivant n’a eu aucun impact sur mes PNJ. Yûri et Iroha les ont tués.

Les PNJ et moi sommes des entités à la fois identiques et distinctes.



— ... Daiya, est-ce qu'il est juste de dire que ce qu'ont vécu les PNJ basés sur moi dans ces Expériences Indirectes dont tu parles peut être considéré comme mon propre vécu ?

— Ouais, ça me pose aucun problème.

Dans ce cas, cela signifie que je dois encore gagner ou perdre dans *Kingdom Royale*.

Ce qui en décidera va se produire sous peu.

Je regarde la borne d'arcade placée devant moi.

La prochaine fois, je vais jouer à *Kingdom Royale* pour de vrai. Je vais participer à un jeu où on ne peut pas revenir en arrière, où la mort est définitive.

— C'est à ton tour.

— Donc, jusqu'à maintenant, les joueurs ont été Daiya, Yûri et Iroha, dans cet ordre-là, c'est ça ?

— Oui, et alors ?

— Qu'est-ce que font Yûri et Iroha, actuellement ?

— Elles sont dans cette pièce sombre. En train de dormir, ou plutôt devrais-je dire « arrêtées ». Si tu cherches, tu pourras les trouver, mais tu seras incapable de faire quoi que ce soit, alors c'est sans intérêt. Tu seras libéré uniquement quand tous les joueurs auront eu leur tour.

— Et ils sont tous en vie ?

— Oui. Parce qu'ils ont gagné.

— ... Les souvenirs de ce qu'on a vécu au sein de *Kingdom Royale* ne vont pas disparaître, n'est-ce pas ?

— Non.

Je m'en souviens. Je n'étais pas réellement présent à ces moments-là, donc ce n'est peut-être pas le bon terme, mais... en tout cas, je m'en souviens.

Du regard vide de Yûri Yanagi.

Des gémissements d'Iroha Shindô.

Elles vont souffrir, devoir assumer la culpabilité née de leurs actes et ne parviendront jamais à s'en débarrasser. Je n'arriverai pas à les sauver, peu importe ce que je vais faire dans la partie qui s'annonce.

Je ne peux plus les aider.

Tout comme elles l'ont fait, je ne peux sauver qu'une seule personne : moi-même.

... Non, c'est faux.

— Daiya.

— Quoi ?

— *Quand arrive le tour de Maria ?*

Daiya répond :

— *Après le tien.*

Je vois. Par conséquent...

... *je peux sauver Maria.*



Je balaie les environs du regard, en quête de sa silhouette. Je sais qu'elle doit être non loin. Toutefois, je suis entièrement cerné par cette obscurité déplaisante, et je ne peux rien voir à l'exception de ce qui est tout proche de la borne d'arcade.

Yûri et Iroha m'ont transmis des indices dans l'espoir que je puisse gagner. Elles m'ont enseigné des stratégies sur la manière de les vaincre.

Cependant, cela ne fonctionnera pas sur moi.

Après tout, Maria n'a aucune chance de l'emporter. Elle est incapable de duper ou tuer, caractéristiques essentielles de ce jeu.

Au sein du Jeu de l'Indolence, elle est impuissante.

Je dois la sauver. Sinon, elle deviendra ma nouvelle Nana Yanagi.

Mais que dois-je faire ? Même si je gagne la prochaine partie, cela ne fera que garantir ma propre survie et ne l'aidera en rien.

Eh oui... mon objectif n'est pas de triompher dans *Kingdom Royale*.

Il s'agit de réduire en cendres cette stupide Boîte, le Jeu de l'Indolence.

— ... Pourquoi cet air insolent, Kazu ? demande Daiya d'un air renfrogné en réaction à la façon dont je le regarde.

— ... C'est carrément injuste, hein, Daiya ?

— Quoi ?

— Je te dis que c'est lâche.

Daiya semble ouvertement contrarié par ma remarque... comme je le pensais.

— Pourquoi ça ? J'ai été le tout premier joueur de *Kingdom Royale*. J'ai dû me démerder sans avoir vécu aucune autre Expérience Indirecte, alors quand tu prends ça en compte, c'est moi qui ai eu le plus gros handicap. Et tu appelles ça de la lâcheté ?

— Nos objectifs diffèrent.

— Pardon ?

— Dans mon cas, remporter la partie ne signifie pas que j'ai atteint mon but. Ça veut juste dire que j'ai survécu. Tu sais que mon véritable objectif est de retrouver mon quotidien, n'est-ce pas ?

— ...

— Tuer quelqu'un dans le jeu suffit à m'empêcher d'y arriver. Si *Kingdom Royale* continue tant que le joueur ne franchit pas la ligne rouge, alors je ne parviendrai jamais à atteindre mon but. Autrement dit, je n'aurai aucune chance de gagner. Et toi, tu m'as placé dans une cage et tu me regardes perdre à chaque fois. Est-ce que ça ne te paraît pas lâche ?

Après ce que je viens de dire, Daiya me fixe en silence. Je croise son regard et tiens bon, réprimant tant bien que mal les battements affolés de mon cœur.

Cela se prolonge un certain temps... mais Daiya finit par éclater de rire.

— Que... qu'est-ce qui est si drôle ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? Ce petit duel de regards était censé me faire rire, pas vrai ? D'accord, c'est bon, j'ai perdu. Ton visage a vraiment le chic pour me faire marrer.

— ... Je te demande ce qu'il y a de si drôle !



— C'est marrant, point barre. Tu essaies de me défier pour retourner la situation à ton avantage, c'est évident.

— ... Oh.

Il a vu clair dans ma petite provocation.

— Retente ta chance quand tu seras aussi doué que Yanagi. Tu ne pourras jamais me bernier avec ton jeu d'acteur pourri. T'es vraiment un type ridicule et stupide.

— Ugh...

Je suppose que cela ne sert à rien...

Tant que Daiya ne modifiera pas les conditions, je n'ai aucune chance d'accomplir ce que je veux faire. Ai-je atteint une impasse ?

Vais-je être incapable... de sauver Maria ?

— Mais ça a l'air intéressant, dit Daiya.

— ... Hein ?

— Je suis en train de dire que *j'accepte ton défi*.

Néanmoins, je ne parviens toujours pas à assimiler ce qu'il vient de dire et je demeure bouche bée.

— Il y a une astuce cachée qui te permettra de mettre un terme à *Kingdom Royale* sans tuer qui que ce soit.

Daiya poursuit sans me prêter attention. Je réussis à refermer la bouche et à me concentrer sur ce qu'il dit.

— Tu te rappelles que cet ours vert a dit que ce serait « barbant » si tout le monde finissait momifié ?

Je plonge dans mes souvenirs.

« Bref – jE voUs SOUhaite – bonNe chaNCe. Ne laISsez paS le jEU se termiNER – paR une fn barBante – où VOus fiNIREz toUs momIFIés. »

Oui, il a bien prononcé ces paroles.

— Je me répète, mais cette Boîte existe pour lutter contre l'ennui. Elle ne veut pas d'une fin tranquille où rien ne se produit. Elle ne prend pas en considération la possibilité que la partie se finisse sans aucun meurtre, car cela ne l'intéresse pas. Ainsi, dès l'instant où il devient certain que personne ne sera assassiné, le jeu se coupe. La nourriture accordée à chaque participant s'épuise et, le moment venu, le joueur est libéré.

— Donc, en d'autres termes...

— Si personne ne tue qui que ce soit au bout des huit jours, tu pourras survivre.

Oui, la voici.

Ce sera la preuve que j'ai vaincu la Boîte et récupéré ma vie banale.

— Et... si tu atteins cette fin, je détruirai le Jeu de l'Indolence. C'est bien ta conception d'une base équitable, hein ?

— ... Vraiment ?

— T'ai-je déjà menti ?

Plein de fois, en réalité.



Cependant, je suis presque sûr qu'il tiendra parole. Connaissant son orgueil, il est impossible qu'il brise une promesse faite dans le cadre d'un duel avec des règles de victoire et de défaite aussi clairement définies.

Gagner n'est désormais plus du domaine de l'inaccessible.

Bien évidemment, empêcher tous les joueurs, Daiya et Kôdai Kamiuchi inclus, de s'entretuer sera une tâche extrêmement difficile. Quelqu'un pourrait commettre une erreur en approchant de la date limite, la peur de mourir allant croissante. La route menant à la fin déblocable seulement après huit jours sans remous sera rude.

Malgré tout, je n'ai pas d'autre choix.

— ... Daiya.

Je brandis mon index vers lui.

Daiya a désigné *Kingdom Royale* comme étant un « massacre dénué de sens ».

Toutefois, je rejette cette idée.

Il a du sens. Les épreuves traversées par Yûri, Iroha et tous les autres m'ont appris comment vaincre Daiya.

Leur souffrance ne sera pas vaine, je m'en assurerai.

— *Je vais te battre, Daiya.*

Daiya s'esclaffe et déclare avec confiance :

— *Dans tes rêves, mon gars.*



Postface

Bonjour, ici Eiji Mikage.

Voilà déjà le troisième volume de *HakoMari* ! (j'ai essayé de lui trouver une abréviation mignonne). Le type qui a toujours semblé un peu suspect commence enfin à être le centre de l'attention. C'est un personnage sur lequel il est facile d'écrire et, plus que pour n'importe qui d'autre, j'ai attendu qu'il occupe un rôle plus actif.

À présent, voici quelque chose qui est en lien avec l'histoire sans vraiment l'être.

J'ai réussi à achever trois livres de cette série jusqu'à présent, mais, en vérité, j'ai dû essayer plusieurs refus avant d'y parvenir.

Il y a même eu une histoire terminée qui a été complètement rejetée.

Cette version refusée ne verra jamais le jour. Je pensais qu'elle serait intéressante, mais elle est morte avant même de pouvoir atteindre le moindre lecteur.

Néanmoins, cela a été un mal pour un bien.

Évidemment, j'ai été choqué et frustré de me voir retournée une histoire que j'ai passé des mois à écrire, mais je crois qu'elle a servi de terreau pour alimenter mes travaux actuels... Cela peut sembler un peu exagéré, mais il est certain que je n'en serais pas là aujourd'hui sans avoir échoué plusieurs fois en chemin.

Si j'avais renoncé à écrire, ces histoires ratées auraient été réellement mortes en vain.

Quand j'y repense, cela me montre l'importance de persévérer, de ne pas baisser les bras. Mais je crois que je deviens un peu trop sérieux, là. Oh oui, pour celles et ceux d'entre vous qui n'ont pas encore lu ce volume, cette fois-ci, six filles et garçons vont vivre ensemble quelque temps et faire pas mal de tapage dans un jeu. Cela a l'air amusant, n'est-ce pas ?

Place désormais aux remerciements.

À M. Tetsuo, l'illustrateur, merci encore pour ces merveilleux dessins malgré votre emploi du temps chargé.

À mon éditeur, M. Kawamoto, merci pour tout ce que vous avez fait jusqu'à maintenant. J'ai grandi en tant qu'individu grâce à vous. Si cela vous dit, je peux écrire un *Boys Love* pour votre département ! ... Désolé, c'est un mensonge. J'en suis incapable.

Et à mes lecteurs : vu la fin de cet ouvrage, j'espère terminer le suivant dès que possible. Il sortira au printemps ! Ou... je le pense, du moins. Il devrait, en tout cas. Ce serait bien s'il y arrivait !

À une prochaine fois !

Eiji Mikage

